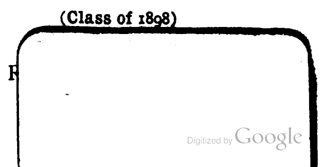



SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



“ Petite Collection Guillaume ”

ŒUVRES COMPLÈTES

de

Molière



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

3, Place de Valois, 3

M DCCC XCIII

[illegible]

[illegible]

Si est lisvres que ne se peuvent ignorer,
si tant plus ne peuvent ne se possesder.



Œuvres de Molière

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
quelques exemplaires sur vélin de cuve
des papeteries du Marais



“ *Petite Collection Guillaume* ” Collection Guillaume

ŒUVRES COMPLÈTES

de

Molière

I

L'ÉTOURDI — LE DÉPIT AMOUREUX
LES PRÉCIEUSES RIDICULES

Illustrations de Louis-Edouard Fournier



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

3, Place de Valois, 3

M DCCC XCIII

MOLIÈRE

MOLIÈRE *(J.-B. Poquelin, dit)* né à Paris le 15 janvier 1622, était fils d'un tapissier du roi, J. Poquelin, qui le destinait à sa profession, et n'épargna aucun soin pour le mettre en état de la bien exercer. Mais de bonne heure, le jeune Poquelin se sentit porté vers les lettres et il obtint de

sa famille qu'on le mit au collège de Clermont où il connut le prince de Conti qui devint son ami. Il reçut les leçons de Gassendi, par l'entremise duquel il se lia avec Hesnault, Chapelle et Bernier.

A la fin de ses études, il exerça quelque temps avec son père les fonctions de tapissier du roi qu'il abandonna pour se faire recevoir avocat en 1643. Malgré cette nouvelle voie qu'il s'ouvrait, il ne put résister à son goût pour l'art dramatique, et, après avoir joué d'abord sur des théâtres particuliers, il finit par se faire comédien, et prit le nom de Molière, nom d'un auteur oublié.

Il quitta Paris, et de 1646 à 1658, il parcourut la province avec une troupe qu'il avait formée, jouant des pièces qu'il composait lui-même pour la plupart.

Il revint à Paris en 1658, où il ouvrit, d'abord à la salle du Petit-Bourbon, puis au Palais-Royal, un théâtre qui attira bientôt la foule devant laquelle il joua toutes les pièces qu'il avait composées jusqu'alors.

L'Étourdi, le Dépit Amoureux, les Précieuses Ridicules furent reçus avec applaudissement et le public sentit déjà que l'auteur possédait une science profonde de la vie et savait, sous des apparences de

gaieté, faire ressortir l'ironie poignante des situations.

Il continua ses représentations, composant en même temps de nouvelles pièces, presque toutes des chefs-d'œuvre. Il donna successivement : *Sganarelle*, 1660 ; *L'École des Maris*, 1661, imitée des *Adelphes* de Térence ; *L'École des Femmes*, 1662 ; *Le Mariage forcé*, 1664, tiré de Rabelais ; *Don Juan* ou *Le Festin de Pierre*, 1665, imité de l'espagnol ; *L'Amour médecin*, 1665 ; *Le Misanthrope*, 1666, dont le côté sérieux ne fut pas compris du public ; *Le Médecin malgré lui*, 1666.

En 1667, il donna *Le Sicilien* qui fut trouvé une agréable petite pièce ; *George Dandin*, 1668 ; *L'Avare*, 1668, également imité de Plaute; *Tartufe ou l'Imposteur*, 1669, qui souleva une vive polémique et qui, joué une seule fois en 1667, ne fut représenté à la fin que par autorisation expresse de Louis XIV ; *Monsieur de Pouceaugnac*, 1669 ; *Le Bourgeois Gentilhomme*, 1670 ; *Les Fourberies de Scapin*, 1671 ; *Les Femmes savantes*, 1672 ; *Le Malade imaginaire*, 1673.

La santé de Molière, déjà depuis long-

temps altérée, devint à cette époque plus mauvaise encore, et pendant la quatrième représentation du Malade imaginaire, il fut pris d'une convulsion, dont il ne se releva pas.

Il mourut le 17 février 1673.

Œuvres de Molière

L'Étourdi

OU LES CONTRE-TEMPS

COMÉDIE EN CINQ ACTES

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

PERSONNAGES	ACTEURS
LÉLIE, fils de Pandolfe.	LA GRANGE.
CÉLIE, esclave de Trufaldin. . .	Mlle DE BRIE.
MASCARILLE, valet de Lélie. .	MOLIÈRE.
HIPPOLYTE, fille d'Anselme. . .	Mlle DUPARC.
ANSELME, père d'Hippolyte. . .	LOUIS BÉJART.
TRUFALDIN, vieillard.	...
PANDOLFE, père de Lélie. . . .	BÉJART aîné.
LÉANDRE, fils de famille. . . .	...
ANDRÈS, cru Égyptien.	...
ERGASTE, ami de Mascarille. .	...
Un Courrier.	
Deux Troupes de Masques. . . .	

La scène se passe à Messine

Représentée à Lyon en 1653 et à Paris en 1658



Acte Premier

SCÈNE PREMIÈRE

LÉLIE

Eh bien! Léandre, eh bien! il faudra contester;
Nous verrons de nous deux qui pourra l'emporter;
Qui, dans nos soins communs pour ce jeune miracle,
Aux vœux de son rival portera plus d'obstacle:
Préparez vos efforts, et vous défendez bien,
Sûr que de mon côté je n'épargnerai rien.

SCÈNE II

LÉLIE, MASCARILLE

LÉLIE

Ah! Mascarille!

MASCARILLE

Quoi?

LÉLIE

Voici bien des affaires;
J'ai dans ma passion toutes choses contraires:
Léandre aime Célie, et, par un trait fatal,
Malgré mon changement, est toujours mon rival.

MASCARILLE

Léandre aime Célie!

LÉLIE

Il l'adore, te dis-je.

MASCARILLE

Tant pis.

LÉLIE

Eh! oui, tant pis; c'est là ce qui m'afflige.
Toutefois j'aurais tort de me désespérer:
Puisque j'ai ton secours, je puis me rassurer;
Je sais que ton esprit, en intrigues fertile,
N'a jamais rien trouvé qui lui fût difficile;
Qu'on te peut appeler le roi des serviteurs;
Et qu'en toute la terre...

MASCARILLE

Eh! trêve de douceurs.

Quand nous faisons besoin, nous autres misérables,
Nous sommes les chéris et les incomparables;
Et dans un autre temps, dès le moindre courroux,
Nous sommes les coquins qu'il faut rouer de coups.

LÉLIE

Ma foi ! tu me fais tort avec cette invective.
Mais enfin discourons un peu de ma captive:
Dis si les plus cruels et plus durs sentiments
Ont rien d'impénétrable à des traits si charmants.
Pour moi, dans ses discours, comme dans son visage,
Je vois pour sa naissance un noble témoignage;
Et je crois que le ciel dedans un rang si bas
Cache son origine, et ne l'en tire pas.

MASCARILLE

Vous êtes romanesque avecque vos chimères.
Mais que fera Pandolfe en toutes ces affaires?
C'est, monsieur, votre père, au moins à ce qu'il dit;
Vous savez que sa bile assez souvent s'aigrit:
Qu'il peste contre vous d'une belle manière,
Quand vos déportements lui blessent la visière.
Il est avec Anselme en parole pour vous
Que de son Hippolyte on vous fera l'époux,
S'imaginant que c'est dans le seul mariage
Qu'il pourra rencontrer de quoi vous faire sage;
Et s'il vient à savoir que, rebutant son choix,
D'un objet inconnu vous recevez les lois,
Que de ce fol amour la fatale puissance
Vous soustrait aux devoirs de votre obéissance,
Dieu sait quelle tempête alors éclatera,
Et de quels beaux sermons on vous régalera.

....

LÉLIE

Ah! trêve, je vous prie, à votre rhétorique!

MASCARILLE

Mais vous, trêve plutôt à votre politique!
Elle n'est pas fort bonne, et vous devriez tâcher...

LÉLIE

Sais-tu qu'on n'acquiert rien de bon à me fâcher,
Que chez moi les avis ont de tristes salaires,
Qu'un valet conseiller y fait mal ses affaires?

MASCARILLE

(A part) Il se met en courroux. (Haut) Tout ce que j'en ai dit
N'était rien que pour rire et vous sonder l'esprit.
D'un censeur de plaisirs ai-je fort l'encolure?
Et Mascarille est-il ennemi de nature?
Vous savez le contraire, et qu'il est très certain
Qu'on ne peut me taxer que d'être trop humain.
Moquez-vous des sermons d'un vieux barbon de père:
Poussez votre bidet, vous dis-je, et laissez faire.
Ma foi, j'en suis d'avis, que ces penards chagrins
Nous viennent étourdir de leurs contes badins,
Et, vertueux par force, espèrent, par envie,
Oter aux jeunes gens les plaisirs de la vie.
Vous savez mon talent, je m'offre à vous servir.

LÉLIE

Ah! c'est par ces discours que tu peux me ravir.
Au reste, mon amour, quand je l'ai fait paraître,
N'a point été mal vu des yeux qui l'ont fait naître.
Mais Léandre, à l'instant, vient de me déclarer
Qu'à me ravir Célie il se va préparer:

C'est pourquoi dépêchons, et cherche dans ta tête
Les moyens les plus prompts d'en faire ma conquête.
Trouve ruses, détours, fourbes, inventions,
Pour frustrer un rival de ses prétentions.

MASCARILLE

Laissez-moi quelque temps rêver à cette affaire.
(A part) Que pourrais-je inventer pour ce coup nécessaire?

LÉLIE

Eh bien! le stratagème?

MASCARILLE

Ah! comme vous courez!
Ma cervelle toujours marche à pas mesurés.
J'ai trouvé votre fait: il faut... Non, je m'abuse.
Mais si vous alliez...

LÉLIE

Où?

MASCARILLE

C'est une faible ruse.
J'en songeais une...

LÉLIE

Et quelle?

MASCARILLE

Elle n'irait pas bien.
Mais ne pourriez-vous pas...

LÉLIE

Quoi?

MASCARILLE

Vous ne pourriez rien.
Parlez avec Anselme.

LÉLIE

Et que lui puis-je dire?

MASCARILLE

Il est vrai, c'est tomber d'un mal dedans un pire.
Il faut pourtant l'avoir. Allez chez Trufaldin.

LÉLIE

Que faire?

MASCARILLE

Je ne sais.

LÉLIE

C'en est trop, à la fin,
Et tu me mets à bout par ces contes frivoles.

MASCARILLE

Monsieur, si vous aviez en main force pistoles,
Nous n'aurions pas besoin maintenant de rêver
A chercher les biais que nous devons trouver,
Et pourrions, par un prompt achat de cette esclave,
Empêcher qu'un rival vous prévienne et vous brave.
De ces Égyptiens qui la mirent ici,
Trufaldin, qui la garde, est en quelque souci;
Et trouvant son argent qu'ils lui font trop attendre
Je sais bien qu'il serait très ravi de la vendre:
Car enfin en vrai ladre il a toujours vécu;
Il se ferait fesser pour moins d'un quart d'écu;
Et l'argent est le dieu que surtout il révère:
Mais le mal, c'est...

LÉLIE

Quoi? c'est...

MASCARILLE

Que monsieur votre père

Est un autre vilain qui ne vous laisse pas,
Comme vous voudriez bien, manier ses ducats;
Qu'il n'est point de ressort qui, pour votre ressource,
Pût faire maintenant ouvrir la moindre bourse.
Mais tâchons de parler à Célie un moment,
Pour savoir là-dessus quel est son sentiment;
La fenêtre est ici.

LÉLIE

Mais Trufaldin, pour elle,
Fait de nuit et de jour exacte sentinelle,
Prends garde.

MASCARILLE

Dans ce coin demeurons en repos.
O bonheur! la voilà qui parait à propos.

SCÈNE III

CÉLIE, LÉLIE, MASCARILLE

LÉLIE

Ah! que le ciel m'oblige, en offrant à ma vue
Les célestes attraits dont vous êtes pourvue!
Et quelque mal cuisant que m'aient causé vos yeux,
Que je prends de plaisir à les voir en ces lieux!

CÉLIE

Mon cœur, qu'avec raison votre discours étonne,
N'entend pas que mes yeux fassent mal à personne;
Et si dans quelque chose ils vous ont outragé,
Je puis vous assurer que c'est sans mon congé.

....

LÉLIE

Ah ! leurs coups sont trop beaux pour me faire une injure !
Je mets toute ma gloire à chérir ma blessure,
Et...

MASCARILLE

Vous le prenez là d'un ton un peu trop haut ;
Ce style maintenant n'est pas ce qu'il nous faut.
Profitons mieux du temps, et sachons vite d'elle
Ce que...

TRUFALDIN, dans sa maison.

Célie !

MASCARILLE, à Lélie.

Eh bien !

LÉLIE

O rencontre cruelle !
Ce malheureux vieillard devait-il nous troubler ?

MASCARILLE

Allez, retirez-vous ; je saurai lui parler.

SCÈNE IV

TRUFALDIN, CÉLIE, LÉLIE, retiré dans un coin,

MASCARILLE

TRUFALDIN, à Célie.

Que faites-vous dehors ? et quel soin vous talonne,
Vous à qui je défends de parler à personne ?

CÉLIE

Autrefois j'ai connu cet honnête garçon;
Et vous n'avez pas lieu d'en prendre aucun soupçon.

MASCARILLE

Est-ce là le seigneur Trufaldin?

CÉLIE

Oui, lui-même.

MASCARILLE

Monsieur, je suis tout vôtre, et ma joie est extrême
De pouvoir saluer en toute humilité
Un homme dont le nom est partout si vanté.

TRUFALDIN

Très humble serviteur.

MASCARILLE

J'incommode peut-être;
Mais je l'ai vue ailleurs, où m'ayant fait connaître
Les grands talents qu'elle a pour savoir l'avenir,
Je voulais sur un point un peu l'entretenir.

TRUFALDIN

Quoi! te mêlerais-tu d'un peu de diablerie?

CÉLIE

Non, tout ce que je sais n'est que blanche magie.

MASCARILLE

Voici donc ce que c'est. Le maître que je sers
Languit pour un objet qui le tient dans ses fers;
Il aurait bien voulu du feu qui le dévore
Pouvoir entretenir la beauté qu'il adore;

Mais un dragon veillant sur ce rare trésor,
N'a pu, quoi qu'il ait fait, le lui permettre encor;
Et ce qui plus le gêne et le rend misérable,
Il vient de découvrir un rival redoutable:
Si bien que, pour savoir si ses soins amoureux
Ont sujet d'espérer quelque succès heureux,
Je viens vous consulter, sûr que de votre bouche
Je puis apprendre au vrai le secret qui nous touche.

CÉLIE

Sous quel astre ton maître a-t-il reçu le jour?

MASCARILLE

Sous un astre à jamais ne changer son amour.

CÉLIE

Sans me nommer l'objet pour qui son cœur soupire
La science que j'ai m'en peut assez instruire.
Cette fille a du cœur, et, dans l'adversité,
Elle sait conserver une noble fierté;
Elle n'est pas d'humeur à trop faire connaître
Les secrets sentiments qu'en son cœur on fait naitre.
Mais je les sais comme elle, et, d'un esprit plus doux,
Je vais en peu de mots vous les découvrir tous.

MASCARILLE

O merveilleux pouvoir de la vertu magique!

CÉLIE

Si ton maître en ce point de constance se pique,
Et que la vertu seule anime son dessein,
Qu'il n'appréhende pas de soupirer en vain;
Il a lieu d'espérer, et le fort qu'il veut prendre
N'est pas sourd aux traités, et voudra bien se rendre.

MASCARILLE

C'est beaucoup ; mais ce fort dépend d'un gouverneur
Difficile à gagner.

CÉLIE

C'est là tout le malheur.

MASCARILLE, à part, regardant Lélie.

Au diable le fâcheux qui toujours nous éclaire!

CÉLIE

Je vais vous enseigner ce que vous devez faire.

LÉLIE, les joignant.

Cessez, ô Trufaldin, de vous inquiéter!
C'est par mon ordre seul qu'il vous vient visiter,
Et je vous l'envoyais, ce serviteur fidèle,
Vous offrir mon service, et vous parler pour elle,
Dont je vous veux dans peu payer la liberté,
Pourvu qu'entre nous deux le prix soit arrêté.

MASCARILLE

La peste soit la bête!

TRUFALDIN

Ho! ho! qui des deux croire?
Ce discours au premier est fort contradictoire.

MASCARILLE

Monsieur, ce galant homme a le cerveau blessé;
Ne le savez-vous pas?

TRUFALDIN

Je sais ce que je sai.

....

J'ai crainte ici dessous de quelque manigance.
(à Célie.)
Rentrez, et ne prenez jamais cette licence.
Et vous, filous fieffés, ou je me trompe fort,
Mettez, pour me jouer, vos flûtes mieux d'accord.

SCÈNE V

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE

C'est bien fait. Je voudrais qu'encore, sans flatterie,
Il nous eût d'un bâton chargés de compagnie.
A quoi bon se montrer, et, comme un étourdi,
Me venir démentir de tout ce que je di?

LÉLIE

Je pensais faire bien.

MASCARILLE

Oui, c'était fort l'entendre.
Mais quoi! cette action ne me doit point surprendre :
Vous êtes si fertile en pareils contre-temps,
Que vos écarts d'esprit n'étonnent plus les gens.

LÉLIE

Ah! mon Dieu! pour un rien me voilà bien coupable!
Le mal est-il si grand qu'il soit irréparable?
Enfin, si tu ne mets Célie entre mes mains,
Songe au moins de Léandre à rompre les desseins;

....

Qu'il ne puisse acheter avant moi cette belle.
De peur que ma présence encor soit criminelle,
Je te laisse.

MASCARILLE, seul.

Fort bien. A dire vrai, l'argent
Serait dans notre affaire un sûr et fort agent :
Mais ce ressort manquant, il faut user d'un autre.

SCÈNE VI

ANSELME, MASCARILLE

ANSELME

Par mon chef, c'est un siècle étrange que le nôtre !
J'en suis confus. Jamais tant d'amour pour le bien,
Et jamais tant de peine à retirer le sien !
Les dettes aujourd'hui, quelque soin qu'on emploie,
Sont comme les enfants, que l'on conçoit en joie,
Et dont avecque peine on fait l'accouchement.
L'argent dans une bourse entre agréablement ;
Mais le terme venu que nous devons le rendre,
C'est lors que les douleurs commencent à nous prendre.
Baste ! ce n'est pas peu que deux mille francs, dus
Depuis deux ans entiers, me soient enfin rendus ;
Encore est-ce un bonheur.

MASCARILLE, à part les quatre premiers vers.

O Dieu ! la belle proie.
A tirer en volant ! Chut, il faut que je voie

Si je pourrais un peu de près le caresser.
Je sais bien les discours dont il le faut bercer...
Je viens de voir, Anselme...

ANSELME

Eh! qui?

MASCARILLE

Votre Nérine.

ANSELME

Que dit-elle de moi, cette gente assassine?

MASCARILLE

Pour vous elle est de flamme.

ANSELME

Elle?

MASCARILLE

Et vous aime tant,
Que c'est grande pitié.

ANSELME

Que tu me rends content!

MASCARILLE

Peu s'en faut que d'amour la pauvrette ne meure.
Anselme, mon mignon crie-t-elle à toute heure,
Quand est-ce que l'hymen unira nos deux cœurs,
Et que tu daigneras éteindre mes ardeurs?

ANSELME

Mais pourquoi jusqu'ici me les avoir célées?
Les filles, par ma foi, sont bien dissimulées!

Mascarille, en effet, qu'en dis-tu ? Quoique vieux,
J'ai de la mine encore assez pour plaire aux yeux.

MASCARILLE

Oui vraiment, ce visage est encor fort mettable;
S'il n'est pas des plus beaux, il est des-agréable.

ANSELME

Si bien donc...

MASCARILLE veut prendre la bourse.

Si bien donc qu'elle est sotte de vous,
Ne vous regarde plus...

ANSELME

Quoi ?

MASCARILLE

Que comme un époux
Et vous veut...

ANSELME

Et me veut...

MASCARILLE

Et vous veut, quoi qu'il tienne,
Prendre la bourse...

ANSELME

La...

MASCARILLE prend la bourse, et la laisse tomber.

La bouche avec la sienne.

ANSELME

Ah! je t'entends. Viens çà : lorsque tu la verras,
Vante-lui mon mérite autant que tu pourras.

MASCARILLE

Laissez-moi faire.

ANSELME

Adieu.

MASCARILLE, à part.

Que le ciel te conduise !

ANSELME, revenant.

Ah ! vraiment, je faisais une étrange sottise,
Et tu pouvais pour toi m'accuser de froideur ;
Je t'engage à servir mon amoureuse ardeur,
Je reçois par ta bouche une bonne nouvelle,
Sans du moindre présent récompenser ton zèle !
Tiens, tu te souviendras...

MASCARILLE

Ah ! non pas, s'il vous plaît.

ANSELME

Laisse-moi...

MASCARILLE

Point du tout. J'agis sans intérêt.

ANSELME

Je le sais ; mais pourtant...

MASCARILLE

Non, Anselme, vous dis-je ;
Je suis homme d'honneur, cela me désoblige.

ANSELME

Adieu donc, Mascarille.

MASCARILLE, *à part.*

O longs discours !

ANSELME, *revenant.*

Je veux
Régaler par tes mains cet objet de mes vœux ;
Et je vais te donner de quoi faire pour elle
L'achat de quelque bague, ou telle bagatelle
Que tu trouveras bon.

MASCARILLE

Non, laissez votre argent ;
Sans vous mettre en souci, je ferai le présent ;
Et l'on m'a mis en main une bague à la mode,
Qu'après vous payerez, si cela l'accommode.

ANSELME

Soit ; donne-la pour moi ; mais surtout fais si bien
Qu'elle garde toujours l'ardeur de me voir sien.

SCÈNE VII

LÉLIE, ANSELME, MASCARILLE

LÉLIE, *ramassant la bourse.*

A qui la bourse ?

ANSELME

Ah ! dieux ! elle m'était tombée !
Et j'aurais après cru qu'on me l'eût dérobée !

....

Je vous suis bien tenu de ce soin obligeant,
Qui m'épargne un grand trouble et me rend mon argent.
Je vais m'en décharger au logis tout à l'heure.

SCÈNE VIII

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE

C'est être officieux et très fort, ou je meure.

LÉLIE

Ma foi! sans moi, l'argent était perdu pour lui.

MASCARILLE

Certes, vous faites rage et payez aujourd'hui
D'un jugement très rare et d'un bonheur extrême;
Nous avancerons fort, continuez de même.

LÉLIE

Qu'est-ce donc? Qu'ai-je fait?

MASCARILLE

Le sot, en bon françois,
Puisque je puis le dire, et qu'enfin je le dois.
Il sait bien l'impuissance où son père le laisse;
Qu'un rival qu'il doit craindre étrangement nous presse
Cependant, quand je tente un coup pour l'obliger
Dont je cours moi tout seul la honte et le danger...

LÉLIE

Quoi! c'était...

MASCARILLE

Oui, bourreau, c'était pour la captive
Que j'attrapais l'argent dont votre soin nous prive.

LÉLIE

S'il est ainsi, j'ai tort; mais qui l'eût deviné!

MASCARILLE

Il fallait, en effet, être bien raffiné!

LÉLIE

Tu me devais par signe avertir de l'affaire.

MASCARILLE

Oui, je devais au dos avoir mon luminaire.
Au nom de Jupiter, laissez-nous en repos,
Et ne nous chantez plus d'impertinents propos.
Un autre, après cela, quitterait tout peut-être;
Mais j'avais médité tantôt un coup de maître,
Dont tout présentement je veux voir les effets;
A la charge que si...

LÉLIE

Non, je te le promets,
De ne me mêler plus de rien dire ou rien faire.

MASCARILLE

Allez donc; votre vue excite ma colère.

LÉLIE

Mais surtout hâte-toi, de peur qu'en ce dessein...

MASCARILLE

Allez, encore un coup; j'y vais mettre la main.

(Lélie sort.)

Menons bien ce projet ; la fourbe sera fine,
S'il faut qu'elle succède ainsi que j'imagine.
Allons voir... Bon, voici mon homme justement.

SCÈNE IX

PANDOLFE, MASCARILLE

PANDOLFE

Mascarille !

MASCARILLE

Monsieur.

PANDOLFE

A parler franchement,
Je suis mal satisfait de mon fils.

MASCARILLE

De mon maître ?
Vous n'êtes pas le seul qui se plaigne de l'être :
Sa mauvaise conduite, insupportable en tout,
Met à chaque moment ma patience à bout.

PANDOLFE

Je vous croyais pourtant assez d'intelligence
Ensemble.

MASCARILLE

Moi, monsieur ! perdez votre croyance !
Toujours de son devoir je tâche à l'avertir,
Et l'on nous voit sans cesse avoir maille à partir.

A l'heure même encor nous avons eu querelle
Sur l'hymen d'Hippolyte, où je le vois rebelle,
Où, par l'indignité d'un refus criminel,
Je le vois offenser le respect paternel.

PANDOLFE

Querelle ?

MASCARILLE

Oui, querelle, et bien avant poussée.

PANDOLFE

Je me trompais donc bien ; car j'avais la pensée
Qu'à tout ce qu'il faisait tu donnais de l'appui.

MASCARILLE

Moi ? Voyez ce que c'est que du monde aujourd'hui,
Et comme l'innocence est toujours opprimée ?
Si mon intégrité vous était confirmée,
Je suis auprès de lui gagé pour serviteur,
Vous me voudriez encor payer pour précepteur :
Oui, vous ne pourriez pas lui dire davantage
Que ce que je lui dis pour le faire être sage.
Monsieur, au nom de Dieu, lui fais-je assez souvent,
Cessez de vous laisser conduire au premier vent ;
Réglez-vous ; regardez l'honnête homme de père
Que vous avez du ciel, comme on le considère ;
Cessez de lui vouloir donner la mort au cœur,
Et, comme lui, vivez en personne d'honneur.

PANDOLFE

C'est parler comme il faut. Et que peut-il répondre ?

MASCARILLE

Répondre ? Des chansons dont il me vient confondre.

Ce n'est pas qu'en effet, dans le fond de son cœur,
Il ne tienne de vous des semences d'honneur,
Mais sa raison n'est pas maintenant la maîtresse.
Si je pouvais parler avecque hardiesse,
Vous le verriez dans peu soumis sans nul effort.

PANDOLFE

Parle.

MASCARILLE

C'est un secret qui m'importerait fort
S'il était découvert; mais à votre prudence
Je le puis confier avec toute assurance.

PANDOLFE

Tu dis bien.

MASCARILLE

Sachez donc que vos vœux sont trahis
Par l'amour qu'une esclave imprime à votre fils.

PANDOLFE

On m'en avait parlé; mais l'action me touche
De voir que je l'apprenne encore par ta bouche.

MASCARILLE

Vous voyez si je suis le secret confident...

PANDOLFE

Vraiment je suis ravi de cela.

MASCARILLE

Cependant
A son devoir, sans bruit, désirez-vous le rendre?
Il faut... J'ai toujours peur qu'on nous vienne surprendre

Ce serait fait de moi, s'il savait ce discours.
Il faut, dis-je, pour rompre à toute chose cours,
Acheter sourdement l'esclave idolâtrée,
Et la faire passer en une autre contrée.
Anselme a grand accès auprès de Trufaldin ;
Qu'il aille l'acheter pour vous dès ce matin :
Après, si vous voulez en mes mains la remettre,
Je connais des marchands, et puis bien vous promettre
D'en retirer l'argent qu'elle pourra coûter,
Et, malgré votre fils, de la faire écarter ;
Car enfin, si l'on veut qu'à l'hymen il se range,
A cet amour naissant il faut donner le change ;
Et de plus, quand bien même il serait résolu,
Qu'il aurait pris le joug que vous avez voulu,
Cet autre objet, pouvant réveiller son caprice,
Au mariage encor peut porter préjudice.

PANDOLFE

C'est très bien raisonner ; ce conseil me plaît fort..
Je vois Anselme ; va, je m'en vais faire effort
Pour avoir promptement cette esclave funeste,
Et la mettre en tes mains pour achever le reste.

MASCARILLE, seul.

Bon ; allons avertir mon maître de ceci.
Vive la fourberie, et les fourbes aussi !

SCÈNE X

HYPPOLYTE, MASCARILLE

HIPPOLYTE

Oui, traître, c'est ainsi que tu me rends service !
Je viens de tout entendre, et voir ton artifice :
A moins que de cela, l'eussé-je soupçonné?
Tu couches d'imposture, et tu m'en as donné.
Tu m'avais promis, lâche, et j'avais lieu d'attendre
Qu'on te verrait servir mes ardeurs pour Léandre ;
Que du choix de Lélie, où l'on veut m'obliger,
Ton adresse et tes soins sauraient me dégager ;
Que tu m'affranchirais du projet de mon père ;
Et cependant ici tu fais tout le contraire !
Mais tu t'abuseras ; je sais un sûr moyen
Pour rompre cet achat où tu pousses si bien ;
Et je vais de ce pas...

MASCARILLE

Ah ! que vous êtes prompte !
La mouche tout d'un coup à la tête vous monte,
Et sans considérer s'il a raison ou non,
Votre esprit contre moi fait le petit démon.
J'ai tort, et je devrais, sans finir mon ouvrage,
Vous faire dire vrai, puisqu'ainsi l'on m'outrage.

HIPPOLYTE

Par quelle illusion penses-tu m'éblouir?
Traître, peux-tu nier ce que je viens d'ouïr?

MASCARILLE

Non. Mais il faut savoir que tout cet artifice
Ne va directement qu'à vous rendre service,
Que ce conseil adroit, qui semble être sans fard,
Jette dans le panneau l'un et l'autre vieillard;
Que mon soin par leurs mains ne veut avoir Célie
Qu'à dessein de la mettre au pouvoir de Lélie
Et faire que, l'effet de cette invention
Dans le dernier excès portant sa passion,
Anselme, rebuté de son prétendu gendre,
Puisse tourner son choix du côté de Léandre.

HIPPOLYTE

Quoi! tout ce grand projet, qui m'a mise en courroux,
Tu l'as formé pour moi, Mascarille?

MASCARILLE

Oui, pour vous.
Mais puisqu'on reconnaît si mal mes bons offices;
Qu'il me faut de la sorte essuyer vos caprices,
Et que, pour récompense, on s'en vient, de hauteur,
Me traiter de faquin, de lâche, d'imposteur,
Je m'en vais réparer l'erreur que j'ai commise,
Et dès ce même pas rompre mon entreprise.

HIPPOLYTE, l'arrêtant.

Eh! ne me traite pas si rigoureusement,
Et pardonne aux transports d'un premier mouvement.

MASCARILLE

Non, non, laissez-moi faire; il est en ma puissance
De détourner le coup qui si fort vous offense.

....

Vous ne vous plaindrez point de mes soins désormais :
Oui, vous aurez mon maître, et je vous le promets.

HIPPOLYTE

Eh ! mon pauvre garçon, que ta colère cesse !
J'ai mal jugé de toi, j'ai tort, je le confesse.
(tirant sa bourse.)
Mais je veux réparer ma faute avec ceci.
Pourrais-tu te résoudre à me quitter ainsi !

MASCARILLE

Non, je ne le saurais, quelque effort que je fasse ;
Mais votre promptitude est de mauvaise grâce.
Apprenez qu'il n'est rien qui blesse un noble cœur
Comme quand il peut voir qu'on le touche en l'honneur.

HIPPOLYTE

Il est vrai, je t'ai dit de trop grosses injures :
Mais que ces deux louis guérissent tes blessures.

MASCARILLE

Eh ! tout cela n'est rien ; je suis tendre à ces coups.
Mais déjà je commence à perdre mon courroux ;
Il faut de ses amis endurer quelque chose.

HIPPOLYTE

Pourras-tu mettre à fin ce que je me propose,
Et crois-tu que l'effet de tes desseins hardis
Produise à mon amour le succès que tu dis ?

MASCARILLE

N'ayez point pour ce fait l'esprit sur des épines.
J'ai des ressorts tout prêts pour diverses machines ;
Et quand ce stratagème à nos vœux manquerait,
Ce qu'il ne ferait pas, un autre le ferait.

....

HIPPOLYTE

Crois qu'Hippolyte au moins ne sera pas ingrate.

MASCARILLE

L'espérance du gain n'est pas ce qui me flatte.

HIPPOLYTE

Ton maître te fait signe, et veut parler à toi;
Je te quitte; mais songe à bien agir pour moi.

SCÈNE XI

LÉLIE, MASCARILLE

LÉLIE

Que diable fais-tu là? Tu me promets merveille;
Mais ta lenteur d'agir est pour moi sans pareille.
Sans que mon bon génie au-devant m'a poussé,
Déjà tout mon bonheur eût été renversé.
C'était fait de mon bien, c'était fait de ma joie,
D'un regret éternel je devenais la proie;
Bref, si je ne me fusse en ces lieux rencontré,
Anselme avait l'esclave, et j'en étais frustré;
Il l'emmenait chez lui : mais j'ai paré l'atteinte,
J'ai détourné le coup, et tant fait que, par crainte,
Le pauvre Trufaldin l'a retenue.

MASCARILLE

Et trois:
Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.

....

C'était par mon adresse, ô cervelle incurable,
Qu'Anselme entreprenait cet achat favorable;
Entre mes propres mains on la devait livrer;
Et vos soins endiablés nous en viennent sevrer.
Et puis pour votre amour je m'emploierais encore !
J'aimerais mieux cent fois être grosse pécore,
Devenir cruche, chou, lanterne, loup-garou,
Et que monsieur Satan vous vînt tordre le cou.

LÉLIE, seul.

Il nous le faut mener en quelque hôtellerie,
Et faire sur les pots décharger sa furie.

Acte II

SCÈNE PREMIÈRE

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE

A vos désirs enfin il a fallu se rendre :
Malgré tous mes serments, je n'ai pu m'en défendre,
Et pour vos intérêts, que je voulais laisser,
En de nouveaux périls viens de m'embarrasser.
Je suis ainsi facile; et si de Mascarille
Madame la nature avait fait une fille,

....

Je vous laisse à penser ce que ç'aurait été.
Toutefois n'allez pas, sur cette sûreté,
Donner de vos revers au projet que je tente,
Me faire une bévue, et rompre mon attente.
Auprès d'Anselme encor nous vous excuserons,
Pour en pouvoir tirer ce que nous désirons;
Mais si dorénavant votre imprudence éclate,
Adieu, vous dis, mes soins pour l'objet qui vous flatte.

LÉLIE

Non, je serai prudent, te dis-je, ne crains rien :
Tu verras seulement...

MASCARILLE

Souvenez-vous-en bien,
J'ai commencé pour vous un hardi stratagème.
Votre père fait voir une paresse extrême
A rendre par sa mort tous vos désirs contents;
Je viens de le tuer, — de parole, j'entends ; —
Je fais courir le bruit que d'une apoplexie
Le bon homme surpris a quitté cette vie.
Mais avant, pour pouvoir mieux feindre ce trépas,
J'ai fait que vers sa grange il a porté ses pas;
On est venu lui dire, et par mon artifice,
Que les ouvriers qui sont après son édifice,
Parmi les fondements qu'ils en jettent encor,
Avaient fait par hasard rencontre d'un trésor.
Il a volé d'abord; et comme à la campagne
Tout son monde à présent, hors nous deux, l'accompagne,
Dans l'esprit d'un chacun je le tue aujourd'hui,
Et produis un fantôme enseveli pour lui.

Enfin je vous ai dit à quoi je vous engage.
Jouez bien votre rôle; et pour mon personnage,
Si vous apercevez que j'y manque d'un mot,
Dites absolument que je ne suis qu'un sot.

SCÈNE II

LÉLIE

Son esprit, il est vrai, trouve une étrange voie
Pour adresser mes vœux au comble de leur joie;
Mais quand d'un bel objet on est bien amoureux,
Que ne ferait-on pas pour devenir heureux?
Si l'amour est au crime une assez belle excuse,
Il en peut bien servir à la petite ruse
Que sa flamme aujourd'hui me force d'approuver,
Par la douceur du bien qui m'en doit arriver.
Juste ciel! qu'ils sont prompts! Je les vois en parole.
Allons nous préparer à jouer notre rôle.

SCÈNE III

ANSELME, MASCARILLE

MASCARILLE

La nouvelle a sujet de vous surprendre fort.

ANSELME

Être mort de la sorte!

MASCARILLE

Il a, certes, grand tort :
Je lui sais mauvais gré d'une telle incartade.

ANSELME

N'avoir pas seulement le temps d'être malade.

MASCARILLE

Non, jamais homme n'eut si hâte de mourir.

ANSELME

Et Lélie?

MASCARILLE

Il se bat, et ne peut rien souffrir :
Il s'est fait en maints lieux contusion et bosse,
Et veut accompagner son papa dans la fosse :
Enfin, pour achever, l'excès de son transport
M'a fait en grande hâte ensevelir le mort,
De peur que cet objet, qui le rend hypocondre,
A faire un vilain coup ne me l'allât semondre.

ANSELME

N'importe, tu devais attendre jusqu'au soir :
Outre qu'encore un coup j'aurais voulu le voir,
Qui tôt ensevelit, bien souvent assassine ;
Et tel est cru défunt qui n'en a que la mine.

MASCARILLE

Je vous le garantis trépassé comme il faut.
Au reste, pour venir au discours de tantôt,
Lélie — et l'action lui sera salutaire —
D'un bel enterrement veut régaler son père,

5

Et consoler un peu ce défunt de son sort,
Par le plaisir de voir faire honneur à sa mort.
Il hérite beaucoup ; mais comme en ses affaires
Il se trouve assez neuf et ne voit encor guères,
Que son bien la plupart n'est point en ces quartiers,
Ou que ce qu'il y tient consiste en des papiers,
Il voudrait vous prier, ensuite de l'instance
D'excuser de tantôt son trop de violence,
De lui prêter au moins pour ce dernier devoir...

ANSELME

Tu me l'as déjà dit, et je m'en vais le voir.

MASCARILLE, seul.

Jusques ici du moins tout va le mieux du monde ;
Tâchons à ce progrès que le reste réponde ;
Et, de peur de trouver dans le port un écueil,
Conduisons le vaisseau de la main et de l'œil.

SCÈNE IV

ANSELME, LÉLIE, MASCARILLE

ANSELME

Sortons ; je ne saurais qu'avec douleur très forte
Le voir empaqueté de cette étrange sorte.
Las ! en si peu de temps ! il vivait ce matin !

MASCARILLE

En peu de temps parfois on fait bien du chemin.

LÉLIE, pleurant.

Ah !

ANSELME

Mais quoi, cher Lélie ! enfin il était homme.
On n'a point pour la mort de dispense de Rome.

LÉLIE

Ah !

ANSELME

Sans leur dire gare, elle abat les humains,
Et contre eux de tout temps a de mauvais desseins.

LÉLIE

Ah !

ANSELME

Ce fier animal, pour toutes les prières,
Ne perdait pas un coup de ses dents meurtrières
Tout le monde y passe.

LÉLIE

Ah !

MASCARILLE

Vous avez beau prêcher :
Ce deuil enraciné ne se peut arracher.

ANSELME

Si, malgré ces raisons, votre ennui persévère.
Mon cher Lélie, au moins faites qu'il se modère.

LÉLIE

Ah !

MASCARILLE

Il n'en fera rien, je connais son humeur.

ANSELME

Au reste, sur l'avis de votre serviteur,

....

J'apporte ici l'argent qui vous est nécessaire
Pour faire célébrer les obsèques d'un père.

LÉLIE

Ah ! ah !

MASCARILLE

Comme à ce mot s'augmente sa douleur !
Il ne peut, sans mourir, songer à ce malheur.

ANSELME

Je sais que vous verrez aux papiers du bon homme
Que je suis débiteur d'une plus grande somme ;
Mais, quand par ces raisons je ne vous devrais rien,
Vous pourriez librement disposer de mon bien.
Tenez, je suis tout vôtre, et le ferai paraître.

LÉLIE, *s'en allant.*

Ah !

MASCARILLE

Le grand déplaisir que sent monsieur mon maître !

ANSELME

Mascarille, je crois qu'il serait à propos
Qu'il me fît de sa main un reçu de deux mots.

MASCARILLE

Ah !

ANSELME

Des événements l'incertitude est grande.

MASCARILLE

Ah !

ANSELME

Faisons-lui signer le mot que je demande.

MASCARILLE

Las ! en l'état qu'il est, comment vous contenter ?
Donnez-lui le loisir de se désattrister ;
Et quand ses déplaisirs prendront quelque allégeance,
J'aurai soin d'en tirer d'abord votre assurance.
Adieu. Je sens mon cœur qui se gonfle d'ennui,
Et m'en vais tout mon soûl pleurer avecque lui.
Ah !

ANSELME, seul.

Le monde est rempli de beaucoup de traverses :
Chaque homme tous les jours en ressent de diverses ;
Et jamais ici-bas...

SCÈNE V

PANDOLFE, ANSELME

ANSELME

Ah ! bon Dieu ! je frémi !
Pandolfe qui revient ! Fût-il bien endormi !
Comme depuis sa mort sa face est amaigrie !
Las ! ne m'approchez pas de plus près, je vous prie !
J'ai trop de répugnance à coudoyer un mort.

PANDOLFE

D'où peut donc provenir ce bizarre transport ?

ANSELME

Dites-moi de bien loin quel sujet vous amène.
Si pour me dire adieu vous prenez tant de peine,

C'est trop de courtoisie; et véritablement
Je me serais passé de votre compliment.
Si votre âme est en peine et cherche des prières,
Las! je vous en promets; et ne m'effrayez guères!
Foi d'homme épouvanté, je vais faire à l'instant
Prier tant Dieu pour vous que vous serez content.
Disparaissez donc, je vous prie,
Et que le ciel, par sa bonté,
Comble de joie et de santé
Votre défunte seigneurie!

PANDOLFE, riant.
Malgré tout mon dépit, il m'y faut prendre part.

ANSELME
Las! pour un trépassé vous êtes bien gaillard.

PANDOLFE
Est-ce jeu, dites-nous, ou bien si c'est folie,
Qui traite de défunt une personne en vie?

ANSELME
Hélas! vous êtes mort, et je viens de vous voir.

PANDOLFE
Quoi! j'aurais trépassé sans m'en apercevoir?

ANSELME
Sitôt que Mascarille en a dit la nouvelle,
J'en ai senti dans l'âme une douleur mortelle.

PANDOLFE
Mais enfin, dormez-vous? Êtes-vous éveillé?
Me connaissez-vous pas?

ANSELME
Vous êtes habillé

D'un corps aérien qui contrefait le vôtre,
Mais qui dans un moment peut devenir tout autre.
Je crains fort de vous voir comme un géant grandir,
Et tout votre visage affreusement laidir.
Pour Dieu! ne prenez point de vilaine figure:
J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture.

PANDOLFE

En une autre saison, cette naïveté
Dont vous accompagnez votre crédulité,
Anselme, me serait un charmant badinage,
Et j'en prolongerais le plaisir davantage:
Mais, avec cette mort, un trésor supposé,
Dont parmi les chemins on m'a désabusé,
Fomente dans mon âme un soupçon légitime.
Mascarille est un fourbe, et fourbe fourbissime,
Sur qui ne peuvent rien la crainte et le remords,
Et qui pour ses desseins a d'étranges ressorts.

ANSELME

M'aurait-on joué pièce et fait supercherie?
Ah! vraiment, ma raison, vous seriez fort jolie!
Touchons un peu pour voir : en effet, c'est bien lui.
Malepeste du sot que je suis aujourd'hui!
De grâce, n'allez pas divulguer un tel conte;
On en ferait jouer quelque farce à ma honte :
Mais, Pandolfe, aidez-moi vous-même à retirer
L'argent que j'ai donné pour vous faire enterrer.

PANDOLFE

De l'argent, dites-vous? Ah! c'est donc l'enclouure·
Voilà le nœud secret de toute l'aventure!

A votre dam. Pour moi, sans m'en mettre en souci,
Je vais faire informer de cette affaire ici
Contre ce Mascarille; et si l'on peut le prendre,
Quoi qu'il puisse coûter, je le veux faire pendre.

ANSELME, seul.

Et moi, la bonne dupe à trop croire un vaurien,
Il faut donc qu'aujourd'hui je perde et sens et bien.
Il me sied bien, ma foi, de porter tête grise,
Et d'être encor si prompt à faire une sottise:
D'examiner si peu sur un premier rapport...
Mais je vois...

SCÈNE VI

LÉLIE, ANSELME

LÉLIE, sans voir Anselme.

Maintenant, avec ce passe-port,
Je puis à Trufaldin rendre aisément visite.

ANSELME

A ce que je puis voir, votre douleur vous quitte?

LÉLIE

Que dites-vous? jamais elle ne quittera
Un cœur qui chèrement toujours la nourrira.

ANSELME

Je reviens sur mes pas vous dire avec franchise
Que tantôt avec vous j'ai fait une méprise;

Que parmi ces louis, quoiqu'ils semblent très beaux,
J'en ai, sans y penser, mêlé que je tiens faux;
Et j'apporte sur moi de quoi mettre en leur place.
De nos faux monnayeurs l'insupportable audace
Pullule en cet état d'une telle façon,
Qu'on ne reçoit plus rien qui soit hors de soupçon.
Mon Dieu! qu'on ferait bien de les faire tous pendre!

LÉLIE

Vous me faites plaisir de les vouloir reprendre:
Mais je n'en ai point vu de faux, comme je croi.

ANSELME

Je les connaîtrai bien : montrez, montrez-les-moi.
Est-ce tout?

LÉLIE

Oui.

ANSELME

Tant mieux. Enfin je vous raccroche,
Mon argent bien-aimé; rentrez dedans ma poche;
Et vous, mon brave escroc, vous ne tenez plus rien.
Vous tuez donc des gens qui se portent fort bien?
Et qu'auriez-vous donc fait sur moi, chétif beau-père?
Ma foi, je m'engendrais d'une belle manière,
Et j'allais prendre en vous un beau-fils fort discret!
Allez, allez mourir de honte et de regret.

LÉLIE, seul.

Il faut dire : j'en tiens. Quelle surprise extrême!
D'où peut-il avoir su sitôt le stratagème?

6

SCÈNE VII

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE

Quoi ! vous étiez sorti ? Je vous cherchais partout.
Eh bien ! en sommes-nous enfin venus à bout ?
Je le donne en six coups au fourbe le plus brave.
Çà, donnez-moi que j'aille acheter notre esclave.
Votre rival après sera bien étonné.

LÉLIE

Ah ! mon pauvre garçon, la chance a bien tourné !
Pourrais-tu de mon sort deviner l'injustice ?

MASCARILLE

Quoi ? que serait-ce ?

LÉLIE

Anselme, instruit de l'artifice,
M'a repris maintenant tout ce qu'il nous prêtait,
Sous couleur de changer de l'or que l'on doutait.

MASCARILLE

Vous vous moquez peut-être ?

LÉLIE

Il est trop véritable.

MASCARILLE

Tout de bon ?

LÉLIE

Tout de bon ; j'en suis inconsolable.

Tu te vas emporter d'un courroux sans égal.

MASCARILLE

Moi, monsieur! Quelque sot : la colère fait mal,
Et je veux me choyer, quoi qu'enfin il arrive,
Que Célie, après tout, soit ou libre ou captive,
Que Léandre l'achète, ou qu'elle reste là,
Pour moi, je m'en soucie autant que de cela.

LÉLIE

Ah! n'aie point pour moi si grande indifférence,
Et sois plus indulgent à ce peu d'imprudence!
Sans ce dernier malheur, ne m'avoueras-tu pas
Que j'avais fait merveille, et qu'en ce feint trépas
J'éludais un chacun d'un deuil si vraisemblable,
Que les plus clairvoyants l'auraient cru véritable?

MASCARILLE

Vous avez en effet sujet de vous louer.

LÉLIE

Eh bien! je suis coupable, et je veux l'avouer.
Mais si jamais mon bien te fut considérable,
Répare ce malheur, et me sois secourable.

MASCARILLE

Je vous baise les mains; je n'ai pas le loisir.

LÉLIE

Mascarille! mon fils!

MASCARILLE

Point.

LÉLIE

Fais-moi ce plaisir.

MASCARILLE

Non, je n'en ferai rien.

LÉLIE

Si tu m'es inflexible,
Je m'en vais me tuer.

MASCARILLE

Soit; il vous est loisible.

LÉLIE

Je ne te puis fléchir?

MASCARILLE

Non.

LÉLIE

Vois-tu le fer prêt?

MASCARILLE

Oui.

LÉLIE

Je vais le pousser.

MASCARILLE

Faites ce qu'il vous plait.

LÉLIE

Tu n'auras pas regret de m'arracher la vie?

MASCARILLE

Non.

LÉLIE

Adieu, Mascarille.

MASCARILLE

Adieu, monsieur Lélie.

LÉLIE

Quoi !...

MASCARILLE

Tuez-vous donc vite. Ah ! que de longs devis !

LÉLIE

Tu voudrais bien, ma foi, pour avoir mes habits,
Que je fisse le sot, et que je me tuasse.

MASCARILLE

Savais-je pas qu'enfin ce n'était que grimace ;
Et, quoi que ces esprits jurent d'effectuer,
Qu'on n'est point aujourd'hui si prompt à se tuer ?

SCÈNE VIII

TRUFALDIN, LÉANDRE, LÉLIE, MASCARILLE

(Trufaldin parle bas à Léandre dans le fond du théâtre.)

LÉLIE

Que vois-je ? mon rival et Trufaldin ensemble !
Il achète Célie : ah ! de frayeur je tremble.

MASCARILLE

Il ne faut point douter qu'il fera ce qu'il peut,
Et, s'il a de l'argent, qu'il pourra ce qu'il veut.
Pour moi, j'en suis ravi. Voilà la récompense
De vos brusques erreurs, de votre impatience.

LÉLIE

Que dois-je faire ? Dis ; veuille me conseiller.

MASCARILLE

Je ne sais.

LÉLIE

Laisse-moi, je vais le quereller.

MASCARILLE

Qu'en arrivera-t-il ?

LÉLIE

Que veux-tu que je fasse
Pour empêcher ce coup ?

MASCARILLE

Allez, je vous fais grâce ;
Je jette encore un œil pitoyable sur vous.
Laissez-moi l'observer ; par des moyens plus doux
Je vais, comme je crois, savoir ce qu'il projette.

(Lélie sort.)

TRUFALDIN, à Léandre.

Quand on viendra tantôt, c'est une affaire faite.

(Trufaldin sort.)

MASCARILLE, à part, en s'en allant.

Il faut que je l'attrape, et que de ses desseins
Je sois le confident, pour mieux les rendre vains.

LÉANDRE, seul.

Grâces au ciel, voilà mon bonheur hors d'atteinte ;
J'ai su me l'assurer, et je n'ai plus de crainte.
Quoi que désormais puisse entreprendre un rival,
Il n'est plus en pouvoir de me faire du mal.

SCÈNE IX

LÉANDRE, MASCARILLE

MASCARILLE
(dit ces deux vers dans la maison, et entre sur le théâtre.)

Ahi ! ahi ! à l'aide ! au meurtre ! au secours ! on m'assomme !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! O traître ! ô bourreau d'homme !

LÉANDRE

D'où procède cela ? Qu'est-ce ? Que te fait-on ?

MASCARILLE

On vient de me donner deux cents coups de bâton.

LÉANDRE

Qui ?

MASCARILLE

Lélie.

LÉANDRE

Et pourquoi ?

MASCARILLE

Pour une bagatelle
Il me chasse et me bat d'une façon cruelle.

LÉANDRE

Ah ! vraiment il a tort.

MASCARILLE

Mais, ou je ne pourrai,
Ou je jure bien fort que je m'en vengerai.

Oui, je te ferai voir, batteur que Dieu confonde,
Que ce n'est pas pour rien qu'il faut rouer le monde,
Que je suis un valet, mais fort homme d'honneur,
Et qu'après m'avoir eu quatre ans pour serviteur,
Il ne me fallait pas payer en coups de gaules,
Et me faire un affront si sensible aux épaules.
Je te le dis encor, je saurai m'en venger :
Une esclave te plaît: tu voulais m'engager
A la mettre en tes mains, et je veux faire en sorte
Qu'un autre te l'enlève, ou le diable m'emporte.

LÉANDRE

Écoute, Mascarille, et quitte ce transport.
Tu m'as plu de tout temps, et je souhaitais fort
Qu'un garçon comme toi, plein d'esprit et fidèle,
A mon service un jour pût attacher son zèle :
Enfin, si le parti te semble bon pour toi,
Si tu veux me servir, je t'arrête avec moi.

MASCARILLE

Oui, monsieur, d'autant mieux que le destin propice
M'offre à me bien venger, en vous rendant service;
Et que dans mes efforts pour vos contentements,
Je puis à mon brutal trouver des châtiments :
De Célie, en un mot, par mon adresse extrême...

LÉANDRE

Mon amour s'est rendu cet office lui-même.
Enflammé d'un objet qui n'a point de défaut,
Je viens de l'acheter moins encor qu'il ne vaut.

MASCARILLE

Quoi! Célie est à vous?

LÉANDRE

Tu la verrais paraître,
Si de mes actions j'étais tout à fait maître :
Mais quoi ! mon père l'est : comme il a volonté,
Ainsi que je l'apprends d'un paquet apporté,
De me déterminer à l'hymen d'Hippolyte,
J'empêche qu'un rapport de tout ceci l'irrite.
Donc avec Trufaldin — car je sors de chez lui —
J'ai voulu tout exprès agir au nom d'autrui ;
Et l'achat fait, ma bague est la marque choisie
Sur laquelle au premier il doit livrer Célie.
Je songe auparavant à chercher les moyens
D'ôter aux yeux de tous ce qui charme les miens ;
A trouver promptement un endroit favorable
Où puisse être en secret cette captive aimable.

MASCARILLE

Hors de la ville un peu, je puis avec raison
D'un vieux parent que j'ai vous offrir la maison ;
Là vous pourrez la mettre avec toute assurance,
Et de cette action nul n'aura connaissance.

LÉANDRE

Oui, ma foi, tu me fais un plaisir souhaité.
Tiens donc, et va pour moi prendre cette beauté.
Dès que par Trufaldin ma bague sera vue,
Aussitôt en tes mains elle sera rendue,
Et dans cette maison tu me la conduiras,
Quand... Mais chut, Hippolyte est ici sur nos pas.

....

SCÈNE X

HIPPOLYTE, LÉANDRE, MASCARILLE

HIPPOLYTE

Je dois vous annoncer, Léandre, une nouvelle ;
Mais la trouverez-vous agréable ou cruelle ?

LÉANDRE

Pour en pouvoir juger et répondre soudain,
Il faudrait la savoir.

HIPPOLYTE

Donnez-moi donc la main
Jusqu'au temple ; en marchant je pourrai vous l'apprendre

LÉANDRE, à Mascarille.

Va, va-t'en me servir sans davantage attendre.

SCÈNE XI

MASCARILLE

Oui, je vais te servir d'un plat de ma façon.
Fut-il jamais au monde un plus heureux garçon ?
Oh ! que dans un moment Lélie aura de joie !
Sa maîtresse en nos mains tomber par cette voie !
Recevoir tout son bien d'où l'on attend le mal !
Et devenir heureux par la main d'un rival !
Après ce rare exploit, je veux que l'on s'apprête
A me peindre en héros, un laurier sur la tête,

Et qu'au bas du portrait on mette en lettres d'or :
Vivat Mascarillus, fourbum imperator !

SCÈNE XII

TRUFALDIN, MASCARILLE

MASCARILLE

Holà !

TRUFALDIN

Que voulez-vous ?

MASCARILLE

Cette bague connue
Vous dira le sujet qui cause ma venue.

TRUFALDIN

Oui, je reconnais bien la bague que voilà.
Je vais quérir l'esclave ; arrêtez un peu là.

SCÈNE XIII

TRUFALDIN, UN COURRIER, MASCARILLE

LE COURRIER, à Trufaldin.

Seigneur, obligez-moi de m'enseigner un homme...

TRUFALDIN

Et qui ?

LE COURRIER

Je crois que c'est Trufaldin qu'il se nomme.

....

TRUFALDIN

Et que lui voulez-vous? Vous le voyez ici.

LE COURRIER

Lui rendre seulement la lettre que voici.

TRUFALDIN lit.

« Le ciel, dont la bonté prend souci de ma vie,
« Vient de me faire ouïr, par un bruit assez doux,
« Que ma fille, à quatre ans par des voleurs ravie,
« Sous le nom de Célie est esclave chez vous.
« Si vous sûtes jamais ce que c'est qu'être père,
« Et vous trouvez sensible aux tendresses du sang,
« Conservez-moi chez vous cette fille si chère,
« Comme si de la vôtre elle tenait le rang.
« Pour l'aller retirer je pars d'ici moi-même,
« Et vous vais de vos soins récompenser si bien,
« Que par votre bonheur, que je veux rendre extrême,
« Vous bénirez le jour où vous causez le mien.
« De Madrid.

« DON PEDRO DE GUSMAN,
« MARQUIS DE MONTALCANE. »

(Il continue.)

Quoiqu'à leur nation bien peu de foi soit due,
Ils me l'avaient bien dit, ceux qui me l'ont vendue,
Que je verrais dans peu quelqu'un la retirer,
Et que je n'aurais pas sujet d'en murmurer?
Et cependant j'allais, par mon impatience,
Perdre aujourd'hui les fruits d'une haute espérance.
(au courrier.)
Un seul moment plus tard, tous vos pas étaient vains,
J'allais mettre à l'instant cette fille en ses mains :



Acte II, Scène XI.

....

Mais suffit; j'en aurai tout le soin qu'on désire.
(Le courrier sort.)
(à Mascarille.)
Vous-même vous voyez ce que je viens de lire.
Vous direz à celui qui vous a fait venir,
Que je ne lui saurais ma parole tenir;
Qu'il vienne retirer son argent.

MASCARILLE

Mais l'outrage
Que vous lui faites...

TRUFALDIN

Va, sans causer davantage.

MASCARILLE, seul.

Ah! le fâcheux paquet que nous venons d'avoir!
Le sort a bien donné la baie à mon espoir;
Et bien à la malheure est-il venu d'Espagne
Ce courrier que la foudre ou la grêle accompagne.
Jamais, certes, jamais plus beau commencement
N'eut en si peu de temps plus triste événement.

SCÈNE XIV

LÉLIE, riant, MASCARILLE

MASCARILLE

Quel beau transport de joie à présent vous inspire?

LÉLIE

Laisse-m'en rire encore avant que te le dire.

MASCARILLE

Çà, rions donc bien fort, nous en avons sujet.

LÉLIE

Ah ! je ne serai plus de tes plaintes l'objet.
Tu ne me diras plus, toi qui toujours me cries,
Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies :
J'ai bien joué moi-même un tour des plus adroits.
Il est vrai, je suis prompt et m'emporte parfois :
Mais pourtant, quand je veux, j'ai l'imaginative
Aussi bonne, en effet, que personne qui vive ;
Et toi-même avoueras que ce que j'ai fait, part
D'une pointe d'esprit où peu de monde a part.

MASCARILLE

Sachons donc ce qu'a fait cette imaginative.

LÉLIE

Tantôt, l'esprit ému d'une frayeur bien vive
D'avoir vu Trufaldin avecque mon rival,
Je songeais à trouver un remède à ce mal,
Lorsque, me ramassant tout entier en moi-même,
J'ai conçu, digéré, produit un stratagème
Devant qui tous les tiens, dont tu fais tant de cas,
Doivent, sans contredit, mettre pavillon bas.

MASCARILLE

Mais qu'est-ce ?

LÉLIE

Ah ! s'il te plaît, donne-toi patience.
J'ai donc feint une lettre avecque diligence,

....

Comme d'un grand seigneur écrite à Trufaldin,
Qui mande, qu'ayant su par un heureux destin,
Qu'une esclave qu'il tient sous le nom de Célie
Est sa fille, autrefois par des voleurs ravie,
Il veut la venir prendre, et le conjure au moins
De la garder toujours, de lui rendre des soins;
Qu'à ce sujet il part d'Espagne, et doit pour elle
Par de si grands présents reconnaître son zèle,
Qu'il n'aura point regret de causer son bonheur.

MASCARILLE

Fort bien.

LÉLIE

Écoute donc, voici bien le meilleur,
La lettre que je dis a donc été remise;
Mais sais-tu bien comment? En saison si bien prise,
Que le porteur m'a dit que sans ce trait falot,
Un homme l'emmenait, qui s'est trouvé fort sot.

MASCARILLE

Vous avez fait ce coup sans vous donner au diable?

LÉLIE

Oui, d'un tour si subtil m'aurais-tu cru capable?
Loue au moins mon adresse, et la dextérité
Dont je romps d'un rival le dessein concerté.

MASCARILLE

A vous pouvoir louer selon votre mérite,
Je manque d'éloquence, et ma force est petite.
Oui, pour bien étaler cet effort relevé,
Ce bel exploit de guerre à nos yeux achevé,

S

Ce grand et rare effet d'une imaginative
Qui ne cède en vigueur à personne qui vive,
Ma langue est impuissante, et je voudrais avoir
Celles de tous les gens du plus exquis savoir,
Pour vous dire en beaux vers, ou bien en docte prose,
Que vous serez toujours, quoi que l'on se propose,
Tout ce que vous avez été durant vos jours,
C'est-à-dire un esprit chaussé tout à rebours,
Une raison malade et toujours en débauche,
Un envers de bon sens, un jugement à gauche,
Un brouillon, une bête, un brusque, un étourdi,
Que sais-je? un... cent fois plus encor que je ne di.
C'est faire en abrégé votre panégyrique.

LÉLIE

Apprends-moi le sujet qui contre moi te pique;
Ai-je fait quelque chose? Éclaircis-moi ce point.

MASCARILLE

Non, vous n'avez rien fait: mais ne me suivez point.

LÉLIE

Je te suivrai partout pour savoir ce mystère.

MASCARILLE

Oui? Sus donc, préparez vos jambes à bien faire,
Car je vais vous fournir de quoi les exercer.

LÉLIE, seul.

Il m'échappe. O malheur qui ne se peut forcer!
Aux discours qu'il m'a faits que saurais-je comprendre,
Et quel mauvais office aurais-je pu me rendre!

Acte III

SCÈNE PREMIÈRE

MASCARILLE

Taisez-vous, ma bonté, cessez votre entretien;
Vous êtes une sotte, et je n'en ferai rien.
Oui, vous avez raison, mon courroux, je l'avoue;
Relier tant de fois ce qu'un brouillon dénoue,
C'est trop de patience; et je dois en sortir,
Après de si beaux coups qu'il a su divertir.
Mais aussi raisonnons un peu sans violence.
Si je suis maintenant ma juste impatience,
On dira que je cède à la difficulté;
Que je me trouve à bout de ma subtilité :
Et que deviendra lors cette publique estime
Qui te vante partout pour un fourbe sublime,
Et que tu t'es acquise en tant d'occasions,
A ne t'être jamais vu court d'inventions?
L'honneur, ô Mascarille, est une belle chose!
A tes nobles travaux ne fais aucune pause;
Et quoi qu'un maitre ait fait pour te faire enrager,
Achève pour ta gloire, et non pour l'obliger.

....

Mais quoi ! Que feras-tu, que de l'eau toute claire ?
Traversé sans repos par ce démon contraire,
Tu vois qu'à chaque instant il te fait déchanter,
Et que c'est battre l'eau de prétendre arrêter
Ce torrent effréné, qui de tes artifices
Renverse en un moment les plus beaux édifices.
Eh bien ! pour toute grâce, encore un coup du moins.
Au hasard du succès sacrifions des soins ;
Et s'il poursuit encore à rompre notre chance,
J'y consens, ôtons-lui toute notre assistance.
Cependant notre affaire encor n'irait pas mal,
Si par là nous pouvions perdre notre rival ;
Et que Léandre enfin, lassé de sa poursuite,
Nous laissât jour entier pour ce que je médite.
Oui, je roule en ma tête un trait ingénieux,
Dont je promettrais bien un succès glorieux,
Si je puis n'avoir plus cet obstacle à combattre.
Bon, voyons si son feu se rend opiniâtre.

SCÈNE II

LÉANDRE, MASCARILLE

MASCARILLE

Monsieur, j'ai perdu temps, votre homme se dédit.

LÉANDRE

De la chose lui-même il m'a fait un récit ;
Mais c'est bien plus : j'ai su que tout ce beau mystère
D'un rapt d'Égyptiens, d'un grand seigneur pour père

Qui doit partir d'Espagne, et venir en ces lieux,
N'est qu'un pur stratagème, un trait facétieux,
Une histoire à plaisir, un conte dont Lélie
A voulu détourner notre achat de Célie.

MASCARILLE

Voyez un peu la fourbe!

LÉANDRE

Et pourtant Trufaldin
Est si bien imprimé de ce conte badin,
Mord si bien à l'appât de cette faible ruse,
Qu'il ne veut point souffrir que l'on le désabuse.

MASCARILLE

C'est pourquoi désormais il la gardera bien,
Et je ne vois pas lieu d'y prétendre plus rien.

LÉANDRE

Si d'abord à mes yeux elle parut aimable,
Je viens de la trouver tout à fait adorable;
Et je suis en suspens si, pour me l'acquérir,
Aux extrêmes moyens je ne dois point courir,
Par le don de ma foi rompre sa destinée,
Et changer ses liens en ceux de l'hyménée.

MASCARILLE

Vous pourriez l'épouser?

LÉANDRE

Je ne sais; mais enfin,
Si quelque obscurité se trouve en son destin,
Sa grâce et sa vertu sont de douces amorces
Qui, pour tirer les cœurs, ont d'incroyables forces.

....

MASCARILLE

Sa vertu, dites-vous?

LÉANDRE

Quoi? Que murmures-tu?
Achève, explique-toi sur ce mot de vertu.

MASCARILLE

Monsieur, votre visage en un moment s'altère,
Et je ferai bien mieux peut-être de me taire.

LÉANDRE

Non, non, parle.

MASCARILLE

Eh bien donc! très charitablement
Je vous veux retirer de votre aveuglement.
Cette fille...

LÉANDRE

Poursuis.

MASCARILLE

N'est rien moins qu'inhumaine :
Dans le particulier elle oblige sans peine,
Et son cœur, croyez-moi, n'est point roche, après to
A quiconque la sait prendre par le bon bout;
Elle fait la sucrée et veut passer pour prude;
Mais je puis en parler avecque certitude.
Vous savez que je suis quelque peu d'un métier
A me devoir connaître en un pareil gibier.

LÉANDRE

Célie...

MASCARILLE

Oui, sa pudeur n'est que franche grimace,
Qu'une ombre de vertu qui garde mal sa place,

Et qui s'évanouit, comme l'on peut savoir,
Aux rayons du soleil qu'une bourse fait voir.

LÉANDRE

Las! que dis-tu? Croirai-je un discours de la sorte?

MASCARILLE

Monsieur, les volontés sont libres : que m'importe?
Non, ne me croyez pas, suivez votre dessein,
Prenez cette matoise, et lui donnez la main;
Toute la ville en corps reconnaîtra ce zèle,
Et vous épouserez le bien public en elle.

LÉANDRE

Quelle surprise étrange!

MASCARILLE, à part.

Il a pris l'hameçon.
Courage! s'il s'y peut enferrer tout de bon,
Nous nous ôtons du pied une fâcheuse épine.

LÉANDRE

Oui, d'un coup étonnant ce discours m'assassine.

MASCARILLE

Quoi! vous pourriez...

LÉANDRE

Va-t'en jusqu'à la poste, et voi
Je ne sais quel paquet qui doit venir pour moi.
(seul, après avoir rêvé.)
Qui ne s'y fût trompé! Jamais l'air d'un visage,
Si ce qu'il dit est vrai, n'imposa davantage.

SCÈNE III

LÉLIE, LÉANDRE

LÉLIE

Du chagrin qui vous tient quel peut être l'objet?

LÉANDRE

Moi?

LÉLIE

Vous-même.

LÉANDRE

Pourtant je n'en ai point sujet.

LÉLIE

Je vois bien ce que c'est, Célie en est la cause.

LÉANDRE

Mon esprit ne court pas après si peu de chose.

LÉLIE

Pour elle vous aviez pourtant de grands desseins :
Mais il faut dire ainsi, lorsqu'ils se trouvent vains.

LÉANDRE

Si j'étais assez sot pour chérir ses caresses,
Je me moquerais bien de toutes vos finesses.

LÉLIE

Quelles finesses donc?

LÉANDRE

Mon Dieu! nous savons tout.

LÉLIE

Quoi?

LÉANDRE

Votre procédé de l'un à l'autre bout.

LÉLIE

C'est de l'hébreu pour moi, je n'y puis rien comprendre.

LÉANDRE

Feignez, si vous voulez, de ne me pas entendre;
Mais, croyez-moi, cessez de craindre pour un bien
Où je serais fâché de vous disputer rien.
J'aime fort la beauté qui n'est point profanée,
Et ne veux point brûler pour une abandonnée.

LÉLIE

Tout beau, tout beau, Léandre!

LÉANDRE

Ah! que vous êtes bon!
Allez, vous dis-je encor, servez-la sans soupçon;
Vous pourrez vous nommer homme à bonnes fortunes.
Il est vrai, sa beauté n'est pas des plus communes;
Mais en revanche aussi le reste est fort commun.

LÉLIE

Léandre, arrêtons-là ce discours importun.
Contre moi tant d'efforts qu'il vous plaira pour elle;
Mais, surtout, retenez cette atteinte mortelle.
Sachez que je m'impute à trop de lâcheté
D'entendre mal parler de ma divinité;

Et que j'aurai toujours bien moins de répugnance
A souffrir votre amour qu'un discours qui l'offense.

LÉANDRE

Ce que j'avance ici me vient de bonne part.

LÉLIE

Quiconque vous l'a dit est un lâche, un pendard.
On ne peut imposer de tache à cette fille,
Je connais bien son cœur.

LÉANDRE

Mais enfin Mascarille
D'un semblable procès est juge compétent :
C'est lui qui la condamne.

LÉLIE

Oui!

LÉANDRE

Lui-même.

LÉLIE

Il prétend
D'une fille d'honneur insolemment médire,
Et que peut-être encor je n'en ferai que rire!
Gage qu'il se dédit.

LÉANDRE

Et moi, gage que non.

LÉLIE

Parbleu! je le ferais mourir sous le bâton,
S'il m'avait soutenu des faussetés pareilles.

LÉANDRE

Moi, je lui couperais sur-le-champ les oreilles,
S'il n'était pas garant de tout ce qu'il m'a dit.

SCÈNE IV

LÉLIE, LÉANDRE, MASCARILLE

LÉLIE

Ah! bon, bon, le voilà. Venez çà, chien maudit!

MASCARILLE

Quoi?

LÉLIE

Langue de serpent, fertile en impostures,
Vous osez sur Célie attacher vos morsures,
Et lui calomnier la plus rare vertu
Qui puisse faire éclat sous un sort abattu?

MASCARILLE, bas à Lélie.

Doucement, ce discours est de mon industrie.

LÉLIE

Non, non, point de clin d'œil et point de raillerie;
Je suis aveugle à tout, sourd à quoi que ce soit;
Fût-ce mon propre frère, il me la payeroit.
Et sur ce que j'adore oser porter le blâme,
C'est me faire une plaie au plus tendre de l'âme.
Tous ces signes sont vains. Quels discours as-tu faits?

MASCARILLE

Mon Dieu, ne cherchons point querelle, ou je m'en vais.

LÉLIE

Tu n'échapperas pas.

MASCARILLE

Ahi!

LÉLIE

Parle donc, confesse.

MASCARILLE, bas à Lélie.

Laissez-moi, je vous dis que c'est un tour d'adresse.

LÉLIE

Dépêche, qu'as-tu dit? Vide entre nous ce point.

MASCARILLE, bas à Lélie.

J'ai dit ce que j'ai dit : ne vous emportez point.

LÉLIE, mettant l'épée à la main.

Ah! je vous ferai bien parler d'une autre sorte!

LÉANDRE, l'arrêtant.

Halte un peu, retenez l'ardeur qui vous emporte.

MASCARILLE, à part.

Fut-il jamais au monde un esprit moins sensé?

LÉLIE

Laissez-moi contenter mon courage offensé.

LÉANDRE

C'est trop que de vouloir le battre en ma présence.

LÉLIE

Quoi! châtier mes gens n'est pas en ma puissance?

LÉANDRE

Comment, vos gens?

MASCARILLE, à part.

Encore! Il va tout découvrir.

LÉLIE

Quand j'aurais volonté de le battre à mourir,
Eh bien! c'est mon valet.

LÉANDRE

C'est maintenant le nôtre.

LÉLIE

Le trait est admirable! Et comment donc le vôtre?

LÉANDRE

Sans doute...

MASCARILLE, bas à Lélie.

Doucement.

LÉLIE

Hem! que veux-tu conter?

MASCARILLE, à part.

Ah! le double bourreau, qui me va tout gâter,
Et qui ne comprend rien, quelque signe qu'on donne!

LÉLIE

Vous rêvez bien, Léandre, et me la baillez bonne.
Il n'est pas mon valet?

LÉANDRE

Pour quelque mal commis
Hors de votre service il n'a pas été mis?

LÉLIE

Je ne sais ce que c'est.

LÉANDRE

Et, plein de violence,
Vous n'avez pas chargé son dos avec outrance?

LÉLIE

Point du tout. Moi, l'avoir chassé, roué de coups?
Vous vous moquez de moi, Léandre, ou lui de vous.

MASCARILLE, à part.

Pousse, pousse, bourreau; tu fais bien tes affaires.

LÉANDRE, à Mascarille.

Donc les coups de bâton ne sont qu'imaginaires!

MASCARILLE

Il ne sait ce qu'il dit; sa mémoire...

LÉANDRE

Non, non,
Tous ces signes pour toi ne disent rien de bon.
Oui, d'un tour délicat mon esprit te soupçonne.
Mais pour l'invention, va, je te le pardonne.
C'est bien assez pour moi qu'il m'ait désabusé,
De voir par quels motifs tu m'avais imposé;
Et que m'étant commis à ton zèle hypocrite,
A si bon compte encor je m'en sois trouvé quitte.
Ceci doit s'appeler *un avis au lecteur.*
Adieu, Lélie, adieu, très humble serviteur.

SCÈNE V

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE

Courage, mon garçon, tout heur nous accompagne :
Mettons flamberge au vent et bravoure en campagne,
Faisons l'*Olibrius, l'occiseur d'innocents.*

LÉLIE

Il t'avait accusé de discours médisants
Contre...

MASCARILLE

Et vous ne pouviez souffrir mon artifice,
Lui laisser son erreur, qui vous rendait service,
Et par qui son amour s'en était presque allé?
Non, il a l'esprit franc, et point dissimulé.
Enfin chez son rival je m'ancre avec adresse,
Cette fourbe en mes mains va mettre sa maîtresse,
Il me la fait manquer. Avec de faux rapports
Je veux de son rival alentir les transports,
Mon brave incontinent vient qui le désabuse;
J'ai beau lui faire signe, et montrer que c'est ruse;
Point d'affaire : il poursuit sa pointe jusqu'au bout.
Et n'est point satisfait qu'il n'ait découvert tout.
Grand et sublime effort d'une imaginative
Qui ne le cède point à personne qui vive!
C'est une rare pièce, et digne, sur ma foi,
Qu'on en fasse présent au cabinet d'un roi.

LÉLIE

Je ne m'étonne pas si je romps tes attentes;
A moins d'être informé des choses que tu tentes,
J'en ferais encor cent de la sorte.

MASCARILLE

Tant pis.

LÉLIE

Au moins, pour t'emporter à de justes dépits,
Fais-moi dans tes desseins entrer de quelque chose;
Mais que de leurs ressorts la porte me soit close,
C'est ce qui fait toujours que je suis pris sans vert.

MASCARILLE

Je crois que vous seriez un maître d'arme expert;
Vous savez à merveille, en toutes aventures,
Prendre les contre-temps et rompre les mesures.

LÉLIE

Puisque la chose est faite, il n'y faut plus penser.
Mon rival, en tout cas, ne peut me traverser;
Et pourvu que tes soins en qui je me repose...

MASCARILLE

Laissons-là ce discours, et parlons d'autre chose.
Je ne m'apaise pas, non, si facilement;
Je suis trop en colère. Il faut premièrement
Me rendre un bon office, et nous verrons ensuite
Si je dois de vos feux reprendre la conduite.

LÉLIE

S'il ne tient qu'à cela, je n'y résiste pas.
As-tu besoin, dis-moi, de mon sang, de mon bras?

MASCARILLE

De quelle vision sa cervelle est frappée!
Vous êtes de l'humeur de ces amis d'épée
Que l'on trouve toujours plus prompts à dégaîner
Qu'à tirer un teston, s'il fallait le donner.

LÉLIE

Que puis-je donc pour toi?

MASCARILLE

C'est que de votre père
Il faut absolument apaiser la colère.

LÉLIE

Nous avons fait la paix.

MASCARILLE

Oui, mais non pas pour nous.
Je l'ai fait, ce matin, mort pour l'amour de vous;
La vision le choque, et de pareilles feintes
Aux vieillards comme lui sont de dures atteintes,
Qui, sur l'état prochain de leur condition,
Leur font faire à regret triste réflexion.
Le bon homme, tout vieux, chérit fort la lumière,
Et ne veut point de jeu dessus cette matière;
Il craint le pronostic; et, contre moi fâché,
On m'a dit qu'en justice il m'avait recherché.
J'ai peur, si le logis du roi fait ma demeure,
De m'y trouver si bien dès le premier quart d'heure,
Que j'aye peine aussi d'en sortir par après.
Contre moi dès longtemps l'on a force décrets;
Car enfin la vertu n'est jamais sans envie,

....

Et dans ce maudit siècle est toujours poursuivie.
Allez donc le fléchir.

LÉLIE

Oui, nous le fléchirons :
Mais aussi tu promets...

MASCARILLE

Ah! mon Dieu! nous verrons.
(Lélie sort.)
Ma foi, prenons haleine après tant de fatigues.
Cessons pour quelque temps le cours de nos intrigues
Et de nous tourmenter de même qu'un lutin.
Léandre, pour nous nuire, est hors de garde enfin,
Et Célie arrêtée avecque l'artifice...

SCÈNE VI

ERGASTE, MASCARILLE

ERGASTE

Je te cherchais partout pour te rendre un service,
Pour te donner avis d'un secret important.

MASCARILLE

Quoi donc?

ERGASTE

N'avons-nous point ici quelque écoutant?

MASCARILLE

Non.

ERGASTE

Nous sommes amis autant qu'on le peut être
Je sais bien tes desseins et l'amour de ton maître;
Songez à vous tantôt. Léandre fait parti
Pour enlever Célie; et je suis averti
Qu'il a mis ordre à tout, et qu'il se persuade
D'entrer chez Trufaldin par une mascarade,
Ayant su qu'en ce temps, assez souvent, le soir,
Des femmes du quartier en masque l'allaient voir.

MASCARILLE

Oui? Suffit; il n'est pas au comble de sa joie;
Je pourrai bien tantôt lui souffler cette proie;
Et contre cet assaut je sais un coup fourré
Par qui je veux qu'il soit de lui-même enferré.
Il ne sait pas les dons dont mon âme est pourvue.
Adieu, nous boirons pinte à la première vue.

SCÈNE VII

MASCARILLE

Il faut, il faut tirer à nous ce que d'heureux
Pourrait avoir en soi ce projet amoureux;
Et par une surprise adroite et non commune,
Sans courir le danger, en tenter la fortune.

Si je vais me masquer pour devancer ses pas,
Léandre assurément ne nous bravera pas,
Et là, premier que lui, si nous faisons la prise,
Il aura fait pour nous les frais de l'entreprise,
Puisque, par son dessein déjà presque éventé,
Le soupçon tombera toujours de son côté,
Et que nous, à couvert de toutes ses poursuites,
De ce coup hasardeux ne craindrons point de suites.
C'est de ne se point commettre à faire de l'éclat,
Et tirer les marrons de la patte du chat.
Allons donc nous masquer avec quelques bons frères;
Pour prévenir nos gens, il ne faut tarder guères.
Je sais où git le lièvre, et me puis, sans travail,
Fournir en un moment d'hommes et d'attirail.
Croyez que je mets bien mon adresse en usage :
Si j'ai reçu du ciel les fourbes en partage,
Je ne suis point au rang de ces esprits mal nés
Qui cachent les talents que Dieu leur a donnés.

SCÈNE VIII

LÉLIE, ERGASTE

LÉLIE

Il prétend l'enlever avec sa mascarade?

ERGASTE

Il n'est rien plus certain. Quelqu'un de sa brigade
M'ayant de ce dessein instruit, sans m'arrêter,
A Mascarille lors j'ai couru tout conter,

Qui s'en va, m'a-t-il dit, rompre cette partie
Par une invention dessus le champ bâtie;
Et comme je vous ai rencontré par hasard,
J'ai cru que je devais de tout vous faire part.

LÉLIE

Tu m'obliges par trop avec cette nouvelle :
Va, je reconnaîtrai ce service fidèle.

SCÈNE IX

LÉLIE

Mon drôle assurément leur jouera quelque trait;
Mais je veux de ma part seconder son projet.
Il ne sera pas dit qu'en un fait qui me touche
Je ne me sois non plus remué qu'une souche.
Voici l'heure, ils seront surpris à mon aspect.
Foin! Que n'ai-je avec moi pris mon porte-respect?
Mais vienne qui voudra contre notre personne,
J'ai deux bons pistolets, et mon épée est bonne:
Holà! quelqu'un, un mot.

SCÈNE X

TRUFALDIN, à sa fenêtre, LÉLIE

TRUFALDIN

Qu'est-ce? qui me vient voir?

LÉLIE

Fermez soigneusement votre porte ce soir.

TRUFALDIN

Pourquoi ?

LÉLIE

Certaines gens font une mascarade
Pour vous venir donner une fâcheuse aubade ;
Ils veulent enlever votre Célie.

TRUFALDIN

O dieux !

LÉLIE

Et sans doute bientôt ils viennent en ces lieux.
Demeurez : vous pourrez voir tout de la fenêtre.
Eh bien ! qu'avais-je dit ? Les voyez-vous paraître ?
Chut, je veux à vos yeux leur en faire l'affront.
Nous allons voir beau jeu, si la corde ne rompt.

SCÈNE XI

LÉLIE, TRUFALDIN, MASCARILLE
et sa suite, masqués.

TRUFALDIN

Oh ! les plaisants robins, qui pensent me surprendre !

LÉLIE

Masques, où courez-vous ? Le pourrait-on apprendre ?
Trufaldin, ouvrez-leur pour jouer un momon.
(à Mascarille, déguisé en femme.)
Bon Dieu ! qu'elle est jolie, et qu'elle a l'air mignon !
Eh quoi ! vous murmurez ? Mais, sans vous faire outrage
Peut-on lever le masque, et voir votre visage ?

TRUFALDIN

Allez, fourbes méchants; retirez-vous d'ici,
Canaille; et vous, seigneur, bonsoir et grand merci.

SCÈNE XII

LÉLIE, MASCARILLE

LÉLIE, après avoir démasqué Mascarille.

Mascarille, est-ce toi?

MASCARILLE

Nenni-da, c'est quelque autre.

LÉLIE

Hélas! quelle surprise! et quel sort est le nôtre!
L'aurais-je deviné, n'étant point averti
Des secrètes raisons qui t'avaient travesti?
Malheureux que je suis, d'avoir dessous ce masque
Été, sans y penser, te faire cette frasque!
Il me prendrait envie, en ce juste courroux,
De me battre moi-même, et me donner cent coups.

MASCARILLE

Adieu, sublime esprit, rare imaginative.

LÉLIE

Las! si de ton secours ta colère me prive,
A quel saint me vouerai-je?

MASCARILLE

Au grand diable d'enfer!

LÉLIE

Ah! si ton cœur pour moi n'est de bronze ou de fer,

....

Qu'encore un coup du moins mon imprudence ait grâce !
S'il faut pour l'obtenir que tes genoux j'embrasse,
Vois-moi...

MASCARILLE

Tarare ! allons, camarades, allons :
J'entends venir des gens qui sont sur nos talons.

SCÈNE XIII

LÉANDRE et sa suite, masqués ;
TRUFALDIN, à sa fenêtre.

LÉANDRE

Sans bruit ; ne faisons rien que de la bonne sorte.

TRUFALDIN

Quoi ! masques toute nuit assiégeront ma porte !
Messieurs, ne gagnez point de rhumes à plaisir ;
Tout cerveau qui le fait est certes de loisir.
Il est un peu tard pour enlever Célie ;
Dispensez-l'en ce soir, elle vous en supplie ;
La belle est dans le lit, et ne peut vous parler,
J'en suis fâché pour vous. Mais pour vous régaler
Du souci qui pour elle ici vous inquiète,
Elle vous fait présent de cette cassolette.

LÉANDRE

Fi ! cela sent mauvais, et je suis tout gâté.
Nous sommes découverts ; tirons de ce côté.

Acte IV

SCÈNE PREMIÈRE

LÉLIE, déguisé en Arménien; MASCARILLE

MASCARILLE

Vous voilà fagoté d'une plaisante sorte.

LÉLIE

Tu ranimes par là mon espérance morte.

MASCARILLE

Toujours de ma colère on me voit revenir;
J'ai beau jurer, pester, je ne m'en puis tenir.

LÉLIE

Aussi crois, si jamais je suis dans la puissance,
Que tu seras content de ma reconnaissance,
Et que quand je n'aurais qu'un seul morceau de pain..

MASCARILLE

Baste! songez à vous dans ce nouveau dessein.

Au moins, si l'on vous voit commettre une sottise,
Vous n'imputerez plus l'erreur à la surprise;
Votre rôle en ce jeu par cœur doit être su.

LÉLIE

Mais comment Trufaldin chez lui t'a-t-il reçu?

MASCARILLE

D'un zèle simulé j'ai bridé le bon sire;
Avec empressement je suis venu lui dire,
S'il ne songeait à lui, que l'on le surprendroit;
Que l'on couchait en joue, et de plus d'un endroit,
Celle dont il a vu qu'une lettre en avance
Avait si faussement divulgué la naissance;
Qu'on avait bien voulu m'y mêler quelque peu;
Mais que j'avais tiré mon épingle du jeu,
Et que, touché d'ardeur pour ce qui le regarde,
Je venais l'avertir de se donner de garde.
De là, moralisant, j'ai fait de grands discours
Sur les fourbes qu'on voit ici-bas tous les jours;
Que pour moi, las du monde et de sa vie infâme,
Je voulais travailler au salut de mon âme,
A m'éloigner du trouble, et pouvoir longuement
Près de quelque honnête homme être paisiblement,
Que, s'il le trouvait bon, je n'aurais d'autre envie
Que de passer chez lui le reste de ma vie;
Et que même à tel point il m'avait su ravir,
Que, sans lui demander gages pour le servir,
Je mettrais en ses mains, que je tenais certaines,
Quelque bien de mon père, et le fruit de mes peines.
Dont, avenant que Dieu de ce monde m'ôtât,
J'entendais tout de bon que lui seul héritât.

C'était le vrai moyen d'acquérir sa tendresse.
Et comme, pour résoudre avec votre maitresse
Des biais qu'on doit prendre à terminer vos vœux,
Je voulais en secret vous aboucher tous deux,
Lui-même a su m'ouvrir une voie assez belle,
De pouvoir hautement vous loger avec elle,
Venant m'entretenir d'un fils privé du jour,
Dont cette nuit en songe il a vu le retour.
A ce propos, voici l'histoire qu'il m'a dite,
Et sur quoi j'ai tantôt notre fourbe construite.

LÉLIE

C'est assez, je sais tout: tu me l'as dit deux fois.

MASCARILLE

Oui, oui; mais quand j'aurais passé jusques à trois,
Peut-être encor qu'avec toute sa suffisance,
Votre esprit manquera dans quelque circonstance.

LÉLIE

Mais à tant différer je me fais de l'effort.

MASCARILLE

Ah! de peur de tomber, ne courons pas si fort!
Voyez-vous! vous avez la caboche un peu dure;
Rendez-vous affermi dessus cette aventure.
Autrefois Trufaldin de Naples est sorti,
Et s'appelait alors Zanobio Ruberti;
Un parti qui causa quelque émeute civile,
Dont il fut seulement soupçonné dans sa ville
— De fait il n'est pas homme à troubler un État —
L'obligea d'en sortir une nuit sans éclat.

Une fille fort jeune et sa femme laissées,
A quelque temps de là se trouvant trépassées,
Il en eut la nouvelle; et dans ce grand ennui,
Voulant dans quelque ville emmener avec lui,
Outre ses biens, l'espoir qui restait de sa race,
Un sien fils, écolier, qui se nommait Horace,
Il écrit à Bologne, où, pour mieux être instruit,
Un certain maître Albert, jeune, l'avait conduit;
Mais, pour se joindre tous, le rendez-vous qu'il donne
Durant deux ans entiers ne lui fit voir personne:
Si bien que les jugeant morts après ce temps-là,
Il vint en cette ville, et prit le nom qu'il a,
Sans que de cet Albert, ni de ce fils Horace,
Douze ans aient découvert jamais la moindre trace.
Voilà l'histoire en gros, redite seulement
Afin de vous servir ici de fondement.
Maintenant vous serez un marchand d'Arménie,
Qui les aurez vus sains l'un et l'autre en Turquie.
Si j'ai, plutôt qu'aucun, un tel moyen trouvé,
Pour les ressusciter sur ce qu'il a rêvé,
C'est qu'en fait d'aventure, il est très ordinaire
De voir gens pris sur mer par quelque Turc corsaire,
Puis être à leur famille à point nommé rendus,
Après quinze ou vingt ans qu'on les a crus perdus.
Pour moi, j'ai vu déjà cent contes de la sorte,
Sans nous alambiquer, servons-nous-en; qu'importe?
Vous leur aurez ouï leur disgrâce conter
Et leur aurez fourni de quoi se racheter :
Mais que, parti plus tôt pour chose nécessaire,
Horace vous chargea de voir ici son père,
Dont il a su le sort, et chez qui vous devez

Attendre quelques jours qu'ils seraient arrivés.
Je vous ai fait tantôt des leçons étendues.

LÉLIE

Ces répétitions ne sont que superflues ;
Dès l'abord mon esprit a compris tout le fait.

MASCARILLE

Je m'en vais là-dedans donner le premier trait.

LÉLIE

Écoute, Mascarille, un seul point me chagrine.
S'il allait de son fils me demander la mine ?

MASCARILLE

Belle difficulté ! Devez-vous pas savoir
Qu'il était fort petit alors qu'il l'a pu voir ?
Et puis, outre cela, le temps et l'esclavage
Pourraient-ils pas avoir changé tout son visage ?

LÉLIE

Il est vrai. Mais dis-moi, s'il connaît qu'il m'a vu,
Que faire ?

MASCARILLE

De mémoire êtes-vous dépourvu ?
Nous avons dit tantôt qu'outre que votre image
N'avait dans son esprit pu faire qu'un passage,
Pour ne vous avoir vu que durant un moment,
Et le poil et l'habit déguisaient grandement.

LÉLIE

Fort bien. Mais, à propos, cet endroit de Turquie...

MASCARILLE

Tout, vous dis-je, est égal, Turquie ou Barbarie.

LÉLIE
Mais le nom de la ville où j'aurai pu les voir?

MASCARILLE
Tunis. Il me tiendra, je crois, jusques au soir.
La répétition, dit-il, est inutile,
Et j'ai déjà nommé douze fois cette ville.

LÉLIE
Va, va-t'en commencer, il ne me faut plus rien.

MASCARILLE
Au moins soyez prudent, et vous conduisez bien
Ne donnez point ici de l'imaginative.

LÉLIE
Laisse-moi gouverner. Que ton âme est craintive

MASCARILLE
Horace dans Bologne écolier; Trufaldin,
Zanobio Ruberti, dans Naples citadin;
Le précepteur Albert...

LÉLIE
Ah! c'est me faire honte
Que de me tant prêcher ! Suis-je un sot, à ton compte

MASCARILLE
Non pas du tout; mais bien quelque chose approchant

SCÈNE II

LÉLIE

Quand il m'est inutile, il fait le chien couchant:

Mais parce qu'il sent bien le secours qu'il me donne,
Sa familiarité jusque-là s'abandonne.
Je vais être de près éclairé des beaux yeux
Dont la force m'impose un joug si précieux;
Je m'en vais sans obstacle, avec des traits de flamme,
Peindre à cette beauté les tourments de mon âme,
Je saurai quel arrêt je dois... Mais les voici.

SCÈNE III

TRUFALDIN, LÉLIE, MASCARILLE

TRUFALDIN

Sois béni, juste ciel, de mon sort adouci!

MASCARILLE

C'est à vous de rêver et de faire des songes,
Puisqu'en vous il est faux que songes sont mensonges.

TRUFALDIN, à Lélie.

Quelle grâce, quels biens vous rendrai-je, seigneur,
Vous que je dois nommer l'ange de mon bonheur?

LÉLIE

Ce sont soins superflus, et je vous en dispense.

TRUFALDIN, à Mascarille.

J'ai, je ne sais pas où, vu quelque ressemblance
De cet Arménien.

MASCARILLE

C'est ce que je disois;
Mais on voit des rapports admirables parfois.

TRUFALDIN

Vous avez vu ce fils où mon espoir se fonde ?

LÉLIE

Oui, seigneur Trufaldin, le plus gaillard du monde.

TRUFALDIN

Il vous a dit sa vie, et parlé fort de moi ?

LÉLIE

Plus de dix mille fois.

MASCARILLE

Quelque peu moins, je crois.

LÉLIE

Il vous a dépeint tel que je vous vois paraître,
Le visage, le port...

TRUFALDIN

Cela pourrait-il être,
Si, lorsqu'il m'a pu voir, il n'avait que sept ans,
Et si son précepteur même, depuis ce temps,
Aurait peine à pouvoir connaître mon visage?

MASCARILLE

Le sang bien autrement conserve cette image;
Par des traits si profonds ce portrait est tracé,
Que mon père...

TRUFALDIN

Suffit. Où l'avez-vous laissé ?

LÉLIE

En Turquie, à Turin.

TRUFALDIN

Turin? Mais cette ville
Est, je pense, en Piémont.

MASCARILLE, à part.

O cerveau malhabile!

(à Trufaldin.)

Vous ne l'entendez pas, il veut dire Tunis,
Et c'est en effet là qu'il laissa votre fils;
Mais les Arméniens ont tous une habitude,
Certain vice de langue à nous autres fort rude:
C'est que dans tous les mots ils changent *nis* en *rin*,
Et pour dire Tunis ils prononcent Turin.

TRUFALDIN

Il fallait, pour l'entendre, avoir cette lumière.
Quel moyen vous dit-il de rencontrer son père?

MASCARILLE

(à part.) (à Trufaldin, après s'être escrimé.)

Voyez s'il répondra. Je repassais un peu
Qnelque leçon d'escrime; autrefois en ce jeu
Il n'était point d'adresse à mon adresse égale,
Et j'ai battu le fer en mainte et mainte salle

TRUFALDIN, à Mascarille.

Ce n'est pas maintenant ce que je veux savoir.

(à Lélie.)

Quel autre nom dit-il que je devais avoir?

MASCARILLE

Ah! seigneur Zanobio Ruberti, quelle joie
Est celle maintenant que le ciel vous envoie!

LÉLIE

C'est là votre vrai nom, et l'autre est emprunté.

TRUFALDIN

Mais où vous a-t-il dit qu'il reçut la clarté?

MASCARILLE

Naples est un séjour qui paraît agréable;
Mais pour vous ce doit être un lieu fort haïssable.

TRUFALDIN

Ne peux-tu, sans parler, souffrir notre discours?

LÉLIE

Dans Naples son destin a commencé son cours.

TRUFALDIN

Où l'envoyai-je jeune, et sous quelle conduite?

MASCARILLE

Ce pauvre maître Albert a beaucoup de mérite
D'avoir depuis Bologne accompagné ce fils,
Qu'à sa discrétion vos soins avaient commis.

TRUFALDIN

Ah!

MASCARILLE, à part.

Nous sommes perdus si cet entretien dure.

TRUFALDIN

Je voudrais bien savoir de vous leur aventure,
Sur quel vaisseau le sort qui m'a su travailler...

MASCARILLE

Je ne sais ce que c'est, je ne fais que bâiller.

Mais, seigneur Trufaldin, songez-vous que peut-être
Ce monsieur l'étranger a besoin de repaître,
Et qu'il est tard aussi?

LÉLIE

Pour moi point de repas.

MASCARILLE

Ah! vous avez plus faim que vous ne pensez pas.

TRUFALDIN

Entrez donc.

LÉLIE

Après vous.

MASCARILLE, à Trufaldin.

Monsieur, en Arménie
Les maîtres du logis sont sans cérémonie.
(à Lélie, après que Trufaldin est entré dans sa maison.)
Pauvre esprit! pas deux mots!

LÉLIE

D'abord il m'a surpris;
Mais n'appréhende plus, je reprends mes esprits,
Et m'en vais débiter avecque hardiesse...

MASCARILLE

Voici notre rival, qui ne sait pas la pièce.
(Ils entrent dans la maison de Trufaldin.)

SCÈNE IV

ANSELME, LÉANDRE

ANSELME

Arrêtez-vous, Léandre, et souffrez un discours
Qui cherche le repos et l'honneur de vos jours.
Je ne vous parle point en père de ma fille,
En homme intéressé pour ma propre famille,
Mais comme votre père, ému pour votre bien,
Sans vouloir vous flatter et vous déguiser rien;
Bref, comme je voudrais, d'une âme franche et pure,
Que l'on fît à mon sang en pareille aventure.
Savez-vous de quel œil chacun voit cet amour,
Qui dedans une nuit vient d'éclater au jour?
A combien de discours et de traits de risée
Votre entreprise d'hier est partout exposée?
Quel jugement on fait du choix capricieux
Qui pour femme, dit-on, vous désigne en ces lieux
Un rebut de l'Égypte, une fille coureuse,
De qui le noble emploi n'est qu'un métier de gueuse?
J'en ai rougi pour vous encor plus que pour moi,
Qui me trouve compris dans l'éclat que je voi:
Moi, dis-je, dont la fille, à vos ardeurs promise,
Ne peut, sans quelque affront, souffrir qu'on la méprise.
Ah! Léandre, sortez de cet abaissement!
Ouvrez un peu les yeux sur votre aveuglement.
Si notre esprit n'est pas sage à toutes les heures,
Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures.

Quand on ne prend en dot que la seule beauté,
Le remords est bien près de la solennité;
Et la plus belle femme a très peu de défense
Contre cette tiédeur qui suit la jouissance.
Je vous le dis encor, ces bouillants mouvements,
Ces ardeurs de jeunesse et ces emportements,
Nous font trouver d'abord quelques nuits agréables;
Mais ces félicités ne sont guère durables,
Et, notre passion alentissant son cours,
Après ces bonnes nuits donnent de mauvais jours:
De là viennent les soins, les soucis, les misères,
Les fils déshérités par le courroux des pères.

LÉANDRE

Dans tout votre discours je n'ai rien écouté
Que mon esprit déjà ne m'ait représenté.
Je sais combien je dois à cet honneur insigne
Que vous me voulez faire, et dont je suis indigne;
Et vois, malgré l'effort dont je suis combattu,
Ce que vaut votre fille, et quelle est sa vertu;
Aussi veux-je tâcher...

ANSELME

On ouvre cette porte:
Retirons-nous plus loin, de crainte qu'il n'en sorte
Quelque secret poison dont vous seriez surpris.

SCÈNE V

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE

Bientôt de notre fourbe on verra le débris,

Si vous continuez des sottises si grandes.

LÉLIE

Dois-je éternellement ouïr tes réprimandes?
De quoi te peux-tu plaindre? Ai-je pas réussi
En tout ce que j'ai dit depuis?

MASCARILLE

Couci-Couci.
Témoin les Turcs par vous appelés hérétiques,
Et que vous assurez, par serments authentiques,
Adorer pour leurs dieux la lune et le soleil.
Passe. Ce qui me donne un dépit nonpareil,
C'est qu'ici votre amour étrangememt s'oublie;
Près de Célie, il est ainsi que la bouillie,
Qui par un trop grand feu s'enfle, croît jusqu'aux bords,
Et de tous les côtés se répand au dehors.

LÉLIE

Pourrait-on se forcer à plus de retenue?
Je ne l'ai presque point encore entretenue.

MASCARILLE

Oui, mais ce n'est pas tout que de ne parler pas;
Par vos gestes, durant un moment de repas,
Vous avez aux soupçons donné plus de matière
Que d'autres ne feraient dans une année entière.

LÉLIE

Et comment donc?

MASCARILLE

Comment? chacun a pu le voir.
A table, où Trufaldin l'oblige de se seoir,

Vous n'avez toujours fait qu'avoir les yeux sur elle.
Rouge, tout interdit, jouant de la prunelle,
Sans prendre jamais garde à ce qu'on vous servait,
Vous n'aviez point de soif qu'alors qu'elle buvait;
Et dans ses propres mains vous saisissant du verre,
Sans le vouloir rincer, sans rien jeter à terre,
Vous buviez sur son reste, et montriez d'affecter
Le côté qu'à sa bouche elle avait su porter.
Sur les morceaux touchés de sa main délicate,
Ou mordus de ses dents, vous étendiez la patte
Plus brusquement qu'un chat dessus une souris,
Et les avaliez tous ainsi que des pois gris.
Puis, outre tout cela, vous faisiez sous la table
Un bruit, un triquetrac de pieds insupportable,
Dont Trufaldin, heurté de deux coups trop pressants,
A puni par deux fois deux chiens très innocents,
Qui, s'ils eussent osé, vous eussent fait querelle.
Et puis après cela votre conduite est belle ?
Pour moi, j'en ai souffert la gêne sur mon corps.
Malgré le froid, je sue encor de mes efforts.
Attaché dessus vous comme un joueur de boule
Après le mouvement de la sienne qui roule,
Je pensais retenir toutes vos actions,
En faisant de mon corps mille contorsions.

LÉLIE

Mon Dieu! qu'il t'est aisé de condamner des choses
Dont tu ne ressens point les agréables causes!
Je veux bien néanmoins, pour te plaire une fois,
Faire force à l'amour qui m'impose des lois.
Désormais...

SCÈNE VI

TRUFALDIN, LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE

Nous parlions des fortunes d'Horace.

TRUFALDIN

(à Lélie.)
C'est bien fait. Cependant me ferez-vous la grâce
Que je puisse lui dire un seul mot en secret?

LÉLIE

Il faudrait autrement être fort indiscret.
(Lélie entre dans la maison de Trufaldin.)

SCÈNE VII

TRUFALDIN, MASCARILLE

TRUFALDIN

Écoute: sais-tu bien ce que je viens de faire?

MASCARILLE

Non, mais si vous voulez, je ne tarderai guère,
Sans doute, à le savoir.

TRUFALDIN

D'un chêne grand et fort,
Dont près de deux cents ans ont fait déjà le sort,

Je viens de détacher une branche admirable,
Choisie expressément de grosseur raisonnable,
Dont j'ai fait sur-le-champ, avec beaucoup d'ardeur.
(Il montre son bras.)
Un bâton à peu près... oui, de cette grandeur,
Moins gros par l'un des bouts, mais plus que trente gaules,
Propre, comme je pense, à rosser les épaules;
Car il est bien en main, vert, noueux et massif.

MASCARILLE

Mais pour qui, je vous prie, un tel préparatif?

TRUFALDIN

Pour toi premièrement; puis, pour ce bon apôtre
Qui veut m'en donner d'une et m'en jouer d'une autre,
Pour cet Arménien, ce marchand déguisé,
Introduit sous l'appât d'un conte supposé.

MASCARILLE

Quoi! vous ne croyez pas...

TRUFALDIN

Ne cherche point d'excuse:
Lui-même heureusement a découvert sa ruse:
En disant à Célie, en lui serrant la main,
Que pour elle il venait sous ce prétexte vain,
Il n'a pas aperçu Jeannette, ma fillole,
Laquelle a tout ouï, parole pour parole;
Et je ne doute point, quoiqu'il n'en ait rien dit,
Que tu ne sois de tout le complice maudit.

MASCARILLE

Ah! vous me faites tort. S'il faut qu'on vous affronte,
Croyez qu'il m'a trompé le premier à ce conte.

TRUFALDIN

Veux-tu me faire voir que tu dis vérité?
Qu'à le chasser mon bras soit du tien assisté;
Donnons-en à ce fourbe et du long et du large,
Et de tout crime après mon esprit te décharge.

MASCARILLE

Oui-da, très-volontiers, je l'épousterai bien,
Et par là vous verrez que je n'y trempe en rien.
(à part.)
Ah! vous serez rossé, monsieur de l'Arménie,
Qui toujours gâtez tout!

SCÈNE VIII

LÉLIE, TRUFALDIN, MASCARILLE

TRUFALDIN, à Lélie, après avoir heurté à sa porte.

Un mot, je vous supplie.
Donc, monsieur l'imposteur, vous osez aujourd'hui
Duper un honnête homme, et vous jouer de lui?

MASCARILLE

Feindre avoir vu son fils en une autre contrée,
Pour vous donner chez lui plus aisément entrée!

TRUFALDIN bat Lélie.

Vidons, vidons sur l'heure.

LÉLIE, à Mascarille, qui le bat aussi.

Ah! coquin!

MASCARILLE

C'est ainsi
Que les fourbes...

LÉLIE

Bourreau!

MASCARILLE

Sont ajustés ici.
Gardez-moi bien cela.

LÉLIE

Quoi donc! je serais homme...

MASCARILLE, le battant toujours en le chassant.

Tirez, tirez, vous dis-je, ou bien je vous assomme.

TRUFALDIN

Voilà qui me plaît fort; rentre, je suis content.
(Mascarille suit Trufaldin, qui rentre dans sa maison.)

LÉLIE, revenant.

A moi, par un valet, cet affront éclatant!
L'aurait-on pu prévoir l'action de ce traître,
Qui vient insolemment de maltraiter son maître?

MASCARILLE, à la fenêtre de Trufaldin.

Peut-on vous demander comment va votre dos?

LÉLIE

Quoi! tu m'oses encor tenir un tel propos?

....

MASCARILLE

Voilà, voilà que c'est de ne voir pas Jeannette,
Et d'avoir en tout temps une langue indiscrète,
Mais, pour cette fois-ci, je n'ai point de courroux,
Je cesse d'éclater, de pester contre vous;
Quoique de l'action l'imprudence soit haute,
Ma main sur votre échine a lavé votre faute.

LÉLIE

Ah! je me vengerai de ce trait déloyal!

MASCARILLE

Vous vous êtes causé vous-même tout le mal.

LÉLIE

Moi?

MASCARILLE

Si vous n'étiez pas une cervelle folle,
Quand vous avez parlé naguère à votre idole,
Vous auriez aperçu Jeannette sur vos pas,
Dont l'oreille subtile a découvert le cas.

LÉLIE

On aurait pu surprendre un mot dit à Célie?

MASCARILLE

Et d'où doncques viendrait cette prompte sortie!
Oui, vous n'êtes dehors que par votre caquet.
Je ne sais si souvent vous jouez au piquet:
Mais au moins faites-vous des écarts admirables.

LÉLIE

O le plus malheureux de tous les misérables!

Mais encore, pourquoi me voir chassé par toi ?

MASCARILLE

Je ne fis jamais mieux que d'en prendre l'emploi ;
Par là, j'empêche au moins que de cet artifice
Je ne sois soupçonné d'être auteur ou complice.

LÉLIE

Tu devais donc, pour toi, frapper plus doucement.

MASCARILLE

Quelque sot. Trufaldin lorgnait exactement :
Et puis, je vous dirai, sous ce prétexte utile
Je n'étais point fâché d'évaporer ma bile.
Enfin la chose est faite : et si j'ai votre foi
Qu'on ne vous verra point vouloir venger sur moi,
Soit ou directement, ou par quelque autre voie,
Les coups sur votre râble assenés avec joie,
Je vous promets, aidé par le poste où je suis,
De contenter vos vœux avant qu'il soit deux nuits.

LÉLIE

Quoique ton traitement ait eu trop de rudesse,
Qu'est-ce que dessus moi ne peut cette promesse ?

MASCARILLE

Vous le promettez donc ?

LÉLIE

Oui, je te le promets.

MASCARILLE

Ce n'est pas encor tout. Promettez que jamais

....

Vous ne vous mêlerez dans quoi que j'entreprenne.

LÉLIE

Soit.

MASCARILLE

Si vous y manquez, votre fièvre quartaine !

LÉLIE

Mais tiens-moi donc parole, et songe à mon repos.

MASCARILLE

Allez quitter l'habit et graisser votre dos.

LÉLIE, seul.

Faut-il que le malheur, qui me suit à la trace,
Me fasse voir toujours disgrâce sur disgrâce !

MASCARILLE, sortant de chez Trufaldin.

Quoi ! vous n'êtes pas loin ? Sortez vite d'ici ;
Mais surtout gardez-vous de prendre aucun souci :
Puisque je fais pour vous, que cela vous suffise ;
N'aidez point mon projet de la moindre entreprise ;
Demeurez en repos.

LÉLIE, en sortant.

Oui, va, je m'y tiendrai.

MASCARILLE, seul.

Il faut voir maintenant quel biais je prendrai.

SCÈNE IX

ERGASTE, MASCARILLE

ERGASTE

Mascarille, je viens te dire une nouvelle
Qui donne à tes desseins une atteinte cruelle.
A l'heure que je parle, un jeune Égyptien,
Qui n'est pas noir pourtant et sent assez son bien,
Arrive, accompagné d'une vieille fort hâve,
Et vient chez Trufaldin racheter cette esclave.
Que vous vouliez; pour elle il paraît fort zélé.

MASCARILLE

Sans doute c'est l'amant dont Célie a parlé.
Fut-il jamais destin plus brouillé que le nôtre !
Sortant d'un embarras, nous entrons dans un autre.
En vain nous apprenons que Léandre est au point
De quitter la partie, et ne nous troubler point;
Que son père, arrivé contre toute espérance,
Du côté d'Hippolyte emporte la balance,
Qu'il a tout fait changer par son autorité,
Et va dès aujourd'hui conclure le traité;
Lorsqu'un rival s'éloigne, un autre plus funeste
S'en vient nous enlever tout l'espoir qui nous reste.
Toutefois, par un trait merveilleux de mon art,
Je crois que je pourrai retarder leur départ,
Et me donner le temps qui sera nécessaire,
Pour tâcher de finir cette fameuse affaire.
Il s'est fait un grand vol; par qui? l'on n'en sait rien:
Eux autres rarement passent pour gens de bien;

....

Je veux adroitement, sur un soupçon frivole,
Faire pour quelques jours emprisonner ce drôle.
Je sais des officiers, de justice altérés,
Qui sont pour de tels coups de vrais délibérés;
Dessus l'avide espoir de quelque paraguante,
Il n'est rien que leur art aveuglément ne tente;
Et du plus innocent, toujours à leur profit
La bourse est criminelle, et paye son délit.

Acte V

SCÈNE PREMIÈRE

MASCARILLE, ERGASTE

MASCARILLE

Ah! chien! ah! double chien! mâtine de cervelle!
Ta persécution sera-t-elle éternelle?

ERGASTE

Par les soins vigilants de l'exempt Balafré,
Ton affaire allait bien, le drôle était coffré,

....

Si ton maître au moment ne fût venu lui-même,
En vrai désespéré, rompre ton stratagème :
Je ne saurais souffrir, a-t-il dit hautement,
Qu'un honnête homme soit traîné honteusement ;
J'en réponds sur sa mine, et je le cautionne :
Et comme on résistait à lâcher sa personne,
D'abord il a chargé si bien sur les recors,
Qui sont gens d'ordinaire à craindre pour leur corps,
Qu'à l'heure que je parle ils sont encore en fuite,
Et pensent tous avoir un Lélie à leur suite.

MASCARILLE

Le traître ne sait pas que cet Égyptien
Est déjà là-dedans pour lui ravir son bien.

ERGASTE

Adieu. Certaine affaire à te quitter m'oblige.

SCÈNE II

MASCARILLE

Oui, je suis stupéfait de ce dernier prodige.
On dirait — et pour moi j'en suis persuadé —
Que ce démon brouillon dont il est possédé
Se plaise à me braver, et me l'aille conduire
Partout où sa présence est capable de nuire.
Pourtant je veux poursuivre, et, malgré tous ses coups,
Voir qui l'emportera de ce diable ou de nous.
Célie est quelque peu de notre intelligence,
Et ne voit son départ qu'avecque répugnance.

....

Je tâche à profiter de cette occasion.
Mais ils viennent ; songeons à l'exécution.
Cette maison meublée est en ma bienséance,
Je puis en disposer avec grande licence :
Si le sort nous en dit, tout sera bien réglé ;
Nul que moi ne s'y tient, et j'en garde la clé.
O Dieu ! qu'en peu de temps on a vu d'aventures,
Et qu'un fourbe est contraint de prendre de figures !

SCÈNE III

CÉLIE, ANDRÈS

ANDRÈS

Vous le savez, Célie, il n'est rien que mon cœur
N'ait fait pour vous prouver l'excès de son ardeur.
Chez les Vénitiens, dès un assez jeune âge,
La guerre en quelque estime avait mis mon courage.
Et j'y pouvais un jour, sans trop croire de moi,
Prétendre, en les servant, un honorable emploi ;
Lorsqu'on me vit pour vous oublier toute chose,
Et que le prompt effet d'une métamorphose,
Qui suivit de mon cœur le soudain changement,
Parmi vos compagnons sut ranger votre amant,
Sans que mille accidents, ni votre indifférence,
Aient pu me détacher de ma persévérance.
Depuis, par un hasard, d'avec vous séparé
Pour beaucoup plus de temps que je n'eusse auguré,
Je n'ai, pour vous rejoindre, épargné temps ni peine ;
Enfin ayant trouvé la vieille Égyptienne,

Et plein d'impatience, apprenant votre sort,
Que pour certain argent qui leur importait fort,
Et qui de tous vos gens détourna le naufrage,
Vous aviez en ces lieux été mise en otage,
J'accours vite y briser ces chaînes d'intérêt,
Et recevoir de vous les ordres qu'il vous plaît :
Cependant on vous voit une morne tristesse
Alors que dans vos yeux doit briller l'allégresse.
Si pour vous la retraite avait quelques appâts,
Venise, du butin fait parmi les combats,
Me garde pour tous deux de quoi pouvoir y vivre ;
Que si, comme devant, il vous faut encor suivre,
J'y consens, et mon cœur n'ambitionnera
Que d'être auprès de vous tout ce qu'il vous plaira.

CÉLIE

Votre zèle pour moi visiblement éclate :
Pour en paraître triste, il faudrait être ingrate ;
Et mon visage aussi, par son émotion,
N'explique point mon cœur en cette occasion.
Une douleur de tête y peint sa violence ;
Et si j'avais sur vous quelque peu de puissance,
Notre voyage, au moins pour trois ou quatre jours,
Attendrait que ce mal eût pris un autre cours.

ANDRÈS

Autant que vous voudrez, faites qu'il se diffère.
Toutes mes volontés ne butent qu'à vous plaire.
Cherchons une maison à vous mettre en repos.
L'écriteau que voici s'offre tout à propos.

SCÈNE IV

CÉLIE, ANDRÈS, MASCARILLE, déguisé en Suisse.

ANDRÈS

Seigneur Suisse, êtes-vous de ce logis le maître?

MASCARILLE

Moi pour serfir à fous.

ANDRÈS

Pourrons-nous y bien être?

MASCARILLE

Oui; moi pour d'étrancher chafons champre carni.
Ma che non point locher te chans de méchant vi.

ANDRÈS

Je crois votre maison franche de tout ombrage.

MASCARILLE

Fous noufeau dans sti fil, moi foir à la fissage.

ANDRÈS

Oui.

MASCARILLE

La matame est-il mariage al monsieur?

ANDRÈS

Quoi?

MASCARILLE

S'il être son fame, ou s'il être son sœur?



Acte V, scène III.

ANDRÈS

Non.

MASCARILLE

Mon foi, pien choli ; fenir pour marchantisse,
Ou pien pour temanter à la palais choustice ?
La procès il faut rien, il coûter tant t'archant !
La procurair larron, l'afocat pien méchant.

ANDRÈS

Ce n'est pas pour cela.

MASCARILLE

Fous tonc mener sti file
Pour fenir pourmener et recarter la file ?

ANDRÈS

(à Célie)

Il n'importe. Je suis à vous dans un moment.
Je vais faire venir la vieille promptement,
Contremander aussi notre voiture prête.

MASCARILLE

Li ne porte pas pien.

ANDRÈS

Elle a mal à la tête.

MASCARILLE

Moi chafoir te pon fin et te fromage pon.
Entre fous, entre fous tant mon petit maisson.

(Célie, Andrès et Mascarille, entrent dans la maison.)

SCÈNE V

LÉLIE

Quel que soit le transport d'une âme impatiente,
Ma parole m'engage à rester en attente,
A laisser faire un autre, et voir sans rien oser,
Comme de mes destins le ciel veut disposer.

SCÈNE VI

ANDRÈS, LÉLIE

LÉLIE, à Andrès, qui sort de la maison.

Demandiez-vous quelqu'un dedans cette demeure ?

ANDRÈS

C'est un logis garni que j'ai pris tout à l'heure.

LÉLIE

A mon père pourtant la maison appartient.,
Et mon valet, la nuit, pour la garder s'y tient.

ANDRÈS

Je ne sais ; l'écriteau marque au moins qu'on la loue ;
Lisez.

LÉLIE

Certes, ceci me surprend, je l'avoue.

Qui diantre l'aurait mis? Et par quel intérêt...
Ah! ma foi, je devine à peu près ce que c'est!
Cela ne peut venir que de ce que j'augure.

ANDRÈS

Peut-on vous demander quelle est cette aventure?

LÉLIE

Je voudrais à tout autre en faire un grand secret;
Mais pour vous il n'importe, et vous serez discret.
Sans doute l'écriteau que vous voyez paraître,
Comme je conjecture, au moins, ne saurait être
Que quelque invention du valet que je di,
Que quelque nœud subtil qu'il doit avoir ourdi
Pour mettre en mon pouvoir certaine Égyptienne
Dont j'ai l'âme piquée, et qu'il faut que j'obtienne.
Je l'ai déjà manquée, et même plusieurs coups.

ANDRÈS

Vous l'appelez?

LÉLIE

Célie.

ANDRÈS

Eh! que ne disiez-vous?
Vous n'aviez qu'à parler, je vous aurais sans doute
Épargné tous les soins que ce projet vous coûte.

LÉLIE

Quoi! vous la connaissez?

ANDRÈS

C'est moi qui maintenant
Viens de la racheter.

LÉLIE

O discours surprenant

. . . .

ANDRÈS

Sa santé de partir ne nous pouvant permettre,
Au logis que voilà je venais de la mettre;
Et je suis très ravi, dans cette occasion,
Que vous m'ayez instruit de votre intention.

LÉLIE

Quoi! j'obtiendrais de vous le bonheur que j'espère!
Vous pourriez...

ANDRÈS, *allant frapper à la porte.*

Tout à l'heure on va vous satisfaire.

LÉLIE

Que pourrai-je vous dire? Et quel remercîment...

ANDRÈS

Non, ne m'en faites point, je n'en veux nullement.

SCÈNE VII

LÉLIE, ANDRÈS, MASCARILLE

MASCARILLE, *à part.*

Eh bien! ne voilà pas mon enragé de maître!
Il nous va faire encor quelque nouveau bissêtre.

LÉLIE

Sous ce grotesque habit qui l'aurait reconnu?
Approche, Mascarille, et sois le bienvenu.

MASCARILLE

Moi souis ein chant t'honneur, moi non point Maquerille
Chai point fentre chamais le fame ni le fille.

LÉLIE

Le plaisant baragouin ! il est bon, sur ma foi !

MASCARILLE

Allez fous pourmener, sans toi rire te moi.

LÉLIE

Va, va, lève le masque, et reconnais ton maitre.

MASCARILLE

Partié, tiable, mon foi, chamais toi chai connaitre.

LÉLIE

Tout est accommodé, ne te déguise point.

MASCARILLE

Si toi point t'en aller, che paille ein coup te poing.

LÉLIE

Ton jargon allemand est superflu, te dis-je,
Car nous sommes d'accord, et sa bonté m'oblige.
J'ai tout ce que mes vœux lui pouvaient demander,
Et tu n'as pas sujet de rien appréhender.

MASCARILLE

Si vous êtes d'accord par un bonheur extrême,
Je me dessuisse donc et redeviens moi-même.

ANDRÈS

Ce valet vous servait avec beaucoup de feu.
Mais je reviens à vous, demeurez quelque peu.

SCÈNE VIII

LÉLIE, MASCARILLE

LÉLIE

Eh bien! que diras-tu?

MASCARILLE

Que j'ai l'âme ravie
De voir d'un beau succès notre peine suivie.

LÉLIE

Tu feignais à sortir de ton déguisement,
Et ne pouvais me croire en cet événement.

MASCARILLE

Comme je vous connais, j'étais dans l'épouvante,
Et trouve l'aventure aussi fort surprenante.

LÉLIE

Mais confesse qu'enfin c'est avoir fait beaucoup.
Au moins j'ai réparé mes fautes à ce coup,
Et j'aurai cet honneur d'avoir fini l'ouvrage.

MASCARILLE

Soit; vous aurez été bien plus heureux que sage.

SCÈNE IX

CÉLIE, ANDRÈS, LÉLIE, MASCARILLE

ANDRÈS

N'est-ce pas là l'objet dont vous m'avez parlé?

LÉLIE

Ah ! quel bonheur au mien pourrait être égalé !

ANDRÈS

Il est vrai, d'un bienfait je vous suis redevable ;
Si je ne l'avouais, je serais condamnable :
Mais enfin ce bienfait aurait trop de rigueur,
S'il fallait le payer aux dépens de mon cœur.
Jugez, dans le transport où sa beauté me jette,
Si je dois à ce prix vous acquitter ma dette ;
Vous êtes généreux, vous ne le voudriez pas :
Adieu. Pour quelques jours retournons sur nos pas.

SCÈNE X

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE, après avoir chanté.

Je ris, et toutefois je n'en ai guère envie ;
Vous voilà bien d'accord, il vous donne Célie ;
Hem, vous m'entendez bien.

LÉLIE

C'est trop ; je ne veux plus
Te demander pour moi de secours superflus.
Je suis un chien, un traître, un bourreau détestable,
Indigne d'aucun soin, de rien faire incapable.
Va, cesse tes efforts pour un malencontreux,
Qui ne saurait souffrir que l'on le rende heureux.
Après tant de malheurs, après mon imprudence,
Le trépas me doit seul prêter son assistance.

SCÈNE XI

MASCARILLE

Voilà le vrai moyen d'achever son destin ;
Il ne lui manque plus que de mourir enfin,
Pour le couronnement de toutes ses sottises.
Mais en vain son dépit pour ses fautes commises
Lui fait licencier mes soins et mon appui,
Je veux, quoi qu'il en soit, le servir malgré lui,
Et dessus son lutin obtenir la victoire.
Plus l'obstacle est puissant, plus on reçoit de gloire ;
Et les difficultés dont on est combattu
Sont les dames d'atour qui parent la vertu.

SCÈNE XII

CÉLIE, MASCARILLE

CÉLIE, à Mascarille, qui lui a parlé bas.

Quoi que tu veuilles dire, et que l'on se propose,
De ce retardement j'attends fort peu de chose.
Ce qu'on voit de succès peut bien persuader
Qu'ils ne sont pas encor fort près de s'accorder :
Et je t'ai déjà dit qu'un cœur comme le nôtre
Ne voudrait pas pour l'un faire injustice à l'autre,
Et que très fortement, par de différents nœuds,
Je me trouve attachée au parti de tous deux.
Si Lélie a pour lui l'amour et sa puissance,
Andrès pour son partage a la reconnaissance,

Qui ne souffrira point que mes pensers secrets
Consultent jamais rien contre ses intérêts.
Oui, s'il ne peut avoir plus de place en mon âme,
Si le don de mon cœur ne couronne sa flamme,
Au moins dois-je ce prix à ce qu'il fait pour moi
De n'en choisir point d'autre, au mépris de sa foi,
Et de faire à mes vœux autant de violence
Que j'en fais aux désirs qu'il met en évidence.
Sur ces difficultés qu'oppose mon devoir,
Juge ce que tu peux te permettre d'espoir.

MASCARILLE

Ce sont, à dire vrai, de très fâcheux obstacles;
Et je ne sais point l'art de faire des miracles;
Mais je vais employer mes efforts plus puissants,
Remuer terre et ciel, m'y prendre de tous sens
Pour tâcher de trouver un biais salutaire,
Et vous dirai bientôt ce qui se pourra faire.

SCÈNE XIII

HIPPOLYTE, CÉLIE

HIPPOLYTE

Depuis votre séjour, les dames de ces lieux
Se plaignent justement des larcins de vos yeux,
Si vous leur dérobez leurs conquêtes plus belles,
Et de tous leurs amants faites des infidèles :
Il n'est guère de cœurs qui puissent échapper
Aux traits dont à l'abord vous savez les frapper;

Et mille libertés, à vos chaînes offertes,
Semblent vous enrichir chaque jour de nos pertes.
Quant à moi, toutefois je ne me plaindrais pas
Du pouvoir absolu de vos rares appas,
Si, lorsque mes amants sont devenus les vôtres,
Un seul m'eût consolé de la perte des autres;
Mais qu'inhumainement vous me les ôtiez tous,
C'est un dur procédé dont je me plains à vous.

CÉLIE

Voilà d'un air galant faire une raillerie;
Mais épargnez un peu celle qui vous en prie.
Vos yeux, vos propres yeux se connaissent trop bien,
Pour pouvoir de ma part redouter jamais rien;
Ils sont fort assurés du pouvoir de leurs charmes,
Et ne prendront jamais de pareilles alarmes.

HIPPOLYTE

Pourtant en ce discours je n'ai rien avancé
Qui dans tous les esprits ne soit déjà passé;
Et sans parler du reste, on sait bien que Célie
A causé des désirs à Léandre et Lélie.

CÉLIE

Je crois qu'étant tombés dans cet aveuglement,
Vous vous consoleriez de leur perte aisément,
Et trouveriez pour vous l'amant peu souhaitable
Qui d'un si mauvais choix se trouverait capable.

HIPPOLYTE

Au contraire, j'agis d'un air tout différent,
Et trouve en vos beautés un mérite si grand;

....

J'y vois tant de raisons capables de défendre
L'inconstance de ceux qui s'en laissent surprendre,
Que je ne puis blâmer la nouveauté des feux
Dont envers moi Léandre a parjuré ses vœux,
Et le vais voir tantôt, sans haine et sans colère,
Ramené sous mes lois par le pouvoir d'un père.

SCÈNE XIV

CÉLIE, HIPPOLYTE, MASCARILLE

MASCARILLE

Grande, grande nouvelle, et succès surprenant,
Que ma bouche vous vient annoncer maintenant!

CÉLIE

Qu'est-ce donc?

MASCARILLE

Écoutez; voici sans flatterie...

CÉLIE

Quoi?

MASCARILLE

La fin d'une vraie et pure comédie.
La vieille Égyptienne à l'heure même...

CÉLIE

Eh bien?

MASCARILLE

Passait dedans la place, et ne songeait à rien,

....

Alors qu'une autre vieille assez défigurée
L'ayant de près au nez longtemps considérée,
Par un bruit enroué de mots injurieux,
A donné le signal d'un combat furieux,
Qui pour armes pourtant, mousquets, dagues ou flèches.
Ne faisait voir en l'air que quatre griffes sèches,
Dont ces deux combattants s'efforçaient d'arracher
Ce peu que sur leurs os les ans laissent de chair.
On n'entend que ces mots, chienne, louve, bagasse.
D'abord leurs scoffions ont volé par la place,
Et laissant voir à nu deux têtes sans cheveux,
Ont rendu le combat risiblement affreux.
Andrès et Trufaldin, à l'éclat du murmure,
Ainsi que force monde, accourus d'aventure,
Ont à les décharpir eu de la peine assez,
Tant leurs esprits étaient par la fureur poussés.
Cependant que chacune, après cette tempête,
Songe à cacher aux yeux la honte de sa tête,
Et que l'on veut savoir qui causait cette humeur,
Celle qui la première avait fait la rumeur,
Malgré la passion dont elle était émue,
Ayant sur Trufaldin tenue longtemps la vue :
C'est vous, si quelque erreur n'abuse ici mes yeux,
Qu'on m'a dit qui viviez inconnu dans ces lieux,
A-t-elle dit tout haut ; ô rencontre opportune !
Oui, seigneur Zanobio Ruberti, la fortune
Me fait vous reconnaître, et dans le même instant
Que pour votre intérêt je me tourmentais tant.
Lorsque Naples vous vit quitter votre famille,
J'avais, vous le savez, en mes mains votre fille,
Dont j'élevais l'enfance, et qui, par mille traits,

Faisait voir, dès quatre ans, sa grâce et ses attraits.
Celle que vous voyez, cette infâme sorcière,
Dedans notre maison se rendant familière,
Me vola ce trésor. Hélas! de ce malheur
Votre femme, je crois, conçut tant de douleur,
Que cela servit fort pour avancer sa vie :
Si bien qu'entre mes mains cette fille ravie
Me faisant redouter un reproche fâcheux,
Je vous fis annoncer la mort de toutes deux.
Mais il faut maintenant, puisque je l'ai connue,
Qu'elle fasse savoir ce qu'elle est devenue.
Au nom de Zanobio Ruberti, que sa voix,
Pendant tout ce récit, répétait plusieurs fois,
Andrès, ayant changé quelque temps de visage,
A Trufaldin surpris a tenu ce langage :
Quoi donc! le ciel me fait trouver heureusement
Celui que jusqu'ici j'ai cherché vainement,
Et que j'avais pu voir, sans pourtant reconnaître
La source de mon sang et l'auteur de mon être!
Oui, mon père, je suis Horace votre fils.
D'Albert, qui me gardait, les jours étant finis,
Me sentant naitre au cœur d'autres inquiétudes,
Je sortis de Bologne, et quittant mes études,
Portai durant six ans mes pas en divers lieux,
Selon que me poussait un désir curieux :
Pourtant, après ce temps une secrète envie
Me pressa de revoir les miens et ma patrie;
Mais dans Naples, hélas! je ne vous trouvai plus,
Et n'y sus votre sort que par des bruits confus :
Si bien qu'à votre quête ayant perdu mes peines,
Venise pour un temps borna mes courses vaines:

Et j'ai vécu depuis, sans que de ma maison
J'eusse d'autres clartés que d'en savoir le nom.
Je vous laisse à juger si, pendant ces affaires,
Trufaldin ressentait des transports ordinaires.
Enfin, pour retrancher ce que plus à loisir
Vous aurez le moyen de vous faire éclaircir
Par la confession de votre Égyptienne,
Trufaldin maintenant vous reconnait pour sienne;
Andrès est votre frère; et comme de sa sœur
Il ne peut plus songer à se voir possesseur,
Une obligation qu'il prétend reconnaître
A fait qu'il vous obtient pour épouse à mon maître,
Dont le père, témoin de tout l'événement,
Donne à cet hyménée un plein consentement,
Et pour mettre une joie entière en sa famille,
Pour le nouvel Horace a proposé sa fille.
Voyez que d'incidents à la fois enfantés!

CÉLIE

Je demeure immobile à tant de nouveautés.

MASCARILLE

Tous viennent sur mes pas, hors les deux championnes.
Qui du combat encor remettent leurs personnes.
Léandre est de la troupe, et votre père aussi.
Moi je vais avertir mon maître de ceci,
Et que, lorsqu'à ses vœux on croit le plus d'obstacle,
Le ciel en sa faveur produit comme un miracle.

(Mascarille sort.)

HIPPOLYTE

Un tel ravissement rend mes esprits confus,
Que pour mon propre sort, je n'en aurais pas plus.
Mais les voici venir.

SCÈNE XV

TRUFALDIN, ANSELME, PANDOLFE, CÉLIE, HIPPOLYTE, LÉANDRE, ANDRÈS

TRUFALDIN

Ah! ma fille!

CÉLIE

Ah! mon père!

TRUFALDIN

Sais-tu déjà comment le ciel nous est prospère?

CÉLIE

Je viens d'entendre ici ce succès merveilleux.

HIPPOLYTE, *à Léandre.*

En vain vous parleriez pour excuser vos feux,
Si j'ai devant les yeux ce que vous pouvez dire.

LÉANDRE

Un généreux pardon est ce que je désire :
Mais j'atteste les cieux qu'en ce retour soudain
Mon père fait bien moins que mon propre dessein.

ANDRÈS, *à Célie.*

Qui l'aurait jamais cru que cette ardeur si pure
Pût être condamnée un jour par la nature!
Toutefois tant d'honneur la sut toujours régir,
Qu'en y changeant fort peu je puis la retenir.

CÉLIE

Pour moi, je me blâmais, et croyais faire faute
Quand je n'avais pour vous qu'une estime très haute.
Je ne pouvais savoir quel obstacle puissant
M'arrêtait sur un pas si doux et si glissant,
Et détournait mon cœur de l'aveu d'une flamme
Que mes sens s'efforçaient d'introduire en mon âme.

TRUFALDIN, à Célie.

Mais en te recouvrant, que diras-tu de moi,
Si je songe aussitôt à me priver de toi,
Et t'engage à son fils sous les lois d'hyménée?

CÉLIE

Que de vous maintenant dépend ma destinée.

SCÈNE XVI

TRUFALDIN, ANSELME, PANDOLFE, CÉLIE, HIPPOLYTE, LÉLIE, LÉANDRE, ANDRÈS, MASCARILLE

MASCARILLE, à Lélie.

Voyons si votre diable aura bien le pouvoir
De détruire à ce coup un si solide espoir;
Et si contre l'excès du bien qui nous arrive,
Vous armerez encor votre imaginative.
Par un coup imprévu des destins les plus doux,
Vos vœux sont couronnés, et Célie est à vous.

LÉLIE

Croirai-je que du ciel la puissance absolue...

TRUFALDIN

Oui, mon gendre, il est vrai.

PANDOLFE

La chose est résolue.

ANDRÈS, à Lélie.

Je m'acquitte par là de ce que je vous dois.

LÉLIE, à Mascarille.

Il faut que je t'embrasse et mille et mille fois,
Dans cette joie...

MASCARILLE

Ahi! ahi! doucement, je vous prie.
Il m'a presque étouffé. Je crains fort pour Célie,
Si vous la caressez avec tant de transport :
De vos embrassements on se passerait fort.

TRUFALDIN, à Lélie

Vous savez le bonheur que le ciel me renvoie;
Mais puisqu'un même jour nous met tous dans la joie,
Ne nous séparons point qu'il ne soit terminé,
Et que son père aussi nous soit vite amené.

MASCARILLE

Vous voilà tous pourvus. N'est-il point quelque fille
Qui pût accommoder le pauvre Mascarille?
A voir chacun se joindre à sa chacune ici,
J'ai des démangeaisons de mariage aussi.

ANSELME

J'ai ton fait.

MASCARILLE

Allons donc : et que les cieux prospères
Nous donnent des enfants dont nous soyons les pères!



Le

Dépit Amoureux

COMÉDIE EN CINQ ACTES

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

PERSONNAGES	ACTEURS
ÉRASTE, amant de Lucile.	BÉJART aîné.
ALBERT, père de Lucile et d'Ascagne. . .	MOLIÈRE.
GROS-RENÉ, valet d'Éraste.	DUPARC.
VALÈRE, fils de Polidore.	BÉJART jeune.
LUCILE, fille d'Albert.	Mlle DE BRIE.
MARINETTE, suivante de Lucile.	Magd. BÉJART
POLIDORE, père de Valère	***
FROSINE, confidente d'Ascagne.	***
ASCAGNE, fille d'Albert, déguisée en homme.	***
MASCARILLE, valet de Valère.	***
MÉTAPHRASTE, pédant	DU CROISY.
LA RAPIÈRE, bretteur.	DE BRIE.

La scène se passe à Paris

Représentée à Béziers en 1654 et à Paris en 1658



Acte Premier

SCÈNE PREMIÈRE

ÉRASTE, GROS-RENÉ

ÉRASTE

Veux-tu que je te die? une atteinte secrète
Ne laisse point mon âme en une bonne assiette.
Oui, quoi qu'à mon amour tu puisses repartir,
Il craint d'être la dupe, à ne te point mentir;
Qu'en faveur d'un rival ta foi ne se corrompe,
Ou du moins qu'avec moi toi-même on ne te trompe.

....

GROS-RENÉ

Pour moi, me soupçonner de quelque mauvais tour,
Je dirai — n'en déplaise à monsieur votre amour —
Que c'est injustement blesser ma prud'homie,
Et se connaître mal en physionomie.
Les gens de mon minois ne sont point accusés
D'être, grâces à Dieu, ni fourbes, ni rusés.
Cet honneur qu'on nous fait, je ne le démens guères,
Et suis homme fort rond de toutes les manières.
Pour que l'on me trompât, cela se pourrait bien,
Le doute est mieux fondé ; pourtant je n'en crois rien.
Je ne vois point encore, ou je suis une bête,
Sur quoi vous avez pu prendre martel en tête.
Lucile, à mon avis, vous montre assez d'amour :
Elle vous voit, vous parle à toute heure du jour ;
Et Valère, après tout, qui cause votre crainte,
Semble n'être à présent souffert que par contrainte.

ÉRASTE

Souvent d'un faux espoir un amant est nourri :
Le mieux reçu toujours n'est pas le plus chéri ;
Et tout ce que d'ardeur font paraître les femmes
Parfois n'est qu'un beau voile à couvrir d'autres flammes.
Valère enfin, pour être un amant rebuté,
Montre depuis un temps trop de tranquillité ;
Et ce qu'à ces faveurs, dont tu crois l'apparence,
Il témoigne de joie ou bien d'indifférence,
M'empoisonne à tous coups leurs plus charmants appas,
Me donne ce chagrin que tu ne comprends pas,
Tient mon bonheur en doute, et me rend difficile
Une entière croyance aux propos de Lucile.

Je voudrais, pour trouver un tel destin plus doux,
Y voir entrer un peu de son transport jaloux,
Et sur ses déplaisirs et son impatience,
Mon âme prendrait lors une pleine assurance.
Toi-même penses-tu qu'on puisse, comme il fait,
Voir chérir un rival d'un esprit satisfait?
Et si tu n'en crois rien, dis-moi, je t'en conjure,
Si j'ai lieu de rêver dessus cette aventure?

GROS-RENÉ

Peut-être que son cœur a changé de désirs,
Connaissant qu'il poussait d'inutiles soupirs.

ÉRASTE

Lorsque par les rebuts une âme est détachée,
Elle veut fuir l'objet dont elle fut touchée,
Et ne rompt point sa chaîne avec si peu d'éclat
Qu'elle puisse rester en un paisible état.
De ce qu'on a chéri la fatale présence
Ne nous laisse jamais dedans l'indifférence;
Et si de cette vue on n'accroît son dédain,
Notre amour est bien près de nous rentrer au sein:
Enfin, crois-moi, si bien qu'on éteigne une flamme,
Un peu de jalousie occupe encore une âme;
Et l'on ne saurait voir, sans en être piqué,
Posséder par un autre un cœur qu'on a manqué.

GROS-RENÉ

Pour moi, je ne sais point tant de philosophie:
Ce que voyent mes yeux, franchement je m'y fie;

Et ne suis point de moi si mortel ennemi,
Que je m'aille affliger sans sujet ni demi.
Pourquoi subtiliser, et faire le capable
A chercher des raisons pour être misérable ?
Sur des soupçons en l'air je m'irais alarmer!
Laissons venir la fête avant que la chômer.
Le chagrin me paraît une incommode chose;
Je n'en prends point pour moi sans bonne et juste cause:
Et mêmes à mes yeux cent sujets d'en avoir
S'offrent le plus souvent, que je ne veux pas voir.
Avec vous en amour je cours même fortune,
Celle que vous aurez me doit être commune;
La maitresse ne peut abuser votre foi,
A moins que la suivante en fasse autant pour moi :
Mais j'en fuis la pensée avec un soin extrême.
Je veux croire les gens, quand on me dit: Je t'aime;
Et ne vais point chercher, pour m'estimer heureux,
Si Mascarille ou non s'arrache les cheveux.
Que tantôt Marinette endure qu'à son aise
Jodelet par plaisir la caresse et la baise,
Et que ce beau rival en rie ainsi qu'un fou,
A son exemple aussi j'en rirai tout mon soûl;
Et l'on verra qui rit avec meilleure grâce.

ÉRASTE

Voilà de tes discours.

GROS-RENÉ

Mais je la vois qui passe.

SCÈNE II

ÉRASTE, MARINETTE, GROS-RENÉ

GROS-RENÉ

S't, Marinette!

MARINETTE

Ho! ho! Que fais-tu là?

GROS-RENÉ

Ma foi,
Demande; nous étions tout à l'heure sur toi.

MARINETTE

Vous êtes aussi là, monsieur! Depuis une heure
Vous m'avez fait trotter comme un Basque, ou je meure.

ÉRASTE

Comment?

MARINETTE

Pour vous chercher j'ai fait dix mille pas,
Et vous promets, ma foi...

ÉRASTE

Quoi?

MARINETTE

Que vous n'êtes pas
Au temple, au cours, chez vous, ni dans la grande place.

GROS-RENÉ

Il fallait en jurer.

ÉRASTE

Apprends-moi donc, de grâce,

Qui te fait me chercher?

MARINETTE

Quelqu'un, en vérité,
Qui pour vous n'a pas trop mauvaise volonté:
Ma maîtresse, en un mot.

ÉRASTE

Ah! chère Marinette,
Ton discours de son cœur est-il bien l'interprète?
Ne me déguise point un mystère fatal,
Je ne t'en voudrai pas pour cela plus de mal:
Au nom des dieux, dis-moi si ta belle maîtresse
N'abuse point mes vœux d'une fausse tendresse.

MARINETTE

Hé, hé! d'où vous vient donc ce plaisant mouvement?
Elle ne fait pas voir assez son sentiment?
Quel garant est-ce encor que votre amour demande?
Que lui faut-il?

GROS-RENÉ

A moins que Valère se pende,
Bagatelle, son cœur ne s'assurera point.

MARINETTE

Comment?

GROS-RENÉ

Il est jaloux jusques en un tel point.

MARINETTE

De Valère? Ah! vraiment la pensée est bien belle!
Elle peut seulement naître en votre cervelle.
Je vous croyais du sens, et jusqu'à ce moment
J'avais de votre esprit quelque bon sentiment.

Mais, à ce que je vois, je m'étais fort trompée.
Ta tête de ce mal est-elle aussi frappée?

GROS-RENÉ

Moi, jaloux? Dieu m'en garde, et d'être assez badin
Pour m'aller emmaigrir avec un tel chagrin!
Outre que de ton cœur ta foi me cautionne,
L'opinion que j'ai de moi-même est trop bonne
Pour croire auprès de moi que quelque autre te plût.
Où diantre pourrais-tu trouver qui me valût?

MARINETTE

En effet, tu dis bien: voilà comme il faut être:
Jamais de ces soupçons qu'un jaloux fait paraitre!
Tout le fruit qu'on en cueille est de se mettre mal,
Et d'avancer par là les desseins d'un rival.
Au mérite souvent de qui l'éclat vous blesse,
Vos chagrins font ouvrir les yeux d'une maîtresse;
Et j'en sais tel qui doit son destin le plus doux
Aux soins trop inquiets de son rival jaloux.
Enfin, quoiqu'il en soit, témoigner de l'ombrage,
C'est jouer en amour un mauvais personnage,
Et se rendre, après tout, misérable à crédit.
Cela, seigneur Éraste, en passant vous soit dit.

ÉRASTE

Eh bien! n'en parlons plus. Que venais-tu m'apprendre?

MARINETTE

Vous mériteriez bien que l'on vous fit attendre;
Qu'afin de vous punir je vous tinsse caché
Le grand secret pourquoi je vous ai tant cherché.
Tenez, voyez ce mot, et sortez hors de doute:
Lisez-le donc tout haut, personne ici n'écoute.

ÉRASTE lit.

« Vous m'avez dit que votre amour
« Était capable de tout faire;
« Il se couronnera lui-même dans ce jour,
« S'il peut avoir l'aveu d'un père.
« Faites parler les droits qu'on a dessus mon cœur,
« Je vous en donne la licence;
« Et, si c'est en votre faveur,
« Je vous réponds de mon obéissance. »
Ah! quel bonheur! O toi, qui me l'as apporté,
Je te dois regarder comme une déité!

GROS-RENÉ

Je vous le disais bien: contre votre croyance,
Je ne me trompe guère aux choses que je pense.

ÉRASTE relit.

« Faites parler les droits qu'on a dessus mon cœur,
« Je vous en donne la licence;
« Et, si c'est en votre faveur,
« Je vous réponds de mon obéissance. »

MARINETTE

Si je lui rapportais vos faiblesses d'esprit,
Elle désavouerait bientôt un tel écrit.

ÉRASTE

Ah! cache-lui, de grâce, une peur passagère,
Où mon âme a cru voir quelque peu de lumière:
Ou, si tu la lui dis, ajoute que ma mort
Est prête d'expier l'erreur de ce transport;
Que je vais à ses pieds, si j'ai pu lui déplaire,
Sacrifier ma vie à sa juste colère.

MARINETTE

Ne parlons point de mort, ce n'en est pas le temps.

ÉRASTE

Au reste, je te dois beaucoup, et je prétends
Reconnaitre dans peu, de la bonne manière,
Les soins d'une si noble et si belle courrière.

MARINETTE

A propos, savez-vous où je vous ai cherché
Tantôt encore?

ÉRASTE

Eh bien?

MARINETTE

Tout proche du marché,
Où vous savez.

ÉRASTE

Où donc?

MARINETTE

Là... dans cette boutique
Où, dès le mois passé, votre cœur magnifique
Me promit, de sa grâce, une bague.

ÉRASTE

Ah! j'entends.

GROS-RENÉ

La matoise!

ÉRASTE

Il est vrai, j'ai tardé trop longtemps

A m'acquitter vers toi d'une telle promesse :
Mais...

MARINETTE

Ce que j'en ai dit n'est pas que je vous presse.

GROS-RENÉ

Ho ! que non !

ÉRASTE lui donne sa bague.

Celle-ci peut-être aura de quoi
Te plaire ; accepte-la pour celle que je doi.

MARINETTE

Monsieur, vous vous moquez ; j'aurais honte à la prendre.

GROS-RENÉ

Pauvre honteuse, prends sans davantage attendre :
Refuser ce qu'on donne est bon à faire aux fous.

MARINETTE

Ce sera pour garder quelque chose de vous.

ÉRASTE

Quand puis-je rendre grâce à cet ange adorable ?

MARINETTE

Travaillez à vous rendre un père favorable.

ÉRASTE

Mais s'il me rebutait, dois-je...

MARINETTE

Alors comme alors ;
Pour vous on emploiera toutes sortes d'efforts.

D'une façon ou d'autre il faut qu'elle soit vôtre :
Faites votre pouvoir, et nous ferons le nôtre.

ÉRASTE

Adieu, nous en saurons le succès dans ce jour.
(Éraste relit la lettre tout bas.)

MARINETTE, à Gros-René.

Et nous, que dirons-nous aussi de notre amour ?
Tu ne m'en parles point.

GROS-RENÉ

Un hymen qu'on souhaite,
Entre gens comme nous, est chose bientôt faite.
Je te veux ; me veux-tu de même ?

MARINETTE

Avec plaisir.

GROS-RENÉ

Touche, il suffit.

MARINETTE

Adieu, Gros-René, mon désir.

GROS-RENÉ

Adieu, mon astre.

MARINETTE

Adieu, beau tison de ma flamme.

GROS-RENÉ

Adieu, chère comète, arc-en-ciel de mon âme.
(Marinette sort.)
Le bon Dieu soit loué ! nos affaires vont bien ;
Albert n'est pas un homme à vous refuser rien.

ÉRASTE

Valère vient à nous.

GROS-RENÉ

Je plains le pauvre hère,
Sachant ce qui se passe.

SCÈNE III

VALÈRE, ÉRASTE, GROS-RENÉ

ÉRASTE

Eh bien! seigneur Valère?

VALÈRE

Eh bien! seigneur Éraste?

ÉRASTE

En quel état l'amour?

VALÈRE

En quel état vos feux?

ÉRASTE

Plus forts de jour en jour.

VALÈRE

Et mon amour plus fort.

ÉRASTE

Pour Lucile?

VALÈRE

Pour elle.

ÉRASTE

Certes, je l'avouerai, vous êtes le modèle
D'une rare constance.

VALÈRE

Et votre fermeté
Doit être un rare exemple à la postérité.

ÉRASTE

Pour moi, je suis peu fait à cet amour austère
Qui dans les seuls regards trouve à se satisfaire;
Et je ne forme point d'assez beaux sentiments
Pour souffrir constamment les mauvais traitements:
Enfin, quand j'aime bien, j'aime fort que l'on m'aime.

VALÈRE

Il est très naturel, et j'en suis bien de même.
Le plus parfait objet dont je serais charmé
N'aurait pas mes tributs, n'en étant point aimé.

ÉRASTE

Lucile cependant...

VALÈRE

Lucile, dans son âme,
Rend tout ce que je veux qu'elle rende à ma flamme.

ÉRASTE

Vous êtes donc facile à contenter?

VALÈRE

Pas tant
Que vous pourriez penser.

ÉRASTE

Je puis croire pourtant,
Sans trop de vanité, que je suis en sa grâce.

VALÈRE

Moi, je sais que j'y tiens une assez bonne place.

ÉRASTE

Ne vous abusez point, croyez-moi.

VALÈRE

Croyez-moi :
Ne laissez point duper vos yeux à trop de foi.

ÉRASTE

Si j'osais vous montrer une preuve assurée.
Que son cœur... Non, votre âme en serait altérée.

VALÈRE

Si je vous osais, moi, découvrir en secret...
Mais je vous fâcherais, et veux être discret.

ÉRASTE

Vraiment, vous me poussez, et contre mon envie,
Votre présomption veut que je l'humilie.
Lisez.

VALÈRE, après avoir lu.

Ces mots sont doux.

ÉRASTE

Vous connaissez la main ?

VALÈRE

Oui, de Lucile.

ÉRASTE

Eh bien ! cet espoir si certain...

VALÈRE, riant et s'en allant.

Adieu, seigneur Éraste.

GROS-RENÉ

Il est fou, le bon sire.
Où vient-il donc pour lui de voir le mot pour rire ?

ÉRASTE

Certes, il me surprend ; et j'ignore entre nous,
Quel diable de mystère est caché là-dessous.

GROS-RENÉ

Son valet vient, je pense.

ÉRASTE

Oui, je le vois paraître.
Feignons, pour le jeter sur l'amour de son maitre.

SCÈNE IV

ÉRASTE, MASCARILLE, GROS-RENÉ

MASCARILLE, à part.

Non, je ne trouve point d'état plus malheureux
Que d'avoir un patron jeune et fort amoureux.

GROS-RENÉ

Bonjour.

MASCARILLE

Bonjour.

GROS-RENÉ

Où tend Mascarille à cette heure?
Que fait-il? revient-il? va-t-il ou s'il demeure?

MASCARILLE

Non, je ne reviens pas, car je n'ai pas été;
Je ne vais pas aussi, car je suis arrêté;
Et ne demeure point, car tout de ce pas même,
Je prétends m'en aller.

ÉRASTE

La rigueur est extrême;
Doucement, Mascarille.

MASCARILLE

Ah! monsieur, serviteur.

ÉRASTE

Vous nous fuyez bien vite! eh quoi! vous fais-je peur?

MASCARILLE

Je ne crois pas cela de votre courtoisie.

ÉRASTE

Touche; nous n'avons plus sujet de jalousie,
Nous devenons amis, et mes feux que j'éteins
Laissent la place libre à vos heureux desseins.

MASCARILLE

Plût à Dieu!

ÉRASTE

Gros-René sait qu'ailleurs je me jette.

GROS-RENÉ

Sans doute; et je te cède aussi la Marinette.

MASCARILLE

Passons sur ce point-là; notre rivalité
N'est pas pour en venir à grande extrémité:
Mais est-ce un coup bien sûr que votre seigneurie
Soit désenamourée? ou si c'est raillerie?

ÉRASTE

J'ai su qu'en ses amours ton maître était trop bien,
Et je serais un fou de prétendre plus rien
Aux étroites faveurs qu'il a de cette belle.

MASCARILLE

Certes, vous me plaisez avec cette nouvelle.
Outre qu'en nos projets je vous craignais un peu,
Vous tirez sagement votre épingle du jeu.
Oui, vous avez bien fait de quitter une place
Où l'on vous caressait pour la seule grimace;
Et mille fois, sachant tout ce qui se passait,
J'ai plaint le faux espoir dont on vous repaissait.
On offense un brave homme alors que l'on l'abuse.
Mais d'où diantre, après tout, avez-vous su la ruse?
Car cet engagement mutuel de leur foi
N'eut pour témoins, la nuit, que deux autres et moi,

Et l'on croit jusqu'ici la chaine fort secrète
Qui rend de nos amants la flamme satisfaite.

ÉRASTE

Hé! que dis-tu?

MASCARILLE

Je dis que je suis interdit,
Et ne sais pas, monsieur, qui peut vous avoir dit
Que, sous ce faux semblant qui trompe tout le monde,
En vous trompant aussi, leur ardeur sans seconde
D'un secret mariage a serré le lien.

ÉRASTE

Vous en avez menti.

MASCARILLE

Monsieur, je le veux bien.

ÉRASTE

Vous êtes un coquin.

MASCARILLE

D'accord.

ÉRASTE

Et cette audace
Mériterait cent coups de bâton sur la place.

MASCARILLE

Vous avez tout pouvoir.

ÉRASTE

Ah! Gros-René!

GROS-RENÉ

Monsieur!

ÉRASTE

Je démens un discours dont je n'ai que trop peur.
(à Mascarille.)
Tu penses fuir ?

MASCARILLE

Nenni.

ÉRASTE

Quoi ! Lucile est la femme...

MASCARILLE

Non, monsieur, je raillais.

ÉRASTE

Ah ! vous railliez, infâme !

MASCARILLE

Non, je ne raillais point.

ÉRASTE

Il est donc vrai ?

MASCARILLE

Non pas.
Je ne dis pas cela.

ÉRASTE

Que dis-tu donc ?

MASCARILLE

Hélas !
Je ne dis rien, de peur de mal parler.

ÉRASTE

Assure
Ou si c'est chose vraie, ou si c'est imposture.

MASCARILLE

C'est-ce qu'il vous plaira : je ne suis pas ici
Pour vous rien contester.

ÉRASTE, *tirant son épée.*

Veux-tu dire? Voici,
Sans marchander, de quoi te délier la langue.

MASCARILLE

Elle ira faire encor quelque sotte harangue.
Eh! de grâce, plutôt, si vous le trouvez bon,
Donnez-moi vitement quelques coups de bâton,
Et me laissez tirer mes chausses sans murmure.

ÉRASTE

Tu mourras, ou je veux que la vérité pure
S'exprime par ta bouche.

MASCARILLE

Hélas! je la dirai :
Mais peut-être, monsieur, que je vous fâcherai.

ÉRASTE

Parle ; mais prends bien garde à ce que tu vas faire.
A ma juste fureur rien ne te peut soustraire,
Si tu mens d'un seul mot en ce que tu diras.

MASCARILLE

J'y consens, rompez-moi les jambes et les bras,
Faites-moi pis encor, tuez-moi, si j'impose,
En tout ce que j'ai dit ici, la moindre chose.

ÉRASTE

Ce mariage est vrai?

MASCARILLE

Ma langue, en cet endroit,
A fait un pas de clerc, dont elle s'aperçoit;
Mais enfin cette affaire est comme vous la dites,
Et c'est après cinq jours de nocturnes visites,
Tandis que vous serviez à mieux couvrir leur jeu,
Que depuis avant-hier ils sont joints de ce nœud;
Et Lucile depuis fait encor moins paraître
La violente amour qu'elle porte à mon maître,
Et veut absolument que tout ce qu'il verra,
Et qu'en votre faveur son cœur témoignera,
Il l'impute à l'effet d'une haute prudence
Qui veut de leurs secrets ôter la connaissance.
Si, malgré mes serments, vous doutez de ma foi,
Gros-René peut venir une nuit avec moi,
Et je lui ferai voir, étant en sentinelle,
Que nous avons dans l'ombre un libre accès chez elle.

ÉRASTE

Ote-toi de mes yeux, maraud!

MASCARILLE

Et de grand cœur.
C'est ce que je demande.

SCÈNE V

ÉRASTE, GROS-RENÉ

ÉRASTE

Eh bien!

GROS-RENÉ

Eh bien, monsieur?

....

Nous en tenons tous deux, si l'autre est véritable.

ÉRASTE

Las ! il ne l'est que trop, le bourreau détestable !
Je vois trop d'apparence à tout ce qu'il a dit ;
Et ce qu'a fait Valère, en voyant cet écrit,
Marque bien leur concert, et que c'est une baie
Qui sert, sans doute, aux feux dont l'ingrate le paie.

SCÈNE VI

ÉRASTE, MARINETTE, GROS-RENÉ

MARINETTE

Je viens vous avertir que tantôt, sur le soir,
Ma maitresse au jardin vous permet de la voir.

ÉRASTE

Oses-tu me parler ? âme double et traîtresse !
Va, sors de ma présence ; et dis à ta maîtresse
Qu'avecque ses écrits elle me laisse en paix,
Et que voilà l'état, infâme, que j'en fais.

(Il déchire la lettre et sort.)

MARINETTE

Gros-René, dis-moi donc quelle mouche le pique.

GROS-RENÉ

M'oses-tu bien encor parler ? femelle inique,
Crocodile trompeur, de qui le cœur félon
Est pire qu'un satrape, ou bien qu'un Lestrigon !
Va, va rendre réponse à ta bonne maîtresse,
Et dis-lui bien et beau que, malgré sa souplesse,

....

Nous ne sommes plus sots, ni mon maître ni moi;
Et désormais qu'elle aille au diable avecque toi.

MARINETTE, seule.

Ma pauvre Marinette, es-tu bien éveillée?
De quel démon est donc leur âme travaillée?
Quoi! faire un tel accueil à nos soins obligeants!
Oh! que ceci chez nous va surprendre les gens!

Acte II

SCÈNE PREMIÈRE

ASCAGNE, FROSINE

FROSINE

Ascagne, je suis fille à secret, Dieu merci.

ASCAGNE

Mais, pour un tel discours, sommes-nous bien ici?
Prenons garde qu'aucun ne nous vienne surprendre,
Ou que de quelque endroit on ne nous puisse entendre.

FROSINE

Nous serions au logis beaucoup moins sûrement :
Ici de tous côtés on découvre aisément;
Et nous pouvons parler avec toute assurance.

ASCAGNE

Hélas! que j'ai de peine à rompre mon silence!

FROSINE

Ouais! ceci doit donc être un important secret?

ASCAGNE

Trop, puisque je le dis à vous-même à regret,
Et que, si je pouvais le cacher davantage,
Vous ne le sauriez point.

FROSINE

Ah! c'est me faire outrage!
Feindre à s'ouvrir à moi, dont vous avez connu
Dans tous vos intérêts l'esprit si retenu!
Moi, nourrie avec vous, et qui tiens sous silence
Des choses qui vous sont de si grande importance;
Qui sais...

ASCAGNE

Oui, vous savez la secrète raison
Qui cache aux yeux de tous mon sexe et ma maison;
Vous savez que dans celle où passa mon bas âge
Je suis pour y pouvoir retenir l'héritage
Que relâchait ailleurs le jeune Ascagne mort,
Dont mon déguisement fait revivre le sort;
Et c'est aussi pourquoi ma bouche se dispense
A vous ouvrir mon cœur avec plus d'assurance.

Mais avant que passer, Frosine, à ce discours,
Éclaircissez un doute où je tombe toujours.
Se pourrait-il qu'Albert ne sût rien du mystère
Qui masque ainsi mon sexe, et l'a rendu mon père ?

FROSINE

En bonne foi, ce point sur quoi vous me pressez
Est une affaire aussi qui m'embarrasse assez :
Le fond de cette intrigue est pour moi lettre close ;
Et ma mère ne put m'éclaircir mieux la chose.
Quand il mourut, ce fils, l'objet de tant d'amour,
Au destin de qui, même avant qu'il vint au jour,
Le testament d'un oncle abondant en richesses
D'un soin particulier avait fait des largesses ;
Et que sa mère fit un secret de sa mort,
De son époux absent redoutant le transport,
S'il voyait chez un autre aller tout l'héritage
Dont sa maison tirait un si grand avantage ;
Quand, dis-je, pour cacher un tel événement,
La supposition fut de son sentiment,
Et qu'on vous prit chez nous, où vous étiez nourrie
— Votre mère d'accord de cette tromperie
Qui remplaçait ce fils à sa garde commis —
En faveur des présents le secret fut promis.
Albert ne l'a point su de nous ; et pour sa femme,
L'ayant plus de douze ans conservé dans son âme,
Comme le mal fut prompt dont on la vit mourir,
Son trépas imprévu ne put rien découvrir ;
Mais cependant je vois qu'il garde intelligence
Avec celle de qui vous tenez la naissance.
J'ai su qu'en secret même il lui faisait du bien,
Et peut-être cela ne se fait pas pour rien.

D'autre part, il vous veut porter au mariage;
Et, comme il le prétend, c'est un mauvais langage.
Je ne sais s'il saurait la supposition
Sans le déguisement. Mais la digression
Tout insensiblement pourrait trop loin s'étendre:
Revenons au secret que je brûle d'apprendre.

ASCAGNE

Sachez donc que l'Amour ne sait point s'abuser,
Que mon sexe à ses yeux n'a pu se déguiser,
Et que ses traits subtils, sous l'habit que je porte,
Ont su trouver le cœur d'une fille peu forte:
J'aime enfin.

FROSINE

Vous aimez!

ASCAGNE

Frosine, doucement:
N'entrez pas tout à fait dedans l'étonnement;
Il n'est pas temps encore; et ce cœur qui soupire
A bien, pour vous surprendre, autre chose à vous dire.

FROSINE

Et quoi?

ASCAGNE

J'aime Valère.

FROSINE

Ah! vous avez raison.
L'objet de votre amour, lui, dont à la maison
Votre imposture enlève un puissant héritage,
Et qui, de votre sexe ayant le moindre ombrage,

Verrait incontinent ce bien lui retourner !
C'est encore un plus grand sujet de s'étonner.

ASCAGNE

J'ai de quoi toutefois surprendre plus votre âme :
Je suis sa femme.

FROSINE

O dieux ! sa femme !

ASCAGNE

Oui, sa femme.

FROSINE

Ah ! certes, celui-là l'emporte, et vient à bout
De toute ma raison.

ASCAGNE

Ce n'est pas encor tout.

FROSINE

Encore ?

ASCAGNE

Je la suis, dis-je, sans qu'il le pense,
Ni qu'il ait de mon sort la moindre connaissance.

FROSINE

Ho ! poussez ; je le quitte, et ne raisonne plus,
Tant mes sens coup sur coup se trouvent confondus.
A ces énigmes-là je ne puis rien comprendre.

ASCAGNE

Je vais vous l'expliquer, si vous voulez m'entendre.
Valère, dans les fers de ma sœur arrêté,
Me semblait un amant digne 'être écouté ;

....

Et je ne pouvais voir qu'on rebutât sa flamme,
Sans qu'un peu d'intérêt touchât pour lui mon âme.
Je voulais que Lucile aimât son entretien,
Je blâmais ses rigueurs, et les blâmai si bien,
Que moi-même j'entrai, sans pouvoir m'en défendre,
Dans tous les sentiments qu'elle ne pouvait prendre.
C'était, en lui parlant, moi qu'il persuadait;
Je me laissais gagner aux soupirs qu'il perdait;
Et ses vœux, rejetés de l'objet qui l'enflamme,
Étaient, comme vainqueurs, reçus dedans mon âme.
Ainsi mon cœur, Frosine, un peu trop faible, hélas!
Se rendit à des soins qu'on ne lui rendait pas,
Par un coup réfléchi reçut une blessure,
Et paya pour un autre avec beaucoup d'usure.
Enfin, ma chère, enfin, l'amour que j'eus pour lui
Se voulut expliquer, mais sous le nom d'autrui.
Dans ma bouche, une nuit, cet amant trop aimable
Crut rencontrer Lucile à ses vœux favorable,
Et je sus ménager si bien cet entretien,
Que du déguisement il ne reconnut rien.
Sous ce voile trompeur, qui flattait sa pensée,
Je lui dis que pour lui mon âme était blessée,
Mais que, voyant mon père en d'autres sentiments,
Je devais une feinte à ses commandements;
Qu'ainsi de notre amour nous ferions un mystère
Dont la nuit seulement serait dépositaire;
Et qu'entre nous, de jour, de peur de rien gâter,
Tout entretien secret se devait éviter;
Qu'il me verrait alors la même indifférence
Qu'avant que nous eussions aucune intelligence;
Et que de son côté, de même que du mien,

Geste, parole, écrit, ne m'en dit jamais rien.
Enfin, sans m'arrêter sur toute l'industrie
Dont j'ai conduit le fil de cette tromperie,
J'ai poussé jusqu'au bout un projet si hardi.
Et me suis assuré l'époux que je vous di.

FROSINE

Peste! les grands talents que votre esprit possède
Dirait-on qu'elle y touche, avec sa mine froide?
Cependant vous avez été bien vite ici;
Car, je veux que la chose ait d'abord réussi,
Ne jugez-vous pas bien, à regarder l'issue,
Qu'elle ne peut longtemps éviter d'être sue?

ASCAGNE

Quand l'amour est bien fort, rien ne peut l'arrêter,
Ses projets seulement vont à se contenter;
Et pourvu qu'il arrive au but qu'il se propose,
Il croit que tout le reste après est peu de chose.
Mais enfin aujourd'hui je me découvre à vous,
Afin que vos conseils... Mais voici cet époux.

SCÈNE II

VALÈRE, ASCAGNE, FROSINE

VALÈRE

Si vous êtes tous deux en quelque conférence
Où je vous fasse tort de mêler ma présence,
Je me retirerai.

ASCAGNE

Non, non, vous pouvez bien,
Puisque vous le faisiez, rompre notre entretien.

VALÈRE

Moi?

ASCAGNE

Vous-même.

VALÈRE

Et comment?

ASCAGNE

Je disais que Valère
Aurait, si j'étais fille, un peu trop su me plaire;
Et que si je faisais tous les vœux de son cœur,
Je ne tarderais guère à faire son bonheur.

VALÈRE

Ces protestations ne coûtent pas grand'chose,
Alors qu'à leur effet un pareil si s'oppose;
Mais vous seriez bien pris, si quelque événement
Allait mettre à l'épreuve un si doux compliment.

ASCAGNE

Point du tout; je vous dis que, régnant dans votre âme
Je voudrais de bon cœur couronner votre flamme.

VALÈRE

Et si c'était quelqu'une où par votre secours
Vous puissiez être utile au bonheur de mes jours?

ASCAGNE

Je pourrais assez mal répondre à votre attente.

VALÈRE

Cette confession n'est pas fort obligeante.

ASCAGNE

Eh quoi! vous voudriez, Valère, injustement,
Qu'étant fille, et mon cœur vous aimant tendrement,
Je m'allasse engager avec une promesse
De servir vos ardeurs pour quelque autre maîtresse?
Un si pénible effort, pour moi, m'est interdit.

VALÈRE

Mais cela n'étant pas?

ASCAGNE

Ce que je vous ai dit,
Je l'ai dit comme fille, et vous le devez prendre
Tout de même.

VALÈRE

Ainsi donc il ne faut rien prétendre,
Ascagne, à des bontés que vous auriez pour nous,
A moins que le ciel fasse un grand miracle en vous;
Bref, si vous n'êtes fille, adieu votre tendresse,
Il ne vous reste rien qui pour nous s'intéresse.

ASCAGNE

J'ai l'esprit délicat plus qu'on ne peut penser,
Et le moindre scrupule a de quoi m'offenser
Quand il s'agit d'aimer. Enfin je suis sincère;
Je ne m'engage point à vous servir, Valère,

Si vous ne m'assurez, au moins, absolument,
Que vous gardez pour moi la même sentiment;
Que pareille chaleur d'amitié vous transporte,
Et que, si j'étais fille, une flamme plus forte
N'outragerait point celle où je vivrais pour vous.

VALÈRE

Je n'avais jamais vu ce scrupule jaloux;
Mais, tout nouveau qu'il est, ce mouvement m'oblige,
Et je vous fais ici tout l'aveu qu'il exige.

ASCAGNE

Mais sans fard?

VALÈRE

Oui, sans fard.

ASCAGNE

S'il est vrai, désormais
Vos intérêts seront les miens, je vous promets.

VALÈRE

J'ai bientôt à vous dire un important mystère,
Où l'effet de ces mots me sera nécessaire.

ASCAGNE

Et j'ai quelque secret de même à vous ouvrir,
Où votre cœur pour moi se pourra découvrir.

VALÈRE

Eh! de quelle façon cela pourrait-il être?

ASCAGNE

C'est que j'ai de l'amour qui n'oserait paraître,
Et vous pourriez avoir sur l'objet de mes vœux
Un empire à pouvoir rendre mon sort heureux.

VALÈRE

Expliquez-vous, Ascagne; et croyez, par avance,
Que votre heur est certain, s'il est en ma puissance.

ASCAGNE

Vous promettez ici plus que vous ne croyez.

VALÈRE

Non, non; dites l'objet pour qui vous m'employez.

ASCAGNE

Il n'est pas encor temps ; mais c'est une personne
Qui vous touche de près.

VALÈRE

Votre discours m'étonne.
Plût à Dieu que ma sœur...

ASCAGNE

Ce n'est pas la saison
De m'expliquer, vous dis-je.

VALÈRE

Et pourquoi?

ASCAGNE

Pour raison.
Vous saurez mon secret quand je saurai le vôtre.

VALÈRE

J'ai besoin pour cela de l'aveu de quelque autre.

ASCAGNE

Ayez-le donc; et lors, nous expliquant nos vœux,
Nous verrons qui tiendra mieux parole des deux.

VALÈRE

Adieu, j'en suis content.

ASCAGNE

Et moi content, Valère.

(Valère sort.)

FROSINE

Il croit trouver en vous l'assistance d'un frère.

SCÈNE III

LUCILE, ASCAGNE, FROSINE, MARINETTE

LUCILE, à Marinette, les trois premiers vers.

Ç'en est fait; c'est ainsi que je me puis venger;
Et si cette action a de quoi l'affliger,
C'est toute la douceur que mon cœur s'y propose.
Mon frère, vous voyez une métamorphose.
Je veux chérir Valère après tant de fierté,
Et mes vœux maintenant tournent de son côté.

ASCAGNE

Que dites-vous, ma sœur? Comment! courir au change
Cette inégalité me semble trop étrange.

LUCILE

La vôtre me surprend avec plus de sujet.
De vos soins autrefois Valère était l'objet :
Je vous ai vu pour lui m'accuser de caprice,
D'aveugle cruauté, d'orgueil et d'injustice;

Et quand je veux l'aimer, mon dessein vous déplaît,
Et je vous vois parler contre son intérêt!

ASCAGNE

Je le quitte, ma sœur, pour embrasser le vôtre;
Je sais qu'il est rangé dessous les lois d'une autre;
Et ce serait un trait honteux à vos appas,
Si vous le rappeliez et qu'il ne revînt pas.

LUCILE

Si ce n'est que cela, j'aurai soin de ma gloire,
Et je sais, pour son cœur, tout ce que j'en dois croire.
Il s'explique à mes yeux intelligiblement;
Ainsi découvrez-lui, sans peur, mon sentiment.
Ou, si vous refusez de le faire, ma bouche
Lui va faire savoir que son ardeur me touche.
Quoi! mon frère, à ces mots vous restez interdit?

ASCAGNE

Ah! ma sœur! si sur vous je puis avoir crédit,
Si vous êtes sensible aux prières d'un frère,
Quittez un tel dessein, et n'ôtez point Valère
Aux vœux d'un jeune objet dont l'intérêt m'est cher,
Et qui, sur ma parole, a droit de vous toucher.
La pauvre infortunée aime avec violence;
A moi seul de ses feux elle fait confidence,
Et je vois dans son cœur de tendres mouvements
A dompter la fierté des plus durs sentiments.
Oui, vous auriez pitié de l'état de son âme
Connaissant de quel coup vous menacez sa flamme;
Et je ressens si bien la douleur qu'elle aura,
Que je suis assuré, ma sœur, qu'elle en mourra,

....

Si vous lui dérobez l'amant qui peut lui plaire.
Éraste est un parti qui doit vous satisfaire,
Et des feux mutuels...

LUCILE

Mon frère, c'est assez.
Je ne sais point pour qui vous vous intéressez;
Mais, de grâce, cessons ce discours, je vous prie,
Et me laissez un peu dans quelque rêverie.

ASCAGNE

Allez, cruelle sœur, vous me désespérez,
Si vous effectuez vos desseins déclarés.

SCÈNE IV

LUCILE, MARINETTE

MARINETTE

La résolution, madame, est assez prompte.

LUCILE

Un cœur ne pèse rien alors que l'on l'affronte;
Il court à sa vengeance, et saisit promptement
Tout ce qu'il croit servir à son ressentiment.
Le traître! faire voir cette insolence extrême!

MARINETTE

Vous m'en voyez encor toute hors de moi-même;
Et quoique là-dessus je rumine sans fin,
L'aventure me passe, et j'y perds mon latin.

Car enfin aux transports d'une bonne nouvelle
Jamais cœur ne s'ouvrit d'une façon plus belle ;
De l'écrit obligeant le sien tout transporté
Ne me donnait pas moins que de la déité ;
Et cependant jamais, à cet autre message,
Fille ne fut traitée avecque tant d'outrage :
Je ne sais, pour causer de si grands changements,
Ce qui s'est pu passer entre ces courts moments.

LUCILE

Rien ne s'est pu passer dont il faille être en peine,
Puisque rien ne le doit défendre de ma haine.
Quoi ! tu voudrais chercher hors de sa lâcheté
La secrète raison de cette indignité ?
Cet écrit malheureux, dont mon âme s'accuse,
Peut-il à son transport souffrir la moindre excuse ?

MARINETTE

En effet, je comprends que vous avez raison,
Et que cette querelle est pure trahison.
Nous en tenons, madame : et puis prêtons l'oreille
Aux bons chiens de pendards qui nous chantent merveille,
Qui, pour nous accrocher, feignent tant de langueur ;
Laissons à leurs beaux mots fondre notre rigueur ;
Rendons-nous à leurs vœux, trop faibles que nous sommes !
Foin de notre sottise, et peste soit des hommes !

LUCILE

Eh bien ! bien qu'il s'en vante et rie à nos dépens,
Il n'aura pas sujet d'en triompher longtemps ;
Et je lui ferai voir qu'en une âme bien faite
Le mépris suit de près la faveur qu'on rejette.

. .. .

MARINETTE

Au moins, en pareil cas, est-ce un bonheur bien doux
Quand on sait qu'on n'a point d'avantage sur vous.
Marinette eut bon nez, quoi qu'on en puisse dire,
De ne permettre rien un soir qu'on voulait rire.
Quelque autre, sous espoir du *matrimonion*,
Aurait ouvert l'oreille à la tentation ;
Mais moi, *nescio vos*.

LUCILE

Que tu dis de folies,
Et choisis mal ton temps pour de telles saillies !
Enfin je suis touchée au cœur sensiblement ;
Et si jamais celui de ce perfide amant,
Par un coup de bonheur dont j'aurais tort, je pense.
De vouloir à présent concevoir l'espérance
— Car le ciel a trop pris plaisir à m'affliger,
Pour me donner celui de me pouvoir venger —
Quand, dis-je, par un sort à mes désirs propice,
Il reviendrait m'offrir sa vie en sacrifice,
Détester à mes pieds l'action d'aujourd'hui,
Je te défends surtout de me parler pour lui.
Au contraire, je veux que ton zèle s'exprime
A me bien mettre aux yeux la grandeur de son crime
Et même si mon cœur était pour lui tenté
De descendre jamais à quelque lâcheté,
Que ton affection me soit alors sévère,
Et tienne comme il faut la main à ma colère.

MARINETTE

Vraiment n'ayez point peur, et laissez faire à nous ;
J'ai pour le moins autant de colère que vous ;

Et je serais plutôt fille toute ma vie,
Que mon gros traître aussi me redonnât envie.
S'il vient...

SCÈNE V

ALBERT, LUCILE, MARINETTE

ALBERT

Rentrez, Lucile, et me faites venir
Le précepteur; je veux un peu l'entretenir,
Et m'informer de lui, qui me gouverne Ascagne,
S'il sait point quel ennui depuis peu l'accompagne.

SCÈNE VI

ALBERT

En quel gouffre de soins et de perplexité
Nous jette une action faite sans équité!
D'un enfant supposé par mon trop d'avarice
Mon cœur depuis longtemps souffre bien le supplice,
Et quand je vois les maux où je me suis plongé,
Je voudrais à ce bien n'avoir jamais songé.
Tantôt je crains de voir, par la fourbe éventée,
Ma famille en opprobre et misère jetée;
Tantôt pour ce fils-là, qu'il me faut conserver,
Je crains cent accidents qui peuvent arriver.
S'il advient que dehors quelque affaire m'appelle,
J'appréhende au retour cette triste nouvelle :

Las! vous ne savez pas? vous l'a-t-on annoncé?
Votre fils a la fièvre, ou jambe, ou bras cassé.
Enfin, à tous moments, sur quoi que je m'arrête,
Cent sortes de chagrins me roulent par la tête.
Ah!...

SCÈNE VII

ALBERT, MÉTAPHRASTE

MÉTAPHRASTE

Mandatum tuum curo diligenter.

ALBERT

Maitre, j'ai voulu...

MÉTAPHRASTE

Maitre est dit *a magister :*
C'est comme qui dirait trois fois plus grand.

ALBERT

Je meure
Si je savais cela. Mais, soit, à la bonne heure.
Maitre, donc...

MÉTAPHRASTE

Poursuivez.

ALBERT

Je veux poursuivre aussi;
Mais ne poursuivez point, vous, d'interrompre ainsi.
Donc, encore une fois, maitre, c'est la troisième,
Mon fils me rend chagrin : vous savez que je l'aime.

Et que soigneusement je l'ai toujours nourri.

MÉTAPHRASTE

Il est vrai : *Filio non potest præferri*
Nisi filius.

ALBERT

Maitre, en discourant ensemble,
Ce jargon n'est pas fort nécessaire, me semble.
Je vous crois grand latin et grand docteur juré ;
Je m'en rapporte à ceux qui m'en ont assuré :
Mais dans un entretien qu'avec vous je destine,
N'allez point déployer toute votre doctrine,
Faire le pédagogue, et cent mots me cracher,
Comme si vous étiez en chaire pour prêcher.
Mon père, quoiqu'il eût la tête des meilleures,
Ne m'a jamais rien fait apprendre que mes heures,
Qui, depuis cinquante ans dites journellement,
Ne sont encor pour moi que du haut allemand.
Laissez donc en repos votre science auguste,
Et que votre langage à mon faible s'ajuste.

MÉTAPHRASTE

Soit.

ALBERT

A mon fils l'hymen me paraît faire peur ;
Et sur quelque parti que je sonde son cœur,
Pour un pareil lien il est froid et recule.

MÉTAPHRASTE

Peut-être a-t-il l'humeur du frère de Marc-Tulle,
Dont avec Atticus le même fait *sermon ;*
Et comme aussi les Grecs disent *Atanaton*...

ALBERT

Mon Dieu ! maître éternel, laissez-là, je vous prie,
Les Grecs, les Albanais, avec l'Esclavonie,
Et tous ces autres gens dont vous voulez parler ;
Eux et mon fils n'ont rien ensemble à démêler.

MÉTAPHRASTE

Eh bien donc, votre fils ?

ALBERT

Je ne sais si dans l'âme
Il ne sentirait point une secrète flamme :
Quelque chose le trouble, ou je suis fort déçu ;
Et je l'aperçus hier, sans en être aperçu,
Dans un recoin du bois où nul ne se retire.

MÉTAPHRASTE

Dans un lieu reculé du bois, voulez-vous dire ?
Un endroit écarté, *latine, secessus ;*
Virgile l'a dit : *Est in secessu... locus...*

ALBERT

Comment aurait-il pu l'avoir dit, ce Virgile,
Puisque je suis certain que, dans ce lieu tranquille,
Ame du monde enfin n'était lors que nous deux ?

MÉTAPHRASTE

Virgile est nommé là comme un auteur fameux
D'un terme plus choisi que le mot que vous dites,
Et non comme témoin de ce qu'hier vous vites.

ALBERT

Et moi, je vous dis, moi, que je n'ai pas besoin
De terme plus choisi, d'auteur, ni de témoin ;

Et qu'il suffit ici de mon seul témoignage.

MÉTAPHRASTE

Il faut choisir pourtant les mots mis en usage
Par les meilleurs auteurs. *Tu vivendo, bonos,*
Comme on dit, *scribendo sequare peritos.*

ALBERT

Homme ou démon, veux-tu m'entendre sans conteste?

MÉTAPHRASTE

Quintilien en fait le précepte.

ALBERT

La peste
Soit du causeur!

MÉTAPHRASTE

Et dit là-dessus doctement
Un mot que vous serez bien aise assurément
D'entendre.

ALBERT

Je serai le diable qui t'emporte,
Chien d'homme! Oh! que je suis tenté d'étrange sorte
De faire sur ce mufle une application!

MÉTAPHRASTE

Mais qui cause, seigneur, votre inflammation?
Que voulez-vous de moi?

ALBERT

Je veux que l'on m'écoute,
Vous ai-je dit vingt fois, quand je parle.

MÉTAPHRASTE

Ah! sans doute;

Vous serez satisfait, s'il ne tient qu'à cela :
Je me tais.

ALBERT

Vous ferez sagement.

MÉTAPHRASTE

Me voilà
Tout prêt de vous ouïr.

ALBERT

Tant mieux.

MÉTAPHRASTE

Que je trépasse
Si je dis plus mot.

ALBERT

Dieu vous en fasse la grâce !

MÉTAPHRASTE

Vous n'accuserez point mon caquet désormais.

ALBERT

Ainsi soit-il !

MÉTAPHRASTE

Parlez quand vous voudrez.

ALBERT

J'y vais.

MÉTAPHRASTE

Et n'appréhendez plus l'interruption nôtre.

ALBERT

C'est assez dit.

MÉTAPHRASTE

Je suis exact plus qu'aucun autre.

ALBERT

Je le crois.

MÉTAPHRASTE

J'ai promis que je ne dirais rien.

ALBERT

Suffit.

MÉTAPHRASTE

Dès à présent je suis muet.

ALBERT

Fort bien.

MÉTAPHRASTE

Parlez; courage! au moins je vous donne audience.
Vous ne vous plaindrez pas de mon peu de silence :
Je ne desserre pas la bouche seulement.

ALBERT, à part

Le traître!

MÉTAPHRASTE

Mais, de grâce, achevez vitement.
Depuis longtemps j'écoute; il est bien raisonnable
Que je parle à mon tour.

ALBERT

Donc, bourreau détestable...

MÉTAPHRASTE

Eh! bon Dieu! voulez-vous que j'écoute à jamais?
Partageons le parler, du moins, ou je m'en vais.

....

ALBERT

Ma patience est bien...

MÉTAPHRASTE

Quoi ! voulez-vous poursuivre?
Ce n'est pas encor fait? *Per Jovem !* je suis ivre !

ALBERT

Je n'ai pas dit...

MÉTAPHRASTE

Encor? Bon Dieu! que de discours!
Rien n'est-il suffisant d'en arrêter le cours?

ALBERT

J'enrage.

MÉTAPHRASTE

Derechef! O l'étrange torture!
Eh ! laissez-moi parler un peu, je vous conjure.
Un sot qui ne dit mot ne se distingue pas
D'un savant qui se tait.

ALBERT

Parbleu! tu te tairas.

SCÈNE VIII

MÉTAPHRASTE

D'où vient fort à propos cette sentence expresse
D'un philosophe : Parle, afin qu'on te connaisse.
Doncque, si de parler le pouvoir m'est ôté,
Pour moi, j'aime autant perdre aussi l'humanité,

Et changer mon essence en celle d'une bête.
Me voilà pour huit jours avec un mal de tête...
Oh! que les grands parleurs sont par moi détestés!
Mais quoi! si les savants ne sont point écoutés,
Si l'on veut que toujours ils aient la bouche close,
Il faut donc renverser l'ordre de chaque chose;
Que les poules dans peu dévorent les renards,
Que les jeunes enfants remontrent aux vieillards;
Qu'à poursuivre les loups les agnelets s'ébattent;
Qu'un fou fasse les lois; que les femmes combattent
Que par les criminels les juges soient jugés,
Et par les écoliers les maîtres fustigés;
Que le malade au sain présente le remède;
Que le lièvre craintif...

SCÈNE IX

ALBERT, MÉTAPHRASTE

(Albert sonne aux oreilles de Métaphraste une cloche de mulet, qui le fait fuir.)

MÉTAPHRASTE, fuyant

Miséricorde! à l'aide!

....

Acte III

SCÈNE PREMIÈRE

MASCARILLE

Le ciel parfois seconde un dessein téméraire,
Et l'on sort comme on peut d'une méchante affaire.
Pour moi, qu'une imprudence a trop fait discourir,
Le remède plus prompt où j'ai su recourir,
C'est de pousser ma pointe, et dire en diligence
A notre vieux patron toute la manigance.
Son fils, qui m'embarrasse, est un évaporé :
L'autre, diable! disant ce que j'ai déclaré,
Gare une irruption sur notre friperie!
Au moins, avant qu'on puisse échauffer sa furie
Quelque chose de bon nous pourra succéder,
Et les vieillards entre eux se pourront accorder.
C'est ce qu'on va tenter; et de la part du nôtre,
Sans perdre un seul moment, je m'en vais trouver l'autre.

(Il frappe à la porte d'Albert.)

SCÈNE II

ALBERT, MASCARILLE

ALBERT

Qui frappe?

MASCARILLE

Ami.

ALBERT

Oh! oh! qui te peut amener,
Mascarille?

MASCARILLE

Je viens, monsieur, pour vous donner
Le bonjour.

ALBERT

Ah! vraiment tu prends beaucoup de peine :
De tout mon cœur, bonjour.

(Il s'en va.)

MASCARILLE

La réplique est soudaine.
Quel homme brusque!

(Il heurte.)

ALBERT

Encor?

MASCARILLE

Vous n'avez pas ouï,
Monsieur.

ALBERT

Ne m'as-tu pas donné le bonjour?

MASCARILLE

Oui.

ALBERT

Eh bien! bonjour, te dis-je.
(Il s'en va. Mascarille l'arrête.)

MASCARILLE

Oui; mais je viens encore
Vous saluer au nom du seigneur Polidore.

ALBERT

Ah! c'est un autre fait. Ton maître t'a chargé
De me saluer?

MASCARILLE

Oui.

ALBERT

Je lui suis obligé;
Va, que je lui souhaite une joie infinie.
(Il s'en va.)

MASCARILLE

Cet homme est ennemi de la cérémonie.
(Il heurte.)
Je n'ai pas achevé, monsieur, son compliment;
Il voudrait vous prier d'une chose instamment.

ALBERT

Eh bien! quand il voudra, je suis à son service.

MASCARILLE, l'arrêtant.

Attendez, et souffrez qu'en deux mots je finisse.
Il souhaite un moment, pour vous entretenir
D'une affaire importante, et doit ici venir.

ALBERT

Et quelle est-elle encore l'affaire qui l'oblige
A me vouloir parler?

MASCARILLE

Un grand secret, vous dis-je,
Qu'il vient de découvrir en ce même moment,
Et qui, sans doute, importe à tous deux grandement.
Voilà mon ambassade.

SCÈNE III

ALBERT

O juste ciel! je tremble :
Car enfin nous avons peu de commerce ensemble.
Quelque tempête va renverser mes desseins,
Et ce secret, sans doute, est celui que je crains.
L'espoir de l'intérêt m'a fait quelque infidèle,
Et voilà sur ma vie une tache éternelle.
Ma fourbe est découverte. Oh! que la vérité
Se peut cacher longtemps avec difficulté!

....

Et qu'il eût mieux valu pour moi, pour mon estime,
Suivre les mouvements d'une peur légitime,
Par qui je me suis vu tenté plus de vingt fois
De rendre à Polidore un bien que je lui dois,
De prévenir l'éclat où ce coup-ci m'expose,
Et faire qu'en douceur passât toute la chose!
Mais, hélas! c'en est fait, il n'est plus de saison;
Et ce bien, par la fraude entré dans ma maison,
N'en sera point tiré, que dans cette sortie
Il n'entraîne du mien la meilleure partie.

SCÈNE IV

ALBERT, POLIDORE

POLIDORE, **les quatre premiers vers, sans voir Albert.**

S'être ainsi marié sans qu'on en ait su rien!
Puisse cette action se terminer à bien!
Je ne sais qu'en attendre, et je crains fort du père
Et la grande richesse, et la juste colère.
Mais je l'aperçois seul.

ALBERT

Dieu! Polidore vient!

POLIDORE

Je tremble à l'aborder.

ALBERT

La crainte me retient.

POLIDORE

Par où lui débuter?

ALBERT

Quel sera mon langage?

POLIDORE

Son âme est toute émue.

ALBERT

Il change de visage.

POLIDORE

Je vois, seigneur Albert, au trouble de vos yeux,
Que vous savez déjà qui m'amène en ces lieux.

ALBERT

Hélas! oui.

POLIDORE

La nouvelle a droit de vous surprendre,
Et je n'eusse pas cru ce que je viens d'apprendre.

ALBERT

J'en dois rougir de honte et de confusion.

POLIDORE

Je trouve condamnable une telle action,
Et je ne prétends point excuser le coupable.

ALBERT

Dieu fait miséricorde au pécheur misérable.

POLIDORE

C'est ce qui doit par vous être considéré.

ALBERT

Il faut être chrétien.

POLIDORE

Il est très assuré.

ALBERT

Grâce, au nom de Dieu! grâce, ô seigneur Polidore!

POLIDORE

Eh! c'est moi qui de vous présentement l'implore.

ALBERT

Afin de l'obtenir je me jette à genoux.

POLIDORE

Je dois en cet état être plutôt que vous.

ALBERT

Prenez quelque pitié de ma triste aventure.

POLIDORE

Je suis le suppliant dans une telle injure.

ALBERT

Vous me fendez le cœur avec cette bonté.

POLIDORE

Vous me rendez confus de tant d'humilité.

ALBERT

Pardon, encore un coup!

POLIDORE

Hélas! pardon vous-même!

ALBERT

J'ai de cette action une douleur extrême.

POLIDORE

Et moi, j'en suis touché de même au dernier point.

ALBERT

J'ose vous convier qu'elle n'éclate point.

POLIDORE

Hélas! seigneur Albert, je ne veux autre chose.

ALBERT

Conservons mon honneur.

POLIDORE

Eh! oui, je m'y dispose.

ALBERT

Quant au bien qu'il faudra, vous-même en résoudrez.

POLIDORE

Je ne veux de vos biens que ce que vous voudrez :
De tous ces intérêts je vous ferai le maître;
Et je suis trop content si vous le pouvez être.

ALBERT

Ah! quel homme de Dieu! Quel excès de douceur!

POLIDORE

Quelle douceur, vous-même, après un tel malheur!

ALBERT

Que puissiez-vous avoir toutes choses prospères!

POLIDORE

Le bon Dieu vous maintienne.

ALBERT

Embrassons-nous en frères.

POLIDORE

J'y consens de grand cœur, et me réjouis fort
Que tout soit terminé par un heureux accord.

ALBERT

J'en rends grâces au ciel.

POLIDORE

Il ne vous faut rien feindre,
Votre ressentiment me donnait lieu de craindre;
Et Lucile tombée en faute avec mon fils,
Comme on vous voit puissant et de biens et d'amis...

ALBERT

Eh! que parlez-vous là de faute et de Lucile?

POLIDORE

Soit, ne commençons point un discours inutile.
Je veux bien que mon fils y trempe grandement :
Même, si cela fait à votre allégement,
J'avouerai qu'à lui seul en est toute la faute;
Que votre fille avait une vertu trop haute
Pour avoir jamais fait ce pas contre l'honneur,
Sans l'incitation d'un méchant suborneur;
Que le traître a séduit sa pudeur innocente,
Et de votre conduite ainsi détruit l'attente.
Puisque la chose est faite, et que, selon mes vœux,
Un esprit de douceur nous met d'accord tous deux,
Ne ramentevons rien, et réparons l'offense,
Par la solennité d'une heureuse alliance.

ALBERT, à part.

O Dieu! quelle méprise! et qu'est-ce qu'il m'apprend?
Je rentre ici d'un trouble en un autre aussi grand.
Dans ces divers transports je ne sais que répondre,
Et, si je dis un mot, j'ai peur de me confondre.

POLIDORE

A quoi pensez-vous là, seigneur Albert?

ALBERT

A rien.
Remettons, je vous prie, à tantôt l'entretien.
Un mal subit me prend, qui veut que je vous laisse.

SCÈNE V

POLIDORE

Je lis dedans son âme, et vois ce qui le presse.
A quoi que sa raison l'eût déjà disposé,
Son déplaisir n'est pas encor tout apaisé.
L'image de l'affront lui revient, et sa fuite
Tâche à me déguiser le trouble qui l'agite.
Je prends part à sa honte, et son deuil m'attendrit.
Il faut qu'un peu de temps remette son esprit.
La douleur trop contrainte aisément se redouble.
Voici mon jeune fou, d'où nous vient tout ce trouble.

SCÈNE VI

POLIDORE, VALÈRE

Enfin, le beau mignon, vos beaux déportements
Troubleront les vieux jours d'un père à tous moments;

Tous les jours vous ferez de nouvelles merveilles,
Et nous n'aurons jamais autre chose aux oreilles.

VALÈRE

Que fais-je tous les jours qui soit si criminel?
En quoi mériter tant le courroux paternel?

POLIDORE

Je suis un étrange homme, et d'une humeur terrible,
D'accuser un enfant si sage et si paisible!
Las! il vit comme un saint, et dedans la maison
Du matin jusqu'au soir il est en oraison!
Dire qu'il pervertit l'ordre de la nature,
Et fait du jour la nuit, ô la grande imposture!
Qu'il n'a considéré père ni parenté
En vingt occasions, horrible fausseté!
Que de fraiche mémoire un furtif hyménée
A la fille d'Albert a joint sa destinée,
Sans craindre de la suite un désordre puissant;
On le prend pour un autre, et le pauvre innocent
Ne sait pas seulement ce que je lui veux dire!
Ah! chien, que j'ai reçu du ciel pour mon martyre,
Te croiras-tu toujours? et ne pourrai-je pas
Te voir être une fois sage avant mon trépas?

VALÈRE, seul, rêvant.

D'où peut venir ce coup? Mon âme embarrassée
Ne voit que Mascarille où jeter sa pensée.
Il ne sera pas homme à m'en faire un aveu.
Il faut user d'adresse, et me contraindre un peu
Dans ce juste courroux.

SCÈNE VII

VALÈRE, MASCARILLE

VALÈRE

Mascarille, mon père,
Que je viens de trouver, sait toute notre affaire.

MASCARILLE

Il la sait?

VALÈRE

Oui.

MASCARILLE

D'où diantre a-t-il pu la savoir?

VALÈRE

Je ne sais point sur qui ma conjecture asseoir;
Mais enfin d'un succès cette affaire est suivie,
Dont j'ai tous les sujets d'avoir l'âme ravie.
Il ne m'en a pas dit un mot qui fût fâcheux;
Il excuse ma faute, il approuve mes feux,
Et je voudrais savoir qui peut être capable
D'avoir pu rendre ainsi son esprit si traitable.
Je ne puis t'exprimer l'aise que j'en reçoi.

MASCARILLE

Et que me diriez-vous, monsieur, si c'était moi
Qui vous eût procuré cette heureuse fortune?

VALÈRE

Bon! bon! tu voudrais bien ici m'en donner d'une.

MASCARILLE

C'est moi, vous dis-je, moi, dont le patron le sait,
Et qui vous ai produit ce favorable effet.

VALÈRE

Mais, là, sans te railler?

MASCARILLE

Que le diable m'emporte
Si je fais raillerie, et s'il n'est de la sorte!

VALÈRE, mettant l'épée à la main.

Et qu'il m'entraîne, moi, si tout présentement
Tu n'en vas recevoir le juste payement!

MASCARILLE

Ah! monsieur, qu'est ceci? Je défends la surprise.

VALÈRE

C'est la fidélité que tu m'avais promise?
Sans ma feinte, jamais tu n'eusses avoué
Le trait que j'ai bien cru que tu m'avais joué.
Traître! de qui la langue à causer trop habile
D'un père contre moi vient d'échauffer la bile,
Qui me perds tout à fait, il faut, sans discourir,
Que tu meures.

MASCARILLE

Tout beau. Mon âme, pour mourir,
N'est pas en bon état. Daignez, je vous conjure,
Attendre le succès qu'aura cette aventure.
J'ai de fortes raisons qui m'ont fait révéler
Un hymen que vous-même aviez peine à celer :

C'était un coup d'état, et vous verrez l'issue
Condamner la fureur que vous avez conçue.
De quoi vous fâchez-vous, pourvu que vos souhaits
Se trouvent par mes soins pleinement satisfaits,
Et voyant mettre à fin la contrainte où vous êtes?

VALÈRE

Et si tous ces discours ne sont que des sornettes?

MASCARILLE

Toujours serez-vous lors à temps pour me tuer.
Mais enfin mes projets pourront s'effectuer.
Dieu fera pour les siens, et content dans la suite,
Vous me remercierez de ma rare conduite.

VALÈRE

Nous verrons; mais Lucile...

MASCARILLE

Halte! son père sort.

SCÈNE VIII

ALBERT, VALÈRE, MASCARILLE

ALBERT, les cinq premiers vers sans voir Valère.

Plus je reviens du trouble où j'ai donné d'abord,
Plus je me sens piqué de ce discours étrange,
Sur qui ma peur prenait un si dangereux change :
Car Lucile soutient que c'est une chanson,
Et m'a parlé d'un air à m'ôter tout soupçon.

Ah! monsieur, est-ce vous de qui l'audace insigne
Met en jeu mon honneur, et fait ce conte indigne?

MASCARILLE

Seigneur Albert, prenez un ton un peu plus doux,
Et contre votre gendre ayez moins de courroux.

ALBERT

Comment, gendre? Coquin! tu portes bien la mine
De pousser les ressorts d'une telle machine,
Et d'en avoir été le premier inventeur.

MASCARILLE

Je ne vois ici rien à vous mettre en fureur.

ALBERT

Trouves-tu beau, dis-moi, de diffamer ma fille,
Et faire un tel scandale à toute une famille?

MASCARILLE

Le voilà prêt de faire en tout vos volontés.

ALBERT

Que voudrais-je, sinon qu'il dit des vérités?
Si quelque intention le pressait pour Lucile,
La recherche en pouvait être honnête et civile;
Il fallait l'attaquer du côté du devoir,
Il fallait de son père implorer le pouvoir,
Et non pas recourir à cette lâche feinte,
Qui porte à la pudeur une sensible atteinte.

MASCARILLE

Quoi! Lucile n'est pas, sous des liens secrets,
A mon maître?

ALBERT

Non, traître, et n'y sera jamais.

MASCARILLE

Tout doux : et s'il est vrai que ce soit chose faite,
Voulez-vous l'approuver, cette chaîne secrète?

ALBERT

Et s'il est constant, toi, que cela ne soit pas,
Veux-tu te voir casser les jambes et les bras?

VALÈRE

Monsieur, il est aisé de vous faire paraître
Qu'il dit vrai.

ALBERT

Bon! voilà l'autre encor, digne maître
D'un semblable valet! O les menteurs hardis!

MASCARILLE

D'homme d'honneur, il est ainsi que je le dis.

VALÈRE

Quel serait notre but de vous en faire accroire?

ALBERT, *à part.*

Ils s'entendent tous deux comme larrons en foire.

MASCARILLE

Mais venons à la preuve; et sans nous quereller,
Faites sortir Lucile, et la laissez parlez.

ALBERT

Et si le démenti par elle vous en reste?

MASCARILLE

Elle n'en fera rien, monsieur, je vous proteste.
Promettez à leurs vœux votre consentement,
Et je veux m'exposer au plus dur châtiment,

Si de sa propre bouche elle ne vous confesse
Et la foi qui l'engage, et l'ardeur qui la presse.

ALBERT

Il faut voir cette affaire.

(Il va frapper à sa porte.)

MASCARILLE, à Valère.

Allez, tout ira bien.

ALBERT

Holà ! Lucile, un mot.

VALÈRE, à Mascarille.

Je crains...

MASCARILLE

Ne craignez rien.

SCÈNE IX

LUCILE, ALBERT, VALÈRE, MASCARILLE

MASCARILLE

Seigneur Albert, au moins silence. Enfin, madame,
Toute chose conspire au bonheur de votre âme;
Et monsieur votre père, averti de vos feux,
Vous laisse votre époux, et confirme vos vœux,
Pourvu que, bannissant toutes craintes frivoles,
Deux mots de votre aveu confirment nos paroles.

LUCILE

Que me vient donc conter ce coquin assuré?

MASCARILLE

Bon! me voilà déjà d'un beau titre honoré.

LUCILE

Sachons un peu, monsieur, quelle belle saillie
Fait ce conte galant qu'aujourd'hui l'on publie?

VALÈRE

Pardon, charmant objet! un valet a parlé,
Et j'ai vu, malgré moi, notre hymen révélé.

LUCILE

Notre hymen?

VALÈRE

On sait tout, adorable Lucile,
Et vouloir déguiser est un soin inutile.

LUCILE

Quoi! l'ardeur de mes feux vous a fait mon époux?

VALÈRE

C'est un bien qui me doit faire mille jaloux:
Mais j'impute bien moins ce bonheur de ma flamme
A l'ardeur de vos feux qu'aux bontés de votre âme.
Je sais que vous avez sujet de vous fâcher,
Que c'était un secret que vous vouliez cacher,
Et j'ai de mes transports forcé la violence
A ne point violer votre expresse défense;
Mais...

MASCARILLE

Eh bien! oui, c'est moi; le grand mal que voilà!

LUCILE

Est-il une imposture égale à celle-là?
Vous l'osez soutenir en ma présence même,
Et pensez m'obtenir par ce beau stratagème?
O le plaisant amant, dont la galante ardeur
Veut blesser mon honneur au défaut de mon cœur,
Et que mon père, ému de l'éclat d'un sot conte,
Paye avec mon hymen qui me couvre de honte!
Quand tout contribuerait à votre passion,
Mon père, les destins, mon inclination,
On me verrait combattre, en ma juste colère,
Mon inclination, les destins, et mon père,
Perdre même le jour, avant que de m'unir
A qui par ce moyen aurait cru m'obtenir.
Allez; et si mon sexe avecque bienséance
Se pouvait emporter à quelque violence,
Je vous apprendrais bien à me traiter ainsi.

VALÈRE, à Mascarille.

C'en est fait, son courroux ne peut être adouci.

MASCARILLE

Laissez-moi lui parler. Eh! madame, de grâce.
A quoi bon maintenant toute cette grimace?
Quelle est votre pensée, et quel bourru transport
Contre vos propres vœux vous fait roidir si fort?
Si monsieur votre père était homme farouche,
Passe; mais il permet que la raison le touche;

Et lui-même m'a dit qu'une confession
Vous va tout obtenir de son affection.
Vous sentez, je crois bien, quelque petite honte
A faire un libre aveu de l'amour qui vous dompte;
Mais s'il vous a fait prendre un peu de liberté,
Par un bon mariage on voit tout rajusté;
Et, quoi que l'on reproche au feu qui vous consomme,
Le mal n'est pas si grand que de tuer un homme.
On sait que la chair est fragile quelquefois.
Et qu'une fille, enfin, n'est ni caillou ni bois.
Vous n'avez pas été, sans doute, la première,
Et vous ne serez pas, que je crois, la dernière.

LUCILE

Quoi! vous pouvez ouïr ces discours effrontés,
Et vous ne dites mot à ces indignités?

ALBERT

Que veux-tu que je die? Une telle aventure
Me met tout hors de moi.

MASCARILLE

Madame, je vous jure
Que déjà vous devriez avoir tout confessé.

LUCILE

Et quoi donc confesser?

MASCARILLE

Quoi? ce qui s'est passé
Entre mon maître et vous. La belle raillerie!

LUCILE

Et que s'est-il passé, monstre d'effronterie,

Entre ton maitre et moi?

MASCARILLE

Vous devez, que je croi,
En savoir un peu plus de nouvelles que moi;
Et pour vous cette nuit fut trop douce pour croire
Que vous puissiez si vite en perdre la mémoire.

LUCILE

C'est trop souffrir, mon père, un impudent valet!
(Elle lui donne un soufflet.)

SCÈNE X

ALBERT, VALÈRE, MASCARILLE

MASCARILLE

Je crois qu'elle me vient de donner un soufflet.

VALÈRE

Va, coquin, scélérat, sa main vient sur ta joue
De faire une action dont son père la loue.

MASCARILLE

Et nonobstant cela, qu'un diable en cet instant
M'emporte, si j'ai dit rien que de très constant!

ALBERT

Et nonobstant cela, qu'on me coupe une oreille,
Si tu portes fort loin une audace pareille!

MASCARILLE

Voulez-vous deux témoins qui me justifieront?

ALBERT

Veux-tu deux de mes gens qui te bâtonneront?

MASCARILLE

Leur rapport doit au mien donner toute créance...

ALBERT

Leurs bras peuvent du mien réparer l'impuissance.

MASCARILLE

Je vous dis que Lucile agit par honte ainsi.

ALBERT

Je te dis que j'aurais raison de tout ceci.

MASCARILLE

Connaissez-vous Ormin, ce gros notaire habile?

ALBERT

Connais-tu bien Grimpant, le bourreau de la ville?

MASCARILLE

Et Simon le tailleur, jadis si recherché?

ALBERT

Et la potence mise au milieu du marché?

MASCARILLE

Vous verrez confirmer par eux cet hyménée.

ALBERT

Tu verras achever par eux ta destinée.

MASCARILLE

Ce sont eux qu'ils ont pris pour témoins de leur foi.

ALBERT

Ce sont eux qui dans peu me vengeront de toi.

MASCARILLE

Et ces yeux les ont vus s'entre-donner parole.

ALBERT

Et ces yeux te verront faire la capriole.

MASCARILLE

Et, pour signe, Lucile avait un voile noir.

ALBERT

Et, pour signe, ton front nous le fait assez voir.

MASCARILLE

O l'obstiné vieillard!

ALBERT

O le fourbe damnable!
Va, rends grâce à mes ans, qui me font incapable

De punir sur-le-champ l'affront que tu me fais;
Tu n'en perds que l'attente, et je te le promets.

SCÈNE XI

VALÈRE, MASCARILLE

VALÈRE

Eh bien! ce beau succès que tu devais produire...

MASCARILLE

J'entends à demi-mot ce que vous voulez dire:
Tout s'arme contre moi; pour moi de tous côtés
Je vois coups de bâton et gibets apprêtés.
Aussi, pour être en paix dans ce désordre extrême,
Je me vais d'un rocher précipiter moi-même,
Si, dans le désespoir dont mon cœur est outré,
Je puis en rencontrer d'assez haut à mon gré.
Adieu, monsieur.

VALÈRE

Non, non, ta fuite est superflue,
Si tu meurs, je prétends que ce soit à ma vue.

MASCARILLE

Je ne saurais mourir quand je suis regardé,
Et mon trépas ainsi se verrait retardé.

....

VALÈRE

Suis-moi, traître, suis-moi ; mon amour en furie
Te fera voir si c'est matière à raillerie.

MASCARILLE, seul.

Malheureux Mascarille, à quels maux aujourd'hui
Te vois-tu condamné pour le péché d'autrui !

Acte IV

SCÈNE PREMIÈRE

ASCAGNE, FROSINE

FROSINE

L'aventure est fâcheuse.

ASCAGNE

Ah ! ma chère Frosine,
Le sort absolument a conclu ma ruine.

Cette affaire venue au point où la voilà
N'est pas assurément pour en demeurer là;
Il faut qu'elle passe outre; et Lucile et Valère,
Surpris des nouveautés d'un semblable mystère,
Voudront chercher un jour dans ces obscurités,
Par qui tous mes projets se verront avortés.
Car enfin, soit qu'Albert ait part au stratagème,
Ou qu'avec tout le monde on l'ait trompé lui-même
S'il arrive une fois que mon sort éclairci
Mette ailleurs tout le bien dont le sien a grossi,
Jugez s'il aura lieu de souffrir ma présence:
Son intérêt détruit me laisse à ma naissance;
C'est fait de sa tendresse; et quelque sentiment
Où pour ma fourbe alors pût être mon amant,
Voudra-t-il avouer pour épouse une fille
Qu'il verra sans appui de bien et de famille?

FROSINE

Je trouve que c'est là raisonner comme il faut;
Mais ces réflexions devaient venir plus tôt.
Qui vous a jusqu'ici caché cette lumière?
Il ne fallait pas être une grande sorcière
Pour voir, dès le moment de vos desseins pour lui,
Tout ce que votre esprit ne voit que d'aujourd'hui;
L'action le disait; et dès que je l'ai sue,
Je n'en ai prévu guère une meilleure issue.

ASCAGNE

Que dois-je faire enfin? Mon trouble est sans pareil:
Mettez-vous en ma place, et me donnez conseil.

FROSINE

Ce doit être à vous-même, en prenant votre place,
A me donner conseil dessus cette disgrâce:

Car je suis maintenant vous, et vous êtes moi :
Conseillez-moi, Frosine ; au point où je me voi,
Quel remède trouver? Dites, je vous en prie.

ASCAGNE

Hélas ! ne traitez point ceci de raillerie ;
C'est prendre peu de part à mes cuisants ennuis
Que de rire, et de voir les termes où j'en suis.

FROSINE

Non, vraiment, tout de bon, votre ennui m'est sensible,
Et pour vous en tirer je ferais mon possible.
Mais que puis-je après tout? Je vois fort peu de jour
A tourner cette affaire au gré de votre amour.

ASCAGNE

Si rien ne peut m'aider, il faut donc que je meure.

FROSINE

Ah ! pour cela toujours il est assez bonne heure :
La mort est un remède à trouver quand on veut ;
Et l'on s'en doit servir le plus tard que l'on peut.

ASCAGNE

Non, non, Frosine, non ; si vos conseils propices
Ne conduisent mon sort parmi ces précipices,
Je m'abandonne toute aux traits du désespoir.

FROSINE

Savez-vous ma pensée ? Il faut que j'aille voir

La... Mais Éraste vient, qui pourrait nous distraire.
Nous pourrons, en marchant, parler de cette affaire.
Allons, retirons-nous.

SCÈNE II

ÉRASTE, GROS-RENÉ

ÉRASTE

Encore rebuté?

GROS-RENÉ

Jamais ambassadeur ne fut moins écouté.
A peine ai-je voulu lui porter la nouvelle
Du moment d'entretien que vous souhaitiez d'elle,
Qu'elle m'a répondu, tenant son quant à moi:
Va, va, je fais état de lui comme de toi;
Dis-lui qu'il se promène; et, sur ce beau langage,
Pour suivre son chemin, m'a tourné le visage;
Et Marinette aussi, d'un dédaigneux museau,
Lâchant un : Laisse-nous, beau valet de carreau!
M'a planté là comme elle; et mon sort et le vôtre
N'ont rien à se pouvoir reprocher l'un à l'autre.

ÉRASTE

L'ingrate! recevoir avec tant de fierté
Le prompt retour d'un cœur justement emporté!
Quoi! le premier transport d'un amour qu'on abuse
Sous tant de vraisemblance est indigne d'excuse?
Et ma plus vive ardeur, en ce moment fatal,
Devait être insensible au bonheur d'un rival?

Tout autre n'eût pas fait même chose en ma place,
Et se fût moins laissé surprendre à tant d'audace?
De mes justes soupçons suis-je sorti trop tard ?
Je n'ai point attendu de serments de sa part ;
Et lorsque tout le monde encor ne sait qu'en croire,
Ce cœur impatient lui rend toute sa gloire ;
Il cherche à s'excuser ; et le sien voit si peu
Dans ce profond respect la grandeur de mon feu !
Loin d'assurer une âme, et lui fournir des armes
Contre ce qu'un rival lui veut donner d'alarmes,
L'ingrate m'abandonne à mon jaloux transport,
Et rejette de moi message, écrit, abord !
Ah ! sans doute un amour a peu de violence,
Qu'est capable d'éteindre une si faible offense ;
Et ce dépit si prompt à s'armer de rigueur
Découvre assez pour moi tout le fond de son cœur,
Et de quel prix doit être à présent à mon âme
Tout ce dont son caprice a pu flatter ma flamme.
Non, je ne prétends plus demeurer engagé
Pour un cœur où je vois le peu de part que j'ai ;
Et, puisque l'on témoigne une froideur extrême
A conserver les gens, je veux faire de même.

GROS-RENÉ

Et moi de même aussi. Soyons tous deux fâchés,
Et mettons notre amour au rang des vieux péchés.
Il faut apprendre à vivre à ce sexe volage,
Et lui faire sentir que l'on a du courage.
Qui souffre ses mépris les veut bien recevoir.
Si nous avions l'esprit de nous faire valoir,

....

Les femmes n'auraient pas la parole si haute.
Oh! qu'elles nous sont bien fières par notre faute!
Je veux être pendu, si nous ne les verrions
Sauter à notre cou plus que nous ne voudrions,
Sans tous ces vils devoirs dont la plupart des hommes
Les gâtent tous les jours dans le siècle où nous sommes.

ÉRASTE

Pour moi, sur toute chose, un mépris me surprend;
Et pour punir le sien par un autre aussi grand,
Je veux mettre en mon cœur une nouvelle flamme.

GROS-RENÉ

Et moi, je ne veux plus m'embarrasser de femme;
A toutes je renonce, et crois, en bonne foi,
Que vous feriez fort bien de faire comme moi.
Car, voyez-vous, la femme est, comme on dit, mon maitre.
Un certain animal difficile à connaître,
Et de qui la nature est fort encline au mal:
Et comme un animal est toujours animal,
Et ne sera jamais qu'animal, quand sa vie
Durerait cent mille ans; aussi, sans repartie,
La femme est toujours femme, et jamais ne sera
Que femme, tant qu'entier le monde durera;
D'où vient qu'un certain Grec dit que sa tête passe
Pour un sable mouvant. Car, goûtez bien, de grâce,
Ce raisonnement-ci, lequel est des plus forts:
Ainsi que la tête est comme le chef du corps,
Et que le corps sans chef est pire qu'une bête;
Si le chef n'est pas bien d'accord avec la tête,
Que tout ne soit pas bien réglé par le compas,
Nous voyons arriver de certains embarras;

La partie brutale alors veut prendre empire
Dessus la sensitive, et l'on voit que l'un tire
A dia, l'autre à hurhaut; l'un demande du mou,
L'autre du dur; enfin tout va sans savoir où :
Pour montrer qu'ici-bas, ainsi qu'on l'interprète,
La tête d'une femme est comme la girouette
Au haut d'une maison, qui tourne au premier vent ;
C'est pourquoi le cousin Aristote souvent
La compare à la mer; d'où vient qu'on dit qu'au monde
On ne peut rien trouver de si stable que l'onde.
Or, par comparaison — car la comparaison
Nous fait distinctement comprendre une raison,
Et nous aimons bien mieux, nous autres gens d'étude,
Une comparaison qu'une similitude —
Par comparaison donc, mon maitre, s'il vous plait
Comme on voit que la mer, quand l'orage s'accroît,
Vient à se courroucer, le vent souffle et ravage,
Les flots contre les flots font un remue-ménage
Horrible; et le vaisseau, malgré le nautonier,
Va tantôt à la cave, et tantôt au grenier:
Ainsi, quand une femme a sa tête fantasque,
On voit une tempête en forme de bourrasque,
Qui veut compétiter par de certains... propos;
Et lors un... certain vent, qui, par... de certains flots,
De... certaine façon, ainsi qu'un banc de sable...
Quand... Les femmes enfin ne valent pas le diable.

ÉRASTE

C'est fort bien raisonner.

GROS-RENÉ

Assez bien, Dieu merci.
Mais je les vois, monsieur, qui passent par ici.

Tenez-vous ferme au moins !

ÉRASTE

Ne te mets pas en peine.

GROS-RENÉ

J'ai bien peur que ses yeux resserrent votre chaîne.

SCÈNE III

LUCILE, ÉRASTE, MARINETTE, GROS-RENÉ

MARINETTE

Je l'aperçois encor ; mais ne vous rendez point.

LUCILE

Ne me soupçonne pas d'être faible à ce point.

MARINETTE

Il vient à nous.

ÉRASTE

Non, non, ne croyez pas, madame,
Que je revienne encor vous parler de ma flamme.
C'en est fait ; je me veux guérir, et connais bien
Ce que de votre cœur a possédé le mien.
Un courroux si constant pour l'ombre d'une offense
M'a trop bien éclairci de votre indifférence,
Et je dois vous montrer que les traits du mépris
Sont sensibles surtout aux généreux esprits.

....

Je l'avouerai, mes yeux observaient dans les vôtres
Des charmes qu'ils n'ont point trouvés dans les autres.
Et le ravissement où j'étais de mes fers
Les aurait préférés à des sceptres offerts.
Oui, mon amour pour vous sans doute était extrême,
Je vivais tout en vous; et je l'avouerai même,
Peut-être qu'après tout j'aurai, quoique outragé,
Assez de peine encore à m'en voir dégagé :
Possible que, malgré la cure qu'elle essaie,
Mon âme saignera longtemps de cette plaie,
Et qu'affranchi d'un joug qui faisait tout mon bien,
Il faudra me résoudre à n'aimer jamais rien.
Mais enfin il n'importe; et puisque votre haine
Chasse un cœur tant de fois que l'amour vous ramène,
C'est la dernière ici des importunités
Que vous aurez jamais de mes vœux rebutés.

LUCILE

Vous pouvez faire aux miens la grâce tout entière,
Monsieur, et m'épargner encor cette dernière.

ÉRASTE

Eh bien! madame, eh bien! ils seront satisfaits.
Je romps avecque vous, et j'y romps pour jamais,
Puisque vous le voulez. Que je perde la vie
Lorsque de vous parler je reprendrai l'envie!

LUCILE

Tant mieux; c'est m'obliger.

ÉRASTE

Non, non, n'ayez pas peur
Que je fausse parole; eussé-je un faible cœur

Jusques à n'en pouvoir effacer votre image,
Croyez que vous n'aurez jamais cet avantage
De me voir revenir.

LUCILE

Ce serait bien en vain.

ÉRASTE

Moi-même de cent coups je percerais mon sein,
Si j'avais jamais fait cette bassesse insigne
De vous revoir après ce traitement indigne.

LUCILE

Soit, n'en parlons donc plus.

ÉRASTE

Oui, oui, n'en parlons plus;
Et pour trancher ici tous propos superflus,
Et vous donner, ingrate, une preuve certaine
Que je veux sans retour sortir de votre chaîne,
Je ne veux rien garder qui puisse retracer
Ce que de mon esprit il me faut effacer :
Voici votre portrait; il présente à la vue
Cent charmes merveilleux dont vous êtes pourvue;
Mais il cache sous eux cent défauts aussi grands,
Et c'est un imposteur enfin que je vous rends.

GROS-RENÉ

Bon!

LUCILE

Et moi, pour vous suivre au dessein de tout rendre,
Voilà le diamant que vous m'aviez fait prendre.

MARINETTE

Fort bien !

ÉRASTE

Il est à vous encor ce bracelet.

LUCILE

Et cette agate à vous, qu'on fit mettre en cachet.

ÉRASTE, lit.

« Vous m'aimez d'une amour extrême,
« Éraste, et de mon cœur voulez être éclairci ;
« Si je n'aime Éraste de même,
« Au moins aimé-je fort qu'Éraste m'aime ainsi.

« LUCILE. »

Vous m'assuriez par là d'agréer mon service ;
C'est une fausseté digne de ce supplice.

(Il déchire la lettre.)

LUCILE, lit.

« J'ignore le destin de mon amour ardente,
« Et jusqu'à quand je souffrirai ;
« Mais je sais, ô beauté charmante,
« Que toujours je vous aimerai.

« ÉRASTE. »

Voilà qui m'assurait à jamais de vos feux ;
Et la main et la lettre ont menti toutes deux.

(Elle déchire la lettre.)

GROS-RENÉ

Poussez.

ÉRASTE

Elle est de vous. Suffit, même fortune.

MARINETTE, à Lucile.

Ferme.

LUCILE

J'aurais regret d'en épargner aucune.

GROS-RENÉ, à Éraste.

N'ayez pas le dernier.

MARINETTE, à Lucile.

Tenez bon jusqu'au bout.

LUCILE

Enfin voilà le reste.

ÉRASTE

Et, grâce au ciel, c'est tout.
Je sois exterminé, si je ne tiens parole!

LUCILE

Me confonde le ciel, si la mienne est frivole?

ÉRASTE

Adieu donc.

LUCILE

Adieu donc.

MARINETTE, à Lucile.

Voilà qui va des mieux.

GROS-RENÉ, à Éraste.

Vous triomphez.

MARINETTE, à Lucile.

Allons, ôtez-vous de ses yeux.

GROS-RENÉ, à Éraste.

Retirez-vous après cet effort de courage.

MARINETTE, à Lucile.

Qu'attendez-vous encor?

GROS-RENÉ, à Éraste.

Que faut-il davantage?

ÉRASTE

Ah! Lucile, Lucile, un cœur comme le mien
Se fera regretter, et je le sais fort bien.

LUCILE

Éraste, Éraste, un cœur fait comme est fait le vôtre
Se peut facilement réparer par un autre.

ÉRASTE

Non, non, cherchez partout, vous n'en aurez jamais
De si passionné pour vous, je vous promets.
Je ne dis pas cela pour vous rendre attendrie;
J'aurais tort d'en former encore quelque envie.
Mes plus ardents respects n'ont pu vous obliger:
Vous avez voulu rompre; il n'y faut plus songer.

Mais personne après moi, quoi qu'on vous fasse entendre,
N'aura jamais pour vous de passion si tendre.

LUCILE

Quand on aime les gens, on les traite autrement;
On fait de leur personne un meilleur jugement.

ÉRASTE

Quand on aime les gens, on peut, de jalousie,
Sur beaucoup d'apparence avoir l'âme saisie;
Mais alors qu'on les aime, on ne peut en effet
Se résoudre à les perdre ; et vous, vous l'avez fait.

LUCILE

La pure jalousie est plus respectueuse.

ÉRASTE

On voit d'un œil plus doux une offense amoureuse.

LUCILE

Non, votre cœur, Éraste, était mal enflammé.

ÉRASTE

Non, Lucile, jamais vous ne m'avez aimé.

LUCILE

Eh! je crois que cela faiblement vous soucie.
Peut-être en serait-il beaucoup mieux pour ma vie,
Si je... Mais laissons là ces discours superflus:
Je ne dis point quels sont mes pensers là-dessus.

ÉRASTE

Pourquoi?

LUCILE

Par la raison que nous rompons ensemble,
Et que cela n'est plus de saison, ce me semble.

ÉRASTE

Nous rompons?

LUCILE

Oui, vraiment; quoi! n'en est-ce pas fait?

ÉRASTE

Et vous voyez cela d'un esprit satisfait?

LUCILE

Comme vous.

ÉRASTE

Comme moi?

LUCILE

Sans doute. C'est faiblesse
De faire voir aux gens que leur perte nous blesse.

ÉRASTE

Mais, cruelle, c'est vous qui l'avez bien voulu.

LUCILE

Moi? point du tout. C'est vous qui l'avez résolu.

ÉRASTE

Moi? Je vous ai cru là faire un plaisir extrême.

LUCILE

Point; vous avez voulu vous contenter vous-même.



Acte IV, Scène III.

ÉRASTE

Mais si mon cœur encor revoulait sa prison ;
Si, tout fâché qu'il est, il demandait pardon ?

LUCILE

Non, non, n'en faites rien ; ma faiblesse est trop grande ;
J'aurais peur d'accorder trop tôt votre demande.

ÉRASTE

Ah ! vous ne pouvez pas trop tôt me l'accorder.
Ni moi sur cette peur trop tôt le demander :
Consentez-y, madame ; une flamme si belle
Doit, pour votre intérêt, demeurer immortelle.
Je le demande enfin, me l'accorderez-vous
Ce pardon obligeant ?

LUCILE

Remenez-moi chez nous.

SCÈNE IV

MARINETTE, GROS-RENÉ

MARINETTE

O la lâche personne !

GROS-RENÉ

Ah ! le faible courage !

MARINETTE

J'en rougis de dépit.

GROS-RENÉ

J'en suis gonflé de rage.
Ne t'imagine pas que je me rende ainsi.

MARINETTE

Et ne pense pas, toi, trouver ta dupe aussi.

GROS-RENÉ

Viens, viens frotter ton nez auprès de ma colère.

MARINETTE

Tu nous prends pour une autre, et tu n'as pas affair
A ma sotte maitresse. Ardez le beau museau,
Pour nous donner envie encore de sa peau !
Moi, j'aurais de l'amour pour ta chienne de face,
Moi, je te chercherais ? Ma foi ! l'on t'en fricasse
Des filles comme nous.

GROS-RENÉ

Oui ! tu le prends par là ?
Tiens, tiens, sans y chercher tant de façon, voilà
Ton beau galant de neige, avec ta nonpareille ;
Il n'aura plus l'honneur d'être sur mon oreille.

MARINETTE

Et toi, pour te montrer que tu m'es à mèpris,
Voilà ton demi-cent d'épingles de Paris,

Que tu me donnas hier avec tant de fanfare.

GROS-RENÉ

Tiens encor ton couteau. La pièce est riche et rare ;
Il te coûta six blancs lorsque tu m'en fis don.

MARINETTE

Tiens tes ciseaux, avec ta chaîne de laiton.

GROS-RENÉ

J'oubliais d'avant-hier ton morceau de fromage.
Tiens. Je voudrais pouvoir rejeter le potage
Que tu me fis manger, pour n'avoir rien à toi.

MARINETTE

Je n'ai point maintenant de tes lettres sur moi ;
Mais j'en ferai du feu jusques à la dernière.

GROS-RENÉ

Et des tiennes tu sais ce que j'en saurai faire.

MARINETTE

Prends garde à ne venir jamais me reprier.

GROS-RENÉ

Pour couper tout chemin à nous rapatrier,
Il faut rompre la paille. Une paille rompue
Rend, entre gens d'honneur, une affaire conclue.
Ne fais point les doux yeux ; je veux être fâché.

MARINETTE

Ne me lorgne point, toi ; j'ai l'esprit trop touché.

GROS-RENÉ

Romps; voilà le moyen de ne s'en plus dédire;
Romps. Tu ris, bonne bête!

MARINETTE

Oui, car tu me fais rire.

GROS-RENÉ

La peste soit ton ris! voilà tout mon courroux
Déjà dulcifié. Qu'en dis-tu? romprons-nous,
Ou ne romprons-nous pas?

MARINETTE

Vois.

GROS-RENÉ

Vois, toi.

MARINETTE

Vois toi-même.

GROS-RENÉ

Est-ce que tu consens que jamais je ne t'aime?

MARINETTE

Moi? ce que tu voudras.

GROS-RENÉ

Ce que tu voudras, toi.
Dis.

MARINETTE

Je ne dirai rien.

GROS-RENÉ

Ni moi non plus.

MARINETTE

Ni moi.

GROS-RENÉ

Ma foi, nous ferons mieux de quitter la grimace.
Touche, je te pardonne.

MARINETTE

Et moi, je te fais grâce.

GROS-RENÉ

Mon Dieu! qu'à tes appas je suis acoquiné!

MARINETTE

Que Marinette est sotte après son Gros-René!

Acte V

SCÈNE PREMIÈRE

MASCARILLE

« Dès que l'obscurité régnera dans la ville,
« Je me veux introduire au logis de Lucile;

« Va vite de ce pas préparer pour tantôt,
« Et la lanterne sourde, et les armes qu'il faut. »
Quand il m'a dit ces mots, il m'a semblé d'entendre :
« Va vitement chercher un licou pour te pendre. »
Venez çà, mon patron ; car, dans l'étonnement
Où m'a jeté d'abord un tel commandement,
Je n'ai pas eu le temps de vous pouvoir répondre ;
Mais je vous veux ici parler, et vous confondre :
Défendez-vous donc bien, et raisonnons sans bruit.
Vous voulez, dites-vous, aller voir cette nuit
Lucile? « Oui, Mascarille. » Et que pensez-vous faire?
« Une action d'amant qui se veut satisfaire. »
Une action d'un homme à fort petit cerveau,
Que d'aller sans besoin risquer ainsi sa peau.
« Mais tu sais quel motif à ce dessein m'appelle ;
« Lucile est irritée. » Eh bien ! tant pis pour elle.
« Mais l'amour veut que j'aille apaiser son esprit. »
Mais l'amour est un sot qui ne sait ce qu'il dit.
Nous garantira-t-il, cet amour, je vous prie,
D'un rival, ou d'un père, ou d'un frère en furie?
« Penses-tu qu'aucun d'eux songe à nous faire mal? »
Oui, vraiment, je le pense ; et surtout ce rival.
« Mascarille, en tout cas, l'espoir où je me fonde,
« Nous irons bien armés ; et si quelqu'un nous gronde,
« Nous nous chamaillerons. » Oui? Voilà justement
Ce que votre valet ne prétend nullement.
Moi, chamailler, bon Dieu! Suis-je un Roland, mon maître,
Ou quelque Ferragus? C'est fort mal me connaître.
Quand je viens à songer, moi qui me suis si cher,
Qu'il ne faut que deux doigts d'un misérable fer
Dans le corps, pour vous mettre un humain dans la bière,



Acte IV, Scène IV.

Je suis scandalisé d'une étrange manière.
« Mais tu seras armé de pied en cap. » Tant pis :
J'en serai moins léger à gagner le taillis ;
Et de plus, il n'est point d'armure si bien jointe
Où ne puisse glisser une vilaine pointe.
« Oh ! tu seras ainsi tenu pour un poltron ! »
Soit, pourvu que toujours je branle le menton.
A table comptez-moi, si vous voulez, pour quatre,
Mais comptez-moi pour rien s'il s'agit de se battre.
Enfin, si l'autre monde a des charmes pour vous,
Pour moi, je trouve l'air de celui-ci fort doux.
Je n'ai pas grande faim de mort ni de blessure,
Et vous ferez le sot tout seul, je vous assure.

SCÈNE II

VALÈRE, MASCARILLE

VALÈRE

Je n'ai jamais trouvé de jour plus ennuyeux.
Le soleil semble s'être oublié dans les cieux ;
Et jusqu'au lit qui doit recevoir sa lumière,
Je vois rester encore une telle carrière,
Que je crois que jamais il ne l'achèvera,
Et que de sa lenteur mon âme enragera.

MASCARILLE

Et cet empressement pour s'en aller dans l'ombre
Pêcher vite à tâtons quelque sinistre encombre...

Vous voyez que Lucile, entière en ses rebuts...

VALÈRE

Ne me fais point ici de contes superflus.
Quand j'y devrais trouver cent embûches mortelles,
Je sens de son courroux des gênes trop cruelles ;
Et je veux l'adoucir, ou terminer mon sort.
C'est un point résolu.

MASCARILLE

J'approuve ce transport :
Mais le mal est, monsieur, qu'il faudra s'introduire
En cachette.

VALÈRE

Fort bien.

MASCARILLE

Et j'ai peur de vous nuire.

VALÈRE

Et comment?

MASCARILLE

Une toux me tourmente à mourir,
Dont le bruit importun vous fera découvrir :
(Il tousse.)
De moment en moment... Vous voyez le supplice.

VALÈRE

Ce mal te passera, prends du jus de réglisse.

MASCARILLE

Je ne crois pas, monsieur, qu'il se veuille passer.
Je serais ravi, moi, de ne vous point laisser ;

Mais j'aurais un regret mortel, si j'étais cause
Qu'il fût à mon cher maître arrivé quelque chose.

SCÈNE III

VALÈRE, LA RAPIÈRE, MASCARILLE

LA RAPIÈRE

Monsieur, de bonne part je viens d'être informé
Qu'Éraste est contre vous fortement animé,
Et qu'Albert parle aussi de faire pour sa fille
Rouer jambes et bras à votre Mascarille.

MASCARILLE

Moi, je ne suis pour rien dans tout cet embarras.
Qu'ai-je fait pour me voir rouer jambes et bras?
Suis-je donc gardien, pour employer ce style,
De la virginité des filles de la ville?
Sur la tentation ai-je quelque crédit?
En puis-je mais, chétif, si le cœur leur en dit?

VALÈRE

Oh! qu'ils ne seront pas si méchants qu'ils le disent!
Et quelque belle ardeur que ses feux lui produisent,
Éraste n'aura pas si bon marché de nous.

LA RAPIÈRE

S'il vous faisait besoin, mon bras est tout à vous.
Vous savez de tout temps que je suis un bon frère.

VALÈRE

Je vous suis obligé, monsieur de la Rapière.

LA RAPIÈRE

J'ai deux amis aussi que je vous puis donner,
Qui contre tous venants sont gens à dégaîner,
Et sur qui vous pourrez prendre toute assurance.

MASCARILLE

Acceptez-les, monsieur.

VALÈRE

C'est trop de complaisance.

LA RAPIÈRE

Le petit Gille encore eût pu nous assister,
Sans le triste accident qui vient de nous l'ôter.
Monsieur, le grand dommage! et l'homme de service!
Vous avez su le tour que lui fit la justice;
Il mourut en César, et, lui cassant les os,
Le bourreau ne lui put faire lâcher deux mots.

VALÈRE

Monsieur de la Rapière, un homme de la sorte
Doit être regretté; mais quant à votre escorte,
Je vous rends grâces.

LA RAPIÈRE

Soit; mais soyez averti
Qu'il vous cherche, et vous peut faire un mauvais parti.

VALÈRE

Et moi, pour vous montrer combien je l'appréhende.
Je lui veux, s'il me cherche, offrir ce qu'il demande,
Et par toute la ville aller présentement,
Sans être accompagné que de lui seulement.

SCÈNE IV

VALÈRE, MASCARILLE

MASCARILLE

Quoi! monsieur, vous voulez tenter Dieu? Quelle audace!
Las! vous voyez tous deux comme l'on nous menace;
Combien de tous côtés...

VALÈRE

Que regardes-tu là?

MASCARILLE

C'est qu'il sent le bâton du côté que voilà.
Enfin, si maintenant ma prudence en est crue,
Ne nous obstinons point à rester dans la rue;
Allons nous renfermer.

VALÈRE

Nous renfermer, faquin!
Tu m'oses proposer un acte de coquin?
Sus, sans plus de discours, résous-toi de me suivre.

MASCARILLE

Eh! monsieur mon cher maître, il est si doux de vivre!
On ne meurt qu'une fois, et c'est pour si longtemps!...

VALÈRE

Je m'en vais t'assommer de coups, si je t'entends.
Ascagne vient ici, laissons-le; il faut attendre
Quel parti de lui-même il résoudra de prendre.

Cependant avec moi viens prendre à la maison
Pour nous frotter...

MASCARILLE

Je n'ai nulle démangeaison.
Que maudit soit l'amour, et les filles maudites
Qui veulent en tâter, puis font les chattemites!

SCÈNE V

ASCAGNE, FROSINE

ASCAGNE

Est-il bien vrai, Frosine, et ne rêvé-je point?
De grâce, contez-moi bien tout de point en point.

FROSINE

Vous en saurez assez le détail, laissez faire.
Ces sortes d'incidents ne sont, pour l'ordinaire,
Que redits trop de fois de moment en moment.
Suffit que vous sachiez qu'après ce testament
Qui voulait un garçon pour tenir sa promesse,
De la femme d'Albert la dernière grossesse
N'accoucha que de vous, et que lui, dessous main,
Ayant depuis longtemps concerté son dessein,
Fit son fils de celui d'Ignès la bouquetière,
Qui vous donna pour sienne à nourrir à ma mère.
La mort ayant ravi ce petit innocent
Quelque dix mois après, Albert étant absent,
La crainte d'un époux et l'amour maternelle,
Firent l'événement d'une ruse nouvelle.

Sa femme en secret lors se rendit son vrai sang,
Vous devîntes celui qui tenait votre rang ;
Et la mort de ce fils mis dans votre famille
Se couvrit pour Albert de celle de sa fille.
Voilà de votre sort un mystère éclairci,
Que votre feinte mère a caché jusqu'ici ;
Elle en dit des raisons, et peut en avoir d'autres,
Par qui ses intérêts n'étaient pas tous les vôtres.
Enfin cette visite, où j'espérais si peu,
Plus qu'on ne pouvait croire a servi votre feu.
Cette Ignès vous relâche, et, par votre autre affaire,
L'éclat de son secret devenu nécessaire,
Nous en avons nous deux votre père informé ;
Un billet de sa femme a le tout confirmé ;
Et poussant plus avant encore notre pointe,
Quelque peu de fortune à notre adresse jointe,
Aux intérêts d'Albert, de Polidore, après,
Nous avons ajusté si bien les intérêts,
Si doucement à lui déployé ces mystères,
Pour n'effaroucher pas d'abord trop les affaires ;
Enfin, pour dire tout, mené si prudemment
Son esprit pas à pas à l'accommodement,
Qu'autant que votre père il montre de tendresse
A confirmer les nœuds qui font votre allégresse.

ASCAGNE

Ah ! Frosine, la joie où vous m'acheminez...
Eh ! que ne dois-je point à vos soins fortunés !

FROSINE

Au reste, le bon homme est en humeur de rire,
Et pour son fils encor nous défend de rien dire.

SCÈNE VI

POLIDORE, ASCAGNE, FROSINE

POLIDORE

Approchez-vous, ma fille, un tel nom m'est permis;
Et j'ai su le secret que cachaient ces habits.
Vous avez fait un trait qui, dans sa hardiesse,
Fait briller tant d'esprit et tant de gentillesse,
Que je vous en excuse, et tiens mon fils heureux
Quand il saura l'objet de ses soins amoureux.
Vous valez tout un monde, et c'est moi qui l'assure.
Mais le voici; prenons plaisir de l'aventure.
Allez faire venir tous vos gens promptement.

ASCAGNE

Vous obéir sera mon premier compliment.

SCÈNE VII

POLIDORE, VALÈRE, MASCARILLE

MASCARILLE, à Valère

Les disgrâces souvent sont du ciel révélées.
J'ai songé cette nuit de perles défilées
Et d'œufs cassés; monsieur, un tel songe m'abat.

VALÈRE

Chien de poltron!

POLIDORE

Valère, il s'apprête un combat

Où toute ta valeur te sera nécessaire.
Tu vas avoir en tête un puissant adversaire.

MASCARILLE

Et personne, monsieur, qui se veuille bouger
Pour retenir des gens qui se vont égorger?
Pour moi, je le veux bien; mais au moins, s'il arrive
Qu'un funeste accident de votre fils vous prive,
Ne m'en accusez point.

POLIDORE

Non, non; en cet endroit
Je le pousse moi-même à faire ce qu'il doit.

MASCARILLE

Père dénaturé!

VALÈRE

Ce sentiment, mon père,
Est d'un homme de cœur, et je vous en révère.
J'ai dû vous offenser, et je suis criminel
D'avoir fait tout ceci sans l'aveu paternel;
Mais, à quelque dépit que ma faute vous porte,
La nature toujours se montre la plus forte,
Et votre honneur fait bien, quand il ne veut pas voir
Que le transport d'Éraste ait de quoi m'émouvoir!

POLIDORE

On me faisait tantôt redouter sa menace;
Mais les choses depuis ont bien changé de face;
Et, sans le pouvoir fuir, d'un ennemi plus fort
Tu vas être attaqué.

MASCARILLE

Point de moyen d'accord?

VALÈRE

Moi, le fuir ! Dieu m'en garde. Et qui donc pourrait-ce être

POLIDORE

Ascagne.

VALÈRE

Ascagne ?

POLIDORE

Oui, tu le vas voir paraître.

VALÈRE

Lui, qui de me servir m'avait donné sa foi !

POLIDORE

Oui, c'est lui qui prétend avoir affaire à toi,
Et qui veut, dans le champ où l'honneur vous appelle,
Qu'un combat seul à seul vide votre querelle.

MASCARILLE

C'est un brave homme ; il sait que les cœurs généreux
Ne mettent point les gens en compromis pour eux.

POLIDORE

Enfin, d'une imposture ils te rendent coupable,
Dont le ressentiment m'a paru raisonnable :
Si bien qu'Albert et moi sommes tombés d'accord
Que tu satisferais Ascagne sur ce tort ;
Mais aux yeux d'un chacun, et sans nulles remises,
Dans les formalités en pareil cas requises.

VALÈRE

Et Lucile, mon père, a, d'un cœur endurci...

POLIDORE

Lucile épouse Éraste, et te condamne aussi ;
Et pour convaincre mieux tes discours d'injustice,
Veut qu'à tes propres yeux cet hymen s'accomplisse.

VALÈRE

Ah ! c'est une impudence à me mettre en fureur.
Elle a donc perdu sens, foi, conscience, honneur !

SCÈNE VIII

ALBERT, POLIDORE, LUCILE,
ÉRASTE, VALÈRE, MASCARILLE

ALBERT

Eh bien ! les combattants ? On amène le nôtre.
Avez-vous disposé le courage du vôtre ?

VALÈRE

Oui, oui, me voilà prêt, puisqu'on m'y veut forcer ;
Et si j'ai pu trouver sujet de balancer,
Un reste de respect en pouvait être cause,
Et non pas la valeur du bras que l'on m'oppose ;
Mais c'est trop me pousser, ce respect est à bout ;
A toute extrémité mon esprit se résout,
Et l'on fait voir un trait de perfidie étrange,
Dont il faut hautement que mon amour se venge.

(à Lucile.)

Non pas que cet amour prétende encore à vous :
Tout son feu se résout en ardeur de courroux :
Et quand j'aurai rendu votre honte publique,
Votre coupable hymen n'aura rien qui me pique.
Allez, ce procédé, Lucile, est odieux :
A peine en puis-je croire au rapport de mes yeux ;
C'est de toute pudeur se montrer ennemie,
Et vous devriez mourir d'une telle infamie.

LUCILE

Un semblable discours me pourrait affliger,
Si je n'avais en main qui m'en saura venger.
Voici venir Ascagne, il aura l'avantage
De vous faire changer bien vite de langage,
Et sans beaucoup d'effort.

SCÈNE IX

ALBERT, POLIDORE, ASCAGNE, LUCILE, ÉRASTE, VALÈRE, FROSINE, MARINETTE, GROS-RENÉ, MASCARILLE.

VALÈRE

Il ne le fera pas,
Quand il joindrait au sien encor vingt autres bras.
Je le plains de défendre une sœur criminelle ;
Mais puisque son erreur me veut faire querelle,

Nous le satisferons, et vous, mon brave, aussi.

ÉRASTE

Je prenais intérêt tantôt à tout ceci ;
Mais enfin, comme Ascagne a pris sur lui l'affaire,
Je ne veux plus en prendre, et je le laisse faire.

VALÈRE

C'est bien fait ; la prudence est toujours de saison.
Mais...

ÉRASTE

Il saura pour tous vous mettre à la raison.

VALÈRE

Lui ?

POLIDORE

Ne t'y trompe pas, tu ne sais pas encore
Quel étrange garçon est Ascagne.

ALBERT

Il l'ignore ;
Mais il pourra dans peu le lui faire savoir.

VALÈRE

Sus donc, que maintenant il me le fasse voir.

MARINETTE

Aux yeux de tous ?

GROS-RENÉ

Cela ne serait pas honnête.

VALÈRE

Se moque-t-on de moi? Je casserai la tête
A quelqu'un des rieurs. Enfin, voyons l'effet.

ASCAGNE

Non, non, je ne suis pas si méchant qu'on me fait;
Et, dans cette aventure où chacun m'intéresse,
Vous allez voir plutôt éclater ma faiblesse,
Connaître que le Ciel, qui dispose de nous,
Ne me fit pas un cœur pour tenir contre vous,
Et qu'il vous réservait, pour victoire facile,
De finir le destin du frère de Lucile.
Oui, bien loin de vanter le pouvoir de mon bras,
Ascagne va par vous recevoir le trépas :
Mais il veut bien mourir, si sa mort nécessaire
Peut avoir maintenant de quoi vous satisfaire,
En vous donnant pour femme, en présence de tous,
Celle qui justement ne peut être qu'à vous.

VALÈRE

Non, quand toute la terre, après sa perfidie
Et les traits effrontés...

ASCAGNE

Ah! souffrez que je die,
Valère, que le cœur qui vous est engagé
D'aucun crime envers vous ne peut être chargé;
Sa flamme est toujours pure et sa constance extrême;
Et j'en prends à témoin votre père lui-même.

POLIDORE

Oui, mon fils, c'est assez rire de ta fureur,
Et je vois qu'il est temps de te tirer d'erreur.
Celle à qui par serment ton âme est attachée
Sous l'habit que tu vois à tes yeux est cachée;
Un intérêt de bien, dès ses plus jeunes ans,
Fit ce déguisement qui trompe tant de gens,
Et depuis peu l'amour en a su faire un autre
Qui t'abusa, joignant leur famille à la nôtre.
Ne va point regarder à tout le monde aux yeux.
Je te fais maintenant un discours sérieux.
Oui, c'est elle, en un mot, dont l'adresse subtile,
La nuit, reçut ta foi sous le nom de Lucile,
Et qui, par ce ressort qu'on ne comprenait pas,
A semé parmi vous un si grand embarras.
Mais puisque Ascagne ici fait place à Dorothée,
Il faut voir de vos feux toute imposture ôtée,
Et qu'un nœud plus sacré donne force au premier.

ALBERT

Et c'est là justement ce combat singulier
Qui devait envers nous réparer votre offense,
Et pour qui les édits n'ont point fait de défense.

POLIDORE

Un tel événement rend tes esprits confus :
Mais en vain tu voudrais balancer là-dessus.

VALÈRE

Non, non, je ne veux pas songer à m'en défendre;
Et si cette aventure a lieu de me surprendre,

....

La surprise me flatte, et je me sens saisir
De merveille à la fois, d'amour et de plaisir :
Se peut-il que ces yeux...

ALBERT

Cet habit, cher Valère,
Souffre mal les discours que vous lui pourriez faire.
Allons lui faire en prendre un autre, et ce pendant
Vous saurez le détail de tout cet incident.

VALÈRE

Vous, Lucile, pardon, si mon âme abusée...

LUCILE

L'oubli de cette injure est une chose aisée.

ALBERT

Allons, ce compliment se fera bien chez nous,
Et nous aurons loisir de nous en faire tous.

ÉRASTE

Mais vous ne songez pas, en tenant ce langage.
Qu'il reste encore ici des sujets de carnage.
Voilà bien à tous deux notre amour couronné ;
Mais de son Mascarille et de mon Gros-René,
Par qui doit Marinette être ici possédée ?
Il faut que par le sang l'affaire soit vidée.

MASCARILLE

Nenni, nenni, mon sang dans mon corps sied trop bien ;
Qu'il l'épouse en repos, cela ne me fait rien.
De l'humeur que je sais la chère Marinette,
L'hymen ne ferme pas la porte à la fleurette.

MARINETTE

Et tu crois que de toi je ferais mon galant?
Un mari, passe encor ; tel qu'il est, on le prend ;
On n'y va pas chercher tant de cérémonie :
Mais il faut qu'un galant soit fait à faire envie.

GROS-RENÉ

Écoute, quand l'hymen aura joint nos deux peaux,
Je prétends qu'on soit sourde à tous les damoiseaux.

MASCARILLE

Tu crois te marier pour toi tout seul, compère?

GROS-RENÉ

Bien entendu ; je veux une femme sévère,
Ou je ferai beau bruit.

MASCARILLE

Eh ! mon Dieu, tu feras
Comme les autres font, et tu t'adouciras.
Ces gens, avant l'hymen, si fâcheux et critiques,
Dégénèrent souvent en maris pacifiques.

MARINETTE

Va, va, petit mari, ne crains rien de ma foi ;
Les douceurs ne feront que blanchir contre moi ;
Et je te dirai tout.

MASCARILLE

O la fine pratique !
Un mari confident !

MARINETTE

Taisez-vous, as de pique !

ALBERT

Pour la troisième fois, allons-nous-en chez nous
Poursuivre en liberté des entretiens si doux.



Les

Précieuses Ridicules

COMÉDIE EN UN ACTE

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

PERSONNAGES	ACTEURS
LA GRANGE, } *Amants rebutés*	LA GRANGE.
DU CROISY, }	DU CROISY.
GORGIBUS, bon bourgeois.	L'ESPY.
MADELON, fille de Gorgibus, } *Précieuses ridicules.*	Mlle DE BRIE.
CATHOS, nièce de Gorgibus, }	Mlle DUPARC.
MAROTTE, servante des Précieuses ridicules. . .	Magd. BÉJART
ALMANZOR, laquais des Précieuses ridicules . .	DE BRIE.
LE MARQUIS DE MASCARILLE, valet de la Grange.	MOLIÈRE
LE VICOMTE DE JODELET, valet de du Croisy.	BRÉCOURT.
Deux Porteurs de chaise.	
Voisines.	
Violons.	

PRÉFACE

C'est une chose étrange qu'on imprime les gens malgré eux! Je ne vois rien de si injuste, et je pardonnerais toute autre violence plutôt que celle-là.

Ce n'est pas que je veuille faire ici l'auteur modeste, et mépriser par honneur ma comédie. J'offenserais mal à propos tout Paris, si je l'accusais d'avoir pu applaudir à une sottise: comme le public est le juge absolu de ces sortes d'ouvrages, il y aurait de l'impertinence à moi de le démentir; et quand j'aurais eu la plus mauvaise opinion du monde de mes *Précieuses ridicules* avant leur représentation, je dois croire maintenant qu'elles valent quelque chose, puisque tant de gens

ensemble en ont dit du bien. Mais comme une grande partie des grâces qu'on y a trouvées dépendent de l'action et du ton de voix, il m'importait qu'on ne les dépouillât pas de ces ornements, et je trouvais que le succès qu'elles avaient eu dans la représentation était assez beau pour en demeurer là. J'avais résolu, dis-je, de ne les faire voir qu'à la chandelle, pour ne point donner lieu à quelqu'un de dire le proverbe, et je ne voulais pas qu'elles sautassent du théâtre de Bourbon dans la galerie du Palais. Cependant je n'ai pu l'éviter, et je suis tombé dans la disgrâce de voir une copie dérobée de ma pièce entre les mains des libraires, accompagnée d'un privilège obtenu par surprise. J'ai eu beau crier : O temps! ô mœurs! on m'a fait voir une nécessité pour moi d'être imprimé, ou d'avoir un procès; et le dernier mal est encore pire que le premier. Il faut donc se laisser aller à la destinée, et consentir à une chose qu'on ne laisserait pas de faire sans moi.

Mon Dieu! l'étrange embarras qu'un livre à mettre au jour; et qu'un auteur est neuf la première fois qu'on l'imprime! Encore si l'on m'avait donné du temps, j'aurais pu mieux songer à moi, et j'aurais

pris toutes les précautions que messieurs les auteurs, à présent mes confrères, ont coutume de prendre en semblables occasions. Outre quelque grand seigneur que j'aurais été prendre malgré lui pour protecteur de mon ouvrage, et dont j'aurais tenté la libéralité par une épître dédicatoire bien fleurie, j'aurais tâché de faire une belle et docte préface; et je ne manque point de livres qui m'auraient fourni tout ce qu'on peut dire de savant sur la tragédie et la comédie, l'étymologie de toutes deux, leur origine, leur définition, et le reste.

J'aurais parlé aussi à mes amis, qui, pour la recommandation de ma pièce, ne m'auraient pas refusé ou des vers français, ou des vers latins. J'en ai même qui m'auraient loué en grec; et l'on n'ignore pas qu'une louange en grec est d'une merveilleuse efficace à la tête d'un livre. Mais on me met au jour sans me donner le loisir de me reconnaître; et je ne puis même obtenir la liberté de dire deux mots pour justifier mes intentions sur le sujet de cette comédie. J'aurais voulu faire voir qu'elle se tient partout dans les bornes de la satire honnête et permise; que les plus excellentes choses sont sujettes

....

à être copiées par de mauvais singes qui méritent d'être bernés ; que ces vicieuses imitations de ce qu'il y a de plus parfait ont été de tout temps la matière de la comédie, et que, par la même raison que les véritables savants et les vrais braves ne se sont point encore avisés de s'offenser du Docteur de la comédie, et du Capitan, non plus que les juges, les princes et les rois de voir Trivelin, ou quelque autre, sur le théâtre, faire ridiculement le juge, le prince ou le roi ; aussi les véritables précieuses auraient tort de se piquer, lorsqu'on joue les ridicules qui les imitent mal. Mais enfin, comme j'ai dit, on ne me laisse pas le temps de respirer, et M. de Luynes veut m'aller faire relier de ce pas : à la bonne heure, puisque Dieu l'a voulu.



SCÈNE PREMIÈRE

LA GRANGE, DU CROISY

DU CROISY

Seigneur la Grange...

LA GRANGE

Quoi?

DU CROISY

Regardez-moi un peu sans rire.

LA GRANGE

Eh bien?

DU CROISY

Que dites-vous de notre visite? En êtes-vous fort satisfait?

LA GRANGE

A votre avis, avons-nous sujet de l'être tous deux?

DU CROISY

Pas tout à fait, à dire vrai.

LA GRANGE

Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout scandalisé. A-t-on jamais vu, dites, deux pecques provinciales faire plus les renchéries que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mépris que nous? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des sièges. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles, tant bâiller, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois : Quelle heure est-il? Ont-elles répondu que oui et non à tout ce que nous avons pu leur dire? Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait?

DU CROISY

Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

LA GRANGE

Sans doute, je l'y prends, et de telle façon, que je me veux venger de cette impertinence. Je connais ce qui nous a fait mépriser. L'air précieux n'a pas seulement infecté Paris, il s'est aussi répandu dans les provinces, et nos donzelles ridicules en ont humé leur bonne part. En un mot, c'est un ambigu de précieuse et de coquette que leur personne. Je vois ce qu'il faut être pour en être bien reçu; et, si vous m'en croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

DU CROISY

Et comment, encore?

LA GRANGE

J'ai un certain valet, nommé Mascarille, qui passe, au sentiment de beaucoup de gens, pour une manière de bel esprit; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant. C'est un extravagant qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition. Il se pique ordinairement de galanterie et de vers, et dédaigne les autres valets, jusqu'à les appeler brutaux.

DU CROISY

Eh bien ! qu'en prétendez-vous faire?

LA GRANGE

Ce que j'en prétends faire? Il faut... Mais sortons d'ici auparavant.

SCÈNE II

GORGIBUS, DU CROISY, LA GRANGE

GORGIBUS

Eh bien ! vous avez vu ma nièce et ma fille? Les affaires iront-elles bien? Quel est le résultat de cette visite?

LA GRANGE

C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous vous rendons grâce de la faveur que vous nous avez faite, et demeurons vos très humbles serviteurs.

DU CROISY

Vos très humbles serviteurs.

GORGIBUS, seul.

Ouais ! il semble qu'ils sortent mal satisfaits d'ici. D'où pourrait venir leur

mécontentement ? Il faut savoir un peu ce que c'est. Holà !

SCÈNE III

GORGIBUS, MAROTTE

MAROTTE

Que désirez-vous, monsieur ?

GORGIBUS

Où sont vos maîtresses ?

MAROTTE

Dans leur cabinet.

GORGIBUS

Que font-elles ?

MAROTTE

De la pommade pour les lèvres.

GORGIBUS

C'est trop pommadé : dites-leur qu'elles descendent.

SCÈNE IV

GORGIBUS

Ces pendardes-là, avec leur pommade, ont, je pense, envie de me ruiner. Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal,

et mille autres brimborions que je ne connais point. Elles ont usé, depuis que nous sommes ici, le lard d'une douzaine de cochons, pour le moins; et quatre valets vivraient tous les jours des pieds de moutons qu'elles emploient.

SCÈNE V

MADELON, CATHOS, GORGIBUS

GORGIBUS

Il est bien nécessaire, vraiment, de faire tant de dépense pour vous graisser le museau! Dites-moi un peu ce que vous avez fait à ces messieurs, que je les vois sortir avec tant de froideur? Vous avais-je pas commandé de les recevoir comme des personnes que je voulais vous donner pour maris?

MADELON

Et quelle estime, mon père, voulez-vous que nous fassions du procédé irrégulier de ces gens-là?

CATHOS

Le moyen, mon oncle, qu'une fille un peu raisonnable se pût accommoder de leur personne?

GORGIBUS

Et qu'y trouvez-vous à redire ?

MADELON

La belle galanterie que la leur! Quoi débuter d'abord par le mariage?

GORGIBUS

Et par où veux-tu donc qu'ils débutent? Par le concubinage? N'est-ce pas un procédé dont vous avez sujet toutes deux de vous louer, aussi bien que moi? Est-il rien de plus obligeant que cela? Et ce lien sacré où ils aspirent, n'est-il pas un témoignage de l'honnêteté de leurs intentions?

MADELON

Ah! mon père, ce que vous dites là est du dernier bourgeois. Cela me fait honte de vous ouïr parler de la sorte, et vous devriez un peu vous faire apprendre le bel air des choses.

GORGIBUS

Je n'ai que faire ni d'air ni de chanson. Je te dis que le mariage est une chose sainte et sacrée, et que c'est faire en honnêtes gens que de débuter par là.

MADELON

Mon Dieu! que si tout le monde vous

ressemblait, un roman serait bientôt fini! La belle chose que ce serait, si d'abord Cyrus épousait Mandane, et qu'Aronce de plain-pied fût marié à Clélie!

GORGIBUS

Que me vient conter celle-ci?

MADELON

Mon père, voilà ma cousine qui vous dira aussi bien que moi que le mariage ne doit jamais arriver qu'après les autres aventures. Il faut qu'un amant, pour être agréable, sache débiter les beaux sentiments, pousser le doux, le tendre et le passionné, et que sa recherche soit dans les formes. Premièrement, il doit voir au temple, ou à la promenade, ou dans quelque cérémonie publique, la personne dont il devient amoureux : ou bien être conduit fatalement chez elle par un parent ou un ami, et sortir de là tout rêveur et mélancolique. Il cache un temps sa passion à l'objet aimé, et cependant lui rend plusieurs visites, où l'on ne manque jamais de mettre sur le tapis une question galante qui exerce les esprits de l'assemblée. Le jour de la déclaration arrive, qui se doit faire ordinairement dans une allée de quelque jardin, tandis que la

compagnie s'est un peu éloignée : et cette déclaration est suivie d'un prompt courroux, qui parait à notre rougeur, et qui, pour un temps, bannit l'amant de notre présence. Ensuite il trouve moyen de nous apaiser, de nous accoutumer insensiblement au discours de sa passion, et de tirer de nous cet aveu qui fait tant de peine. Après cela viennent les aventures, les rivaux qui se jettent à la traverse d'une inclination établie, les persécutions des pères, les jalousies conçues sur de fausses apparences, les plaintes, les désespoirs, les enlèvements, et ce qui s'ensuit. Voilà comme les choses se traitent dans les belles manières, et ce sont des règles dont, en bonne galanterie, on ne saurait se dispenser. Mais en venir de but en blanc à l'union conjugale, ne faire l'amour qu'en faisant le contrat du mariage, et prendre justement le roman par la queue; encore un coup, mon père, il ne se peut rien de plus marchand que ce procédé; et j'ai mal au cœur de la seule vision que cela me fait.

GORGIBUS

Quel diable de jargon entends-je ici? Voici bien du haut style.

CATHOS

En effet, mon oncle, ma cousine donne dans le vrai de la chose. Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout à fait incongrus en galanterie? Je m'en vais gager qu'ils n'ont jamais vu la carte de Tendre, et que Billets-doux, Petits-soins, Billets-galants, et Jolis-vers, sont des terres inconnues pour eux. Ne voyez-vous pas que toute leur personne marque cela, et qu'ils n'ont point cet air qui donne d'abord bonne opinion des gens? Venir en visite amoureuse avec une jambe toute unie, un chapeau désarmé de plumes, une tête irrégulière en cheveux, et un habit qui souffre une indigence de rubans; mon Dieu, quels amants sont-ce là! Quelle frugalité d'ajustement, et quelle sécheresse de conversation! On n'y dure point, on n'y tient pas. J'ai remarqué encore que leurs rabats ne sont pas de la bonne faiseuse, et qu'il s'en faut plus d'un grand demi-pied que leurs hauts-de-chausses ne soient assez larges.

GORGIBUS

Je pense qu'elles sont folles toutes deux, et je ne puis rien comprendre à ce baragouin. Cathos, et vous, Madelon...



Scène V.

MADELON

Eh ! de grâce, mon père, défaites-vous de ces noms étranges, et nous appelez autrement.

GORGIBUS

Comment, ces noms étranges ? Ne sont-ce pas vos noms de baptême ?

MADELON

Mon Dieu, que vous êtes vulgaire ! Pour moi, un de mes étonnements, c'est que vous ayez pu faire une fille si spirituelle que moi. A-t-on jamais parlé dans le beau style de Cathos ni de Madelon, et ne m'avouerez-vous pas que ce serait assez d'un de ces noms pour décrier le plus beau roman du monde ?

CATHOS

Il est vrai, mon oncle, qu'une oreille un peu délicate pâtit furieusement à entendre prononcer ces mots-là ; et le nom de Polixène que ma cousine a choisi, et celui d'Aminte que je me suis donné, ont une grâce dont il faut que vous demeuriez d'accord.

GORGIBUS

Écoutez : il n'y a qu'un mot qui serve. Je n'entends point que vous ayez d'autres

noms que ceux qui vous ont été donnés par vos parrains et marraines; et pour ces messieurs dont il est question, je connais leurs familles et leurs biens, et je veux résolument que vous vous disposiez à les recevoir pour maris. Je me lasse de vous avoir sur les bras, et la garde de deux filles est une charge un peu trop pesante pour un homme de mon âge.

CATHOS

Pour moi, mon oncle, tout ce que je puis vous dire, c'est que je trouve le mariage une chose tout à fait choquante. Comment est-ce qu'on peut souffrir la pensée de coucher contre un homme vraiment nu?

MADELON

Souffrez que nous prenions un peu haleine parmi le beau monde de Paris, où nous ne faisons que d'arriver. Laissez-nous faire à loisir le tissu de notre roman, et n'en pressez point tant la conclusion.

GORGIBUS, à part.

Il n'en faut point douter, elles sont achevées. (*Haut.*) Encore un coup, je n'entends rien à toutes ces balivernes : je veux

être maître absolu ; et, pour trancher toutes sortes de discours, ou vous serez mariées toutes deux avant qu'il soit peu, ou, ma foi, vous serez religieuses ; j'en fais un bon serment.

SCÈNE VI

CATHOS, MADELON

CATHOS

Mon Dieu ! ma chère, que ton père a la forme enfoncée dans la matière ! Que son intelligence est épaisse, et qu'il fait sombre dans son âme !

MADELON

Que veux-tu, ma chère ? j'en suis en confusion pour lui. J'ai peine à me persuader que je puisse être véritablement sa fille, et je crois que quelque aventure un jour me viendra développer une naissance plus illustre.

CATHOS

Je le croirais bien ; oui, il y a toutes les apparences du monde ; et pour moi, quand je me regarde aussi...

SCÈNE VII

CATHOS, MADELON, MAROTTE

MAROTTE

Voilà un laquais qui demande si vous êtes au logis, et dit que son maître vous veut venir voir.

MADELON

Apprenez, sotte, à vous énoncer moins vulgairement. Dites : Voilà un nécessaire qui demande si vous êtes en commodité d'être visibles.

MAROTTE

Dame ! je n'entends point le latin, et je n'ai pas appris, comme vous, la filophie dans le grand Cyre.

MADELON

L'impertinente ! Le moyen de souffrir cela ! Et qui est-il, le maître de ce laquais ?

MAROTTE

Il me l'a nommé le marquis de Mascarille.

MADELON

Ah ! ma chère, un marquis ! un marquis ! Oui, allez dire qu'on nous peut voir. C'est sans doute un bel esprit qui aura ouï parler de nous.

CATHOS

Assurément, ma chère.

MADELON

Il faut le recevoir dans cette salle basse plutôt qu'en notre chambre. Ajustons un peu nos cheveux au moins, et soutenons notre réputation. Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces.

MAROTTE

Par ma foi! je ne sais point quelle bête c'est là; il faut parler chrétien, si vous voulez que je vous entende.

CATHOS

Apportez-nous le miroir, ignorante que vous êtes, et gardez-vous bien d'en salir la glace par la communication de votre image.

(Elles sortent.)

SCÈNE VIII

MASCARILLE, DEUX PORTEURS

MASCARILLE

Holà! porteurs, holà! Là, là, là, là, là, là. Je pense que ces marauds-là ont dessein de me briser, à force de heurter contre les murailles et les pavés.

PREMIER PORTEUR

Dame ! c'est que la porte est étroite. Vous avez voulu aussi que nous soyons entrés jusqu'ici.

MASCARILLE

Je le crois bien. Voudriez-vous, faquins, que j'exposasse l'embonpoint de mes plumes aux inclémences de la saison pluvieuse, et que j'allasse imprimer mes souliers en boue ? Allez, ôtez votre chaise d'ici.

DEUXIÈME PORTEUR

Payez-nous donc, s'il vous plaît, monsieur.

MASCARILLE

Hein ?

DEUXIÈME PORTEUR

Je dis, monsieur, que vous nous donniez de l'argent, s'il vous plaît.

MASCARILLE, lui donnant un soufflet.

Comment, coquin ! demander de l'argent à une personne de ma qualité !

DEUXIÈME PORTEUR

Est-ce ainsi qu'on paye les pauvres gens ? et votre qualité nous donne-t-elle à dîner ?

MASCARILLE

Ah ! ah ! je vous apprendrai à vous connaître ! Ces canailles-là s'osent jouer à moi !

PREMIER PORTEUR, prenant un des bâtons de sa chaise.

Çà, payez-nous vitement.

MASCARILLE

Quoi ?

PREMIER PORTEUR

Je dis que je veux avoir de l'argent tout à l'heure.

MASCARILLE

Il est raisonnable, celui-là.

PREMIER PORTEUR

Vite donc !

MASCARILLE

Oui-da ! tu parles comme il faut, toi ; mais l'autre est un coquin qui ne sait ce qu'il dit. Tiens, es-tu content ?

PREMIER PORTEUR

Non, je ne suis pas content ; vous avez donné un soufflet à mon camarade, et... (levant son bâton.)

MASCARILLE

Doucement ! tiens, voilà pour le soufflet. On obtient tout de moi quand on s'y

prend de la bonne façon. Allez, venez me reprendre tantôt pour aller au Louvre, au petit coucher.

SCÈNE IX

MAROTTE, MASCARILLE

MAROTTE

Monsieur, voilà mes maîtresses qui vont venir tout à l'heure.

MASCARILLE

Qu'elles ne se pressent point, je suis ici posté commodément pour attendre.

MAROTTE

Les voici.

SCÈNE X

MADELON, CATHOS, MASCARILLE, ALMANZOR

MASCARILLE, après avoir salué.

Mesdames, vous serez surprises sans doute de l'audace de ma visite; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, et le mérite a pour moi des charmes si puissants, que je cours partout après lui.

MADELON

Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser.

CATHOS

Pour voir chez nous le mérite, il a fallu que vous l'y ayez amené.

MASCARILLE

Ah! je m'inscris en faux contre vos paroles. La renommée accuse juste en contant ce que vous valez; et vous allez faire pic, repic et capot tout ce qu'il y a de galant dans Paris.

MADELON

Votre complaisance pousse un peu trop avant la libéralité de ses louanges; et nous n'avons garde, ma cousine et moi, de donner de notre sérieux dans le doux de votre flatterie.

CATHOS

Ma chère, il faudrait faire donner des sièges.

MADELON

Holà! Almanzor.

ALMANZOR

Madame?

MADELON

Vite, voiturez-nous ici les commodités de la conversation.

MASCARILLE

Mais, au moins, y a-t-il sûreté ici pour moi ?

(Almanzor sort.)

CATHOS

Que craignez-vous ?

MASCARILLE

Quelque vol de mon cœur, quelque assassinat de ma franchise. Je vois ici deux yeux qui ont la mine d'être de fort mauvais garçons, de faire insulte aux libertés, et de traiter une âme de Turc à More. Comment, diable ! d'abord qu'on les approche, ils se mettent sur leurs gardes meurtrières. Ah ! par ma foi, je m'en défie ! et je m'en vais gagner au pied, ou je veux caution bourgeoise, qu'ils ne me feront point de mal.

MADELON

Ma chère, c'est le caractère enjoué.

CATHOS

Je vois bien que c'est un Amilcar.

MADELON

Ne craignez rien, nos yeux n'ont point de mauvais desseins, et votre cœur peut dormir en assurance sur leur prud'homie.

CATHOS

Mais de grâce, monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser.

MASCARILLE, après s'être peigné, et avoir ajusté ses canons.

Eh bien! mesdames, que dites-vous de Paris?

MADELON

Hélas! qu'en pourrions-nous dire? Il faudrait être l'antipode de la raison, pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau des merveilles, le centre du bon goût, du bel esprit, et de la galanterie.

MASCARILLE

Pour moi, je tiens que hors de Paris il n'y a point de salut pour les honnêtes gens.

CATHOS

C'est une vérité incontestable.

MASCARILLE

Il y fait un peu crotté ; mais nous avons la chaise.

MADELON

Il est vrai que la chaise est un retranchement merveilleux contre les insultes de la boue et du mauvais temps.

MASCARILLE

Vous recevez beaucoup de visites ? Quel bel esprit est des vôtres ?

MADELON

Hélas ! nous ne sommes pas encore connues ; mais nous sommes en passe de l'être ; et nous avons une amie particulière qui nous a promis d'amener ici tous ces messieurs du Recueil des pièces choisies.

CATHOS

Et certains autres qu'on nous a nommés aussi pour être les arbitres souverains des belles choses.

MASCARILLE

C'est moi qui ferai votre affaire mieux que personne ; ils me rendent tous visite ; et je puis dire que je ne me lève jamais sans une demi-douzaine de beaux esprits.

MADELON

Eh ! mon Dieu ! nous vous serons obli-

gées de la dernière obligation, si vous nous faites cette amitié ; car enfin il faut avoir la connaissance de tous ces messieurs-là, si l'on veut être du beau monde. Ce sont eux qui donnent le branle à la réputation dans Paris ; et vous savez qu'il y en a tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour vous donner bruit de connaisseuse, quand il n'y aurait rien autre chose que cela. Mais, pour moi, ce que je considère particulièrement, c'est que, par le moyen de ces visites spirituelles, on est instruite de cent choses qu'il faut savoir de nécessité, et qui sont de l'essence du bel esprit. On apprend par là chaque jour les petites nouvelles galantes, les jolis commerces de prose et de vers. On sait à point nommé : un tel a composé la plus jolie pièce du monde sur un tel sujet ; une telle a fait des paroles sur un tel air ; celui-ci a fait un madrigal sur une jouissance ; celui-là a composé des stances sur une infidélité ; monsieur un tel écrivit hier au soir un sixain à mademoiselle une telle, dont elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures ; un tel auteur a fait un tel dessein ; celui-là en est à la troisième partie de son roman ; cet autre met ses ouvrages sous la presse. C'est là ce qui

vous fait valoir dans les compagnies, et si l'on ignore ces choses, je ne donnerais pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.

CATHOS

En effet, je trouve que c'est renchérir sur le ridicule, qu'une personne se pique d'esprit, et ne sache pas jusqu'au moindre petit quatrain qui se fait chaque jour; et, pour moi, j'aurais toutes les hontes du monde, s'il fallait qu'on vînt à me demander si j'aurais vu quelque chose de nouveau que je n'aurais pas vu.

MASCARILLE

Il est vrai qu'il est honteux de n'avoir pas des premiers tout ce qui se fait; mais ne vous mettez pas en peine : je veux établir chez vous une académie de beaux esprits, et je vous promets qu'il ne se fera pas un bout de vers dans Paris, que vous ne sachiez par cœur avant tous les autres. Pour moi, tel que vous me voyez, je m'en escrime un peu quand je veux; et vous verrez courir de ma façon, dans les belles ruelles de Paris, deux cents chansons, autant de sonnets, quatre cents épigrammes et plus de mille madrigaux, sans compter les énigmes et les portraits.

MADELON

Je vous avoue que je suis furieusement pour les portraits : je ne vois rien de si galant que cela.

MASCARILLE

Les portraits sont difficiles et demandent un esprit profond : vous en verrez de ma manière qui ne vous déplairont pas.

CATHOS

Pour moi, j'aime terriblement les énigmes.

MASCARILLE

Cela exerce l'esprit, et j'en ai fait quatre encore ce matin, que je vous donnerai à deviner.

MADELON

Les madrigaux sont agréables, quand ils sont bien tournés.

MASCARILLE

C'est mon talent particulier; et je travaille à mettre en madrigaux toute l'histoire romaine.

MADELON

Ah! certes, cela sera du dernier beau; j'en retiens un exemplaire au moins, si vous le faites imprimer.

MASCARILLE

Je vous en promets à chacune un, et des mieux reliés. Cela est au-dessous de ma condition; mais je le fais seulement pour donner à gagner aux libraires qui me persécutent.

MADELON

Je m'imagine que le plaisir est grand de se voir imprimer.

MASCARILLE

Sans doute. Mais, à propos, il faut que je vous die un impromptu que je fis hier chez une duchesse de mes amies que je fus visiter; car je suis diablement fort sur les impromptus.

CATHOS

L'impromptu est justement la pierre de touche de l'esprit.

MASCARILLE

Écoutez donc.

MADELON

Nous y sommes de toutes nos oreilles.

MASCARILLE

Oh! oh! je n'y prenais pas garde :
Tandis que, sans songer à mal, je vous regarde,
Votre œil en tapinois me dérobe mon cœur;
Au voleur! au voleur! au voleur! au voleur!

CATHOS

Ah! mon Dieu, voilà qui est poussé dans le dernier galant.

MASCARILLE

Tout ce que je fais a l'air cavalier; cela ne sent point le pédant.

MADELON

Il en est éloigné de plus de deux mille lieues.

MASCARILLE

Avez-vous remarqué ce commencement, *Oh! oh!* voilà qui est extraordinaire, *oh oh!* comme un homme qui s'avise tout d'un coup, *oh! oh!* La surprise, *oh! oh!*

MADELON

Oui, je trouve ce *oh! oh!* admirable.

MASCARILLE

Il semble que cela ne soit rien.

CATHOS

Ah! mon Dieu, que dites-vous? Ce sont là de ces sortes de choses qui ne se peuvent payer.

MADELON

Sans doute; et j'aimerais mieux avoir fait ce *oh! oh!* qu'un poème épique.

MASCARILLE

Tudieu! vous avez le goût bon.

MADELON

Hé! je ne l'ai pas tout à fait mauvais.

MASCARILLE

Mais n'admirez-vous pas aussi *je n'y prenais pas garde? Je n'y prenais pas garde*, je ne m'apercevais pas de cela; façon de parler naturelle, *je n'y prenais pas garde. Tandis que, sans songer à mal,* tandis qu'innocemment, sans malice, comme un pauvre mouton, *Je vous regarde,* c'est-à-dire, je m'amuse à vous considérer, je vous observe, je vous contemple; *votre œil en tapinois*... Que vous semble de ce mot *tapinois?* n'est-il pas bien choisi?

CATHOS

Tout à fait bien.

MASCARILLE

Tapinois, en cachette; il semble que ce soit un chat qui vienne de prendre une souris; *tapinois.*

MADELON

Il ne se peut rien de mieux.

MASCARILLE

Me dérobe mon cœur, me l'emporte, me le ravit. *Au voleur! au voleur! au voleur! au*

voleur! Ne diriez-vous pas que c'est un homme qui crie et court après un voleur pour le faire arrêter? *Au voleur! au voleur! au voleur! au voleur!*

MADELON

Il faut avouer que cela a un tour spirituel et galant.

MASCARILLE

Je veux vous dire l'air que j'ai fait dessus.

CATHOS

Vous avez appris la musique?

MASCARILLE

Moi? Point du tout.

CATHOS

Et comment donc cela se peut-il?

MASCARILLE

Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris.

MADELON

Assurément, ma chère.

MASCARILLE

Écoutez si vous trouverez l'air à votre goût: *Hem, hem, la, la, la, la, la.* La brutalité de la saison a furieusement outragé

la délicatesse de ma voix ; mais il n'importe, c'est à la cavalière. (*Il chante.*)

Oh ! oh ! je n'y prenais pas garde, etc.

CATHOS

Ah ! que voilà un air qui est passionné ! Est-ce qu'on n'en meurt point ?

MADELON

Il y a de la chromatique là-dedans.

MASCARILLE

Ne trouvez-vous pas la pensée bien exprimée dans le chant ? *Au voleur ! au voleur !* Et puis, comme si l'on criait bien fort, *au, au, au, au, au voleur !* Et tout d'un coup, comme une personne essoufflée, *au voleur !*

MADELON

C'est là savoir le fin des choses, le grand fin, le fin du fin. Tout est merveilleux, je vous assure ; je suis enthousiasmée de l'air et des paroles.

CATHOS

Je n'ai encore rien vu de cette force-là.

MASCARILLE

Tout ce que je fais me vient naturellement, c'est sans étude.

MADELON

La nature vous a traité en vraie mère passionnée, et vous en êtes l'enfant gâté.

MASCARILLE

A quoi donc passez-vous le temps, mes dames?

CATHOS

A rien du tout.

MADELON

Nous avons été jusqu'ici dans un jeûne effroyable de divertissements.

MASCARILLE

Je m'offre à vous mener l'un de ces jours à la comédie, si vous voulez; aussi bien, on en doit jouer une nouvelle que je serai bien aise que nous voyions ensemble.

MADELON

Cela n'est pas de refus.

MASCARILLE

Mais je vous demande d'applaudir comme il faut, quand nous serons là; car je me suis engagé de faire valoir la pièce, et l'auteur m'en est venu prier encore ce matin. C'est la coutume ici qu'à nous autres gens de condition les auteurs viennent lire leurs pièces nouvelles, pour nous engager à les trouver belles, et leur don-

ner de la réputation : et je vous laisse à penser si, quand nous disons quelque chose, le parterre ose nous contredire! Pour moi, j'y suis fort exact; et quand j'ai promis à quelque poète, je crie toujours : Voilà qui est beau! devant que les chandelles soient allumées.

MADELON

Ne m'en parlez point : c'est un admirable lieu que Paris; il s'y passe cent choses tous les jours, qu'on ignore dans les provinces, quelque spirituelle qu'on puisse être.

CATHOS

C'est assez : puisque nous sommes instruites, nous ferons notre devoir de nous écrier comme il faut sur tout ce qu'on dira.

MASCARILLE

Je ne sais si je me trompe; mais vous avez la mine d'avoir fait quelque comédie.

MADELON

Hé! il pourrait être quelque chose de ce que vous dites.

MASCARILLE

Ah! ma foi, il faudra que nous la voyions. Entre nous, j'en ai composé une que je veux faire représenter.

CATHOS

Et à quels comédiens la donnerez-vous?

MASCARILLE

Belle demande! Aux grands comédiens; il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses; les autres sont des ignorants qui récitent comme l'on parle; ils ne savent pas faire ronfler les vers, et s'arrêter au bel endroit : eh! le moyen de connaître où est le beau vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertit par là qu'il faut faire le brouhaha?

CATHOS

En effet, il y a manière de faire sentir aux auditeurs les beautés d'un ouvrage; et les choses ne valent que ce qu'on les fait valoir.

MASCARILLE

Que vous semble de ma petite oie! La trouvez-vous congruente à l'habit?

CATHOS

Tout à fait.

MASCARILLE

Le ruban en est bien choisi.

MADELON

Furieusement bien. C'est Perdrigeon tout pur.

MASCARILLE

Que dites-vous de mes canons?

MADELON

Ils ont tout à fait bon air.

MASCARILLE

Je puis me vanter au moins qu'ils ont un grand quartier de plus que tous ceux qu'on fait.

MADELON

Il faut avouer que je n'ai jamais vu porter si haut l'élégance de l'ajustement.

MASCARILLE

Attachez un peu sur ces gants la réflexion de votre odorat.

MADELON

Ils sentent terriblement bon.

CATHOS

Je n'ai jamais respiré une odeur mieux conditionnée.

MASCARILLE

Et celle-là?

(Il donne à sentir les cheveux poudrés de sa perruque.)

MADELON

Elle est tout à fait de qualité; le sublime en est touché délicieusement.

MASCARILLE

Vous ne me dites rien de mes plumes Comment les trouvez-vous?

CATHOS

Effroyablement belles.

MASCARILLE

Savez-vous que le brin me coûte un louis d'or? Pour moi, j'ai cette manie de vouloir donner généralement sur tout ce qu'il y a de plus beau.

MADELON

Je vous assure que nous sympathisons, vous et moi. J'ai une délicatesse furieuse pour tout ce que je porte; et jusqu'à mes chaussettes, je ne puis rien souffrir qui ne soit de la bonne faiseuse.

MASCARILLE, s'écriant brusquement.

Ahi! ahi! ahi! doucement. Dieu me damne, mesdames, c'est fort mal en user; j'ai à me plaindre de votre procédé; cela n'est pas honnête.

CATHOS

Qu'est-ce donc? qu'avez-vous?

MASCARILLE

Quoi! toutes deux contre mon cœur en même temps! M'attaquer à droite et à

gauche! Ah! c'est contre le droit des gens : la partie n'est pas égale; et je m'en vais crier au meurtre.

CATHOS

Il faut avouer qu'il dit les choses d'une manière particulière.

MADELON

Il a un tour admirable dans l'esprit.

CATHOS

Vous avez plus de peur que de mal, et votre cœur crie avant qu'on l'écorche.

MASCARILLE

Comment, diable! il est écorché depuis la tête jusqu'aux pieds.

SCÈNE XI

CATHOS, MADELON, MASCARILLE
MAROTTE

MAROTTE

Madame, on demande à vous voir.

MADELON

Qui?

MASCARILLE

Le vicomte de Jodelet?

MAROTTE

Oui, monsieur.

CATHOS

Le connaissez-vous?

MASCARILLE

C'est mon meilleur ami.

MADELON

Faites entrer vitement.

MASCARILLE

Il y a quelque temps que nous ne nous sommes vus, et je suis ravi de cette aventure.

CATHOS

Le voici.

SCÈNE XII

CATHOS, MADELON, JODELET, MASCARILLE, MAROTTE, ALMANZOR

MASCARILLE

Ah, vicomte!

JODELET. (Ils s'embrassent l'un l'autre.)

Ah, marquis!

MASCARILLE

Que je suis aise de te rencontrer!

JODELET

Que j'ai de joie de te voir ici!

MASCARILLE

Baise-moi donc encore un peu, je te prie.

MADELON, à Cathos.

Ma toute bonne, nous commençons d'être connues; voilà le beau monde qui prend le chemin de nous venir voir.

MASCARILLE

Mesdames, agréez que je vous présente ce gentilhomme-ci : sur ma parole, il est digne d'être connu de vous.

JODELET

Il est juste de venir vous rendre ce qu'on vous doit; et vos attraits exigent leurs droits seigneuriaux sur toutes sortes de personnes.

MADELON

C'est pousser vos civilités jusqu'aux derniers confins de la flatterie.

CATHOS

Cette journée doit être marquée dans notre almanach comme une journée bien heureuse.

MADELON, à Almanzor.

Allons, petit garçon, faut-il toujours vous répéter les choses? Voyez-vous pas qu'il faut le surcroît d'un fauteuil?

MASCARILLE

Ne vous étonnez pas de voir le vicomte de la sorte; il ne fait que sortir d'une maladie qui lui a rendu le visage pâle comme vous le voyez.

JODELET

Ce sont fruits des veilles de la cour, et des fatigues de la guerre.

MASCARILLE

Savez-vous, mesdames, que vous voyez dans le vicomte un des vaillants hommes du siècle? C'est un brave à trois poils.

JODELET

Vous ne m'en devez rien, marquis; et nous savons ce que vous savez faire aussi.

MASCARILLE

Il est vrai que nous nous sommes vus tous deux dans l'occasion.

JODELET

Et dans des lieux où il faisait fort chaud.

MASCARILLE, **regardant Cathos et Madelon.**

Oui; mais non pas si chaud qu'ici. Hai, hai, hai.

JODELET

Notre connaissance s'est faite à l'armée ; et la première fois que nous nous vimes, il commandait un régiment de cavalerie sur les galères de Malte.

MASCARILLE

Il est vrai : mais vous étiez pourtant dans l'emploi avant que j'y fusse ; et je me souviens que je n'étais que petit officier encore, que vous commandiez deux mille chevaux.

JODELET

La guerre est une belle chose ; mais, ma foi, la Cour récompense bien mal aujourd'hui les gens de service comme nous.

MASCARILLE

C'est ce qui fait que je veux pendre l'épée au croc.

CATHOS

Pour moi, j'ai un furieux tendre pour les hommes d'épée.

MADELON

Je les aime aussi ; mais je veux que l'esprit assaisonne la bravoure.



Scène XII.

MASCARILLE

Te souvient-il, vicomte, de cette demi-lune que nous emportâmes sur les ennemis au siège d'Arras ?

JODELET

Que veux-tu dire avec ta demi-lune ? C'était bien une lune tout entière.

MASCARILLE

Je pense que tu as raison.

JODELET

Il m'en doit bien souvenir, ma foi ! j'y fus blessé à la jambe d'un coup de grenade, dont je porte encore les marques. Tâtez un peu, de grâce ; vous sentirez quel coup c'était là.

CATHOS, après avoir touché l'endroit.

Il est vrai que la cicatrice est grande.

MASCARILLE

Donnez-moi un peu votre main, et tâtez celui-ci ; là, justement au derrière de la tête. Y êtes-vous ?

MADELON

Oui, je sens quelque chose.

MASCARILLE

C'est un coup de mousquet que je reçus, la dernière campagne que j'ai faite.

JODELET, découvrant sa poitrine.

Voici un autre coup qui me perça de part en part à l'attaque de Gravelines.

MASCARILLE, mettant la main sur le bouton de son haut-de-chausse.

Je vais vous montrer une furieuse plaie.

MADELON

Il n'est pas nécessaire : nous le croyons sans y regarder.

MASCARILLE

Ce sont des marques honorables qui font voir ce qu'on est.

CATHOS

Nous ne doutons pas de ce que vous êtes.

MASCARILLE

Vicomte, as-tu là ton carrosse?

JODELET

Pourquoi ?

MASCARILLE

Nous mènerions promener ces dames hors des portes, et leur donnerions un cadeau.

MADELON

Nous ne saurions sortir aujourd'hui.

MASCARILLE

Ayons donc les violons pour danser.

JODELET

Ma foi, c'est bien avisé.

MADELON

Pour cela, nous y consentons: mais il faut donc quelque surcroît de compagnie.

MASCARILLE

Holà ! Champagne, Picard, Bourguignon, Cascaret, Basque, la Verdure, Lorrain, Provençal, la Violette! Au diable soient tous les laquais! Je ne pense pas qu'il y ait gentilhomme en France plus mal servi que moi. Ces canailles me laissent toujours seul.

MADELON

Almanzor, dites aux gens de monsieur le marquis qu'ils aillent quérir des violons, et nous faites venir ces messieurs et ces dames d'ici près pour peupler la solitude de notre bal.

(Almanzor sort.)

MASCARILLE

Vicomte, que dis-tu de ces yeux?

JODELET

Mais toi-même, marquis, que t'en semble ?

MASCARILLE

Moi, je dis que nos libertés auront peine à sortir d'ici les braies nettes. Au moins, pour moi, je reçois d'étranges secousses, et mon cœur ne tient plus qu'à un filet.

MADELON

Que tout ce qu'il dit est naturel! Il tourne les choses le plus agréablement du monde.

CATHOS

Il est vrai qu'il fait une furieuse dépense en esprit.

MASCARILLE

Pour vous montrer que je suis véritable, je veux faire un impromptu là-dessus.

(Il médite.)

CATHOS

Eh! je vous en conjure de toute la dévotion de mon cœur, que nous oyions quelque chose qu'on ait fait pour nous.

JODELET

J'aurais envie d'en faire autant, mais je me trouve un peu incommodé de la veine poétique, pour la quantité de saignées que j'y ai faites ces jours passés.

MASCARILLE

Que diable est-ce là? Je fais toujours bien le premier vers; mais j'ai peine à faire les autres. Ma foi! ceci est un peu trop pressé; je vous ferai un impromptu à loisir, que vous trouverez le plus beau du monde.

JODELET

Il a de l'esprit comme un démon.

MADELON

Et du galant, et du bien tourné.

MASCARILLE

Vicomte, dis-moi un peu, y a-t-il longtemps que tu n'as vu la comtesse?

JODELET

Il y a plus de trois semaines que je ne lui ai rendu visite.

MASCARILLE

Sais-tu bien que le duc m'est venu voir ce matin, et m'a voulu mener à la campagne courir un cerf avec lui?

MADELON

Voici nos amies qui viennent.

SCÈNE XIII

LUCILE, CÉLIMÈNE, CATHOS, MADELON, MASCARILLE, JODELET, MAROTTE, ALMANZOR, VIOLONS

MADELON

Mon Dieu, mes chères! nous vous demandons pardon. Ces messieurs ont eu fantaisie de nous donner les âmes des pieds; et nous vous avons envoyé quérir pour remplir les vides de notre assemblée.

LUCILE

Vous nous avez obligées, sans doute.

MASCARILLE

Ce n'est ici qu'un bal à la hâte; mais l'un de ces jours, nous vous en donnerons un dans les formes. Les violons sont-ils venus?

ALMANZOR

Oui, monsieur; ils sont ici.

CATHOS

Allons donc, mes chères, prenez place.

MASCARILLE, dansant lui seul comme par prélude.

La, la, la, la, la, la, la, la.

MADELON

Il a tout à fait la taille élégante.

CATHOS

Et la mine de danser proprement.

MASCARILLE, ayant pris Madelon pour danser.

Ma franchise va danser la courante aussi bien que mes pieds. En cadence, violons, en cadence. Oh! quels ignorants! Il n'y a pas moyen de danser avec eux. Le diable vous emporte! ne sauriez-vous jouer en mesure? La, la, la, la, la, la, la, la. Ferme. O violons de village!

JODELET, dansant ensuite.

Holà! ne pressez pas si fort la cadence: je ne fais que sortir de maladie.

SCÈNE XIV

DU CROISY, LA GRANGE, CATHOS, MADELON, LUCILE, CÉLIMÈNE, JODELET, MASCARILLE, MAROTTE, VIOLONS

LA GRANGE, un bâton à la main.

Ah! ah! coquins, que faites-vous ici? Il y a trois heures que nous vous cherchons.

MASCARILLE, se sentant battre.

Ahi! ahi! ahi, vous ne m'aviez pas dit que les coups en seraient aussi.

JODELET

Ahi! ahi! ahi!

LA GRANGE

C'est bien à vous, infâme que vous êtes, à vouloir faire l'homme d'importance!

DU CROISY

Voilà qui vous apprendra à vous connaître.

SCÈNE XV

CATHOS, MADELON, LUCILE, CÉLIMÈNE, MASCARILLE, JODELET, MAROTTE, VIOLONS

MADELON

Que veut donc dire ceci?

JODELET

C'est une gageure.

CATHOS

Quoi! vous laisser battre de la sorte!

MASCARILLE

Mon Dieu ! je n'ai pas voulu faire semblant de rien ; car je suis violent, et je me serais emporté.

MADELON

Endurer un affront comme celui-là, en notre présence !

MASCARILLE

Ce n'est rien : ne laissons pas d'achever. Nous nous connaissons il y a longtemps, et entre amis on ne va pas se piquer pour si peu de chose.

SCÈNE XVI

DU CROISY, LA GRANGE, MADELON, CATHOS, CÉLIMÈNE, LUCILE, MASCARILLE, JODELET, MAROTTE, VIOLONS

LA GRANGE

Ma foi, marauds, vous ne vous rirez pas de nous, je vous promets. Entrez, vous autres.

(Trois ou quatre spadassins entrent.)

MADELON

Quelle est donc cette audace, de venir nous troubler de la sorte dans notre maison?

DU CROISY

Comment, mesdames, nous endurerons que nos laquais soient mieux reçus que nous; qu'ils viennent vous faire l'amour à nos dépens, et vous donner le bal?

MADELON

Vos laquais?

LA GRANGE

Oui, nos laquais: et cela n'est ni beau ni honnête de nous les débaucher comme vous faites.

MADELON

O ciel! quelle insolence!

LA GRANGE

Mais ils n'auront pas l'avantage de se servir de nos habits pour vous donner dans la vue: et si vous les voulez aimer, ce sera, ma foi, pour leurs beaux yeux. Vite, qu'on les dépouille sur-le-champ.

JODELET

Adieu notre braverie.

MASCARILLE

Voilà le marquisat et la vicomté à bas.

DU CROISY

Ah! ah! coquins, vous avez l'audace d'aller sur nos brisées! Vous irez chercher autre part de quoi vous rendre agréables aux yeux de vos belles, je vous en assure.

LA GRANGE

C'est trop que de nous supplanter, et de nous supplanter avec nos propres habits.

MASCARILLE

O fortune! quelle est ton inconstance!

DU CROISY

Vite, qu'on leur ôte jusqu'à la moindre chose.

LA GRANGE

Qu'on emporte toutes ces hardes, dépêchez. Maintenant, mesdames, en l'état qu'ils sont, vous pouvez continuer vos amours avec eux tant qu'il vous plaira; nous vous laissons toute sorte de liberté pour cela, et nous vous protestons, monsieur et moi, que nous n'en serons aucunement jaloux.

SCÈNE XVII

MADELON, CATHOS, JODELET, MASCARILLE, VIOLONS

CATHOS

Ah ! quelle confusion !

MADELON

Je crève de dépit.

UN DES VIOLONS, *à Mascarille.*

Qu'est-ce donc que ceci ? Qui nous paiera, nous autres ?

MASCARILLE

Demandez à monsieur le vicomte.

UN DES VIOLONS, *à Jodelet.*

Qui est-ce qui nous donnera de l'argent ?

JODELET

Demandez à monsieur le marquis.

SCÈNE XVIII

GORGIBUS, MADELON, CATHOS, JODELET, MASCARILLE, VIOLONS

GORGIBUS

Ah ! coquines que vous êtes, vous nous

mettez dans de beaux draps blancs, à ce que je vois ; et je viens d'apprendre de belles affaires, vraiment, de ces messieurs et de ces dames qui sortent !

MADELON

Ah ! mon père, c'est une pièce sanglante qu'ils nous ont faite !

GORGIBUS

Oui, c'est une piéce sanglante, mais qui est un effet de votre impertinence, infâmes ! Ils se sont ressentis du traitement que vous leur avez fait, et cependant, malheureux que je suis ! il faut que je boive l'affront.

MADELON

Ah ! je jure que nous en serons vengées, ou que je mourrai en la peine. Et vous, marauds, osez-vous vous tenir ici après votre insolence ?

MASCARILLE

Traiter comme cela un marquis ! Voilà ce que c'est que du monde, la moindre disgrâce nous fait mépriser de ceux qui nous chérissaient. Allons, camarade, allons chercher fortune autre part ; je vois bien qu'on n'aime ici que la vaine apparence, et qu'on n'y considère point la vertu toute nue.

SCÈNE XIX

GORGIBUS, MADELON, CATHOS, VIOLONS

UN DES VIOLONS

Monsieur! nous entendons que vous nous contentiez, à leur défaut, pour ce que nous avons joué ici.

GORGIBUS, les battant.

Oui, oui, je vous vais contenter, et voici la monnaie dont je vous veux payer. Et vous, pendardes, je ne sais qui me tient que je ne vous en fasse autant; nous allons servir de fable et de risée à tout le monde, et voilà ce que vous vous êtes attiré par vos extravagances. Allez vous cacher, vilaines; allez vous cacher pour jamais. (Seul.) Et vous, qui êtes cause de leur folie, sottes billevesées, pernicieux amusements des esprits oisifs, romans, vers, chansons, sonnets et sonnettes, puissiez-vous être à tous les diables!



Table

CE VOLUME
a été imprimé, gravé et broché
dans les ateliers de Edouard Guillaume
Editeur-Imprimeur de la *Collection Guillaume*
105, boulevard Brune, 105
PARIS

25 Janvier 1893.



Edouard Guillaume, Imp.-Edit., 105, boulevard Brune, Paris.


MAR 2 1931
Widener Reserve

